



*Première(s) page(s) manquante(s)  
ou non numérisiée(s)*

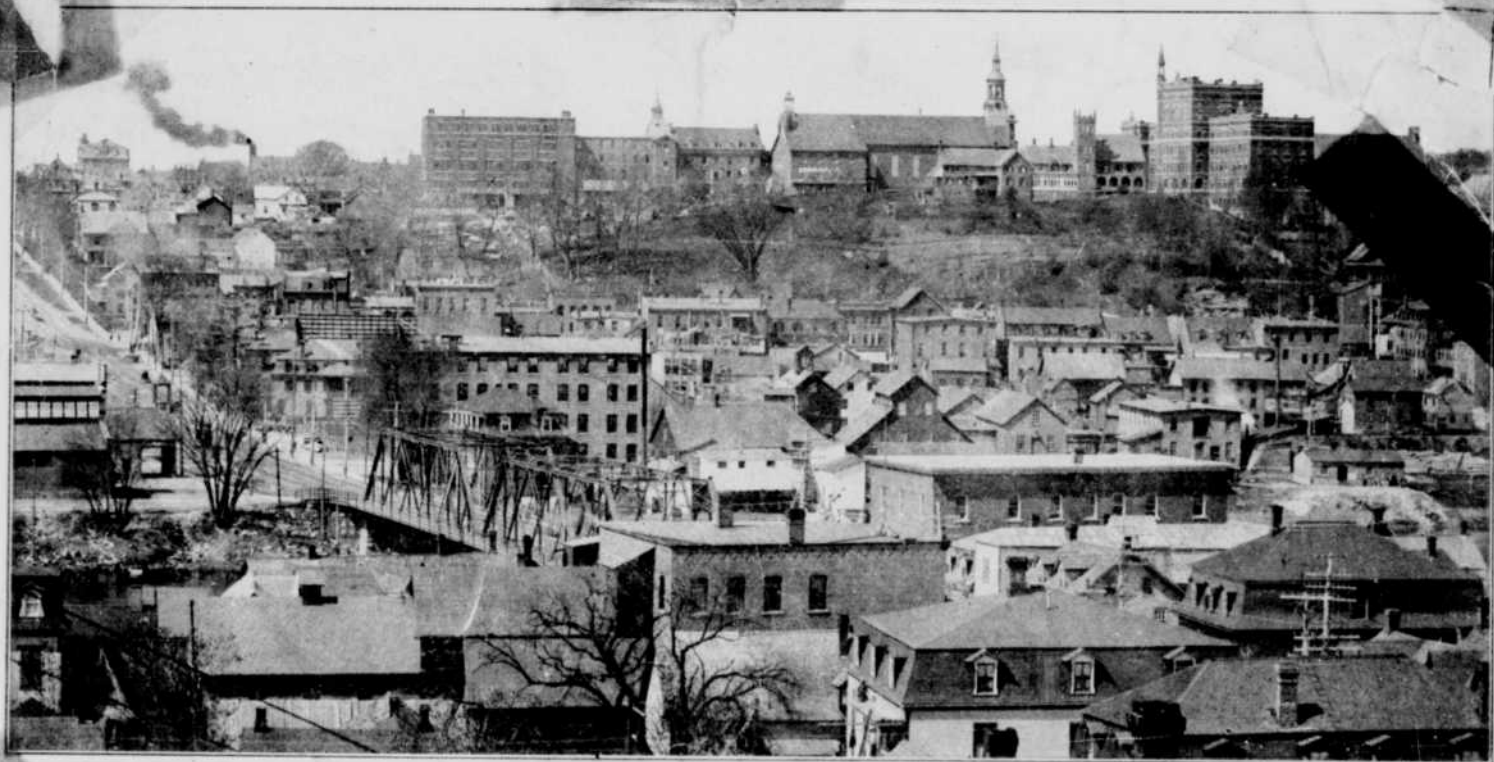
Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 





## Un Mot

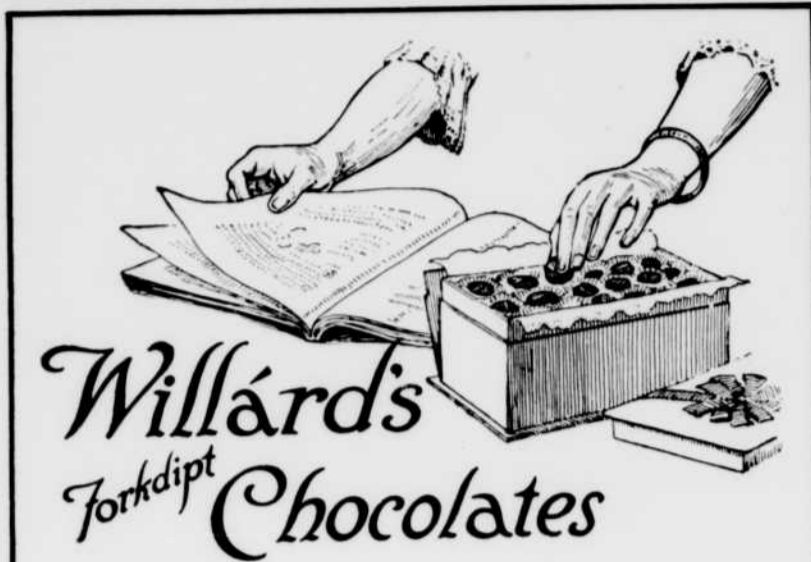


Ce "Numéro-Souvenir" est offert à ses Lecteurs par "La TRIBUNE" de Sherbrooke sans grandes prétentions. Il représente une somme assez considérable de travail, mais il s'en faut de beaucoup cependant qu'il donne une idée complète de l'importance de l'oeuvre accompli depuis quelques années par l'élément canadien-français dans la ville "Reine des Cantons de l'Est". Pour ce faire, il faudrait un volume de très respectables proportions. Cette édition spéciale de notre journal n'est tout au plus qu'un "essai" bien qu'elle ait nécessité certaines recherches assez longues et passablement ennuyeuses. Quelle que soit la valeur que l'on veuille bien donner à ce travail, après en avoir pris connaissance, nous savons que nos amis ne manqueront pas de nous savoir gré d'avoir au moins voulu essayer de montrer que les institutions canadiennes-françaises, les entreprises canadiennes-françaises, les organisations canadiennes-françaises, les hommes d'affaires canadiens-français, occupent une place de très haute importance dans la ville de Sherbrooke. Au point de vue politique, nous sommes maîtres de la situation, puisque nous avons le nombre; au point de vue commercial, nous prenons chaque année une importance de plus en plus marquée, et au point de vue industriel, nos progrès sont rapides bien que nos débuts soient plutôt récents. Somme toute, nous avons bien des raisons d'être fiers de notre situation à tous les points de vue et il ne tient qu'à nous d'avancer plus rapidement encore en jetant plus de feu, plus d'énergie, plus de conviction dans notre course vers le progrès. Nous ne voulons pas faire bande à part et nous n'entretenons à l'égard de nos compatriotes anglais aucune idée d'accaparement ou de domination. Nous savons très bien que nous devons être "Canadiens" tout d'abord, et à ce titre, nous acceptons toutes les obligations qui incombent aux citoyens d'un pays comme le nôtre. Cependant, il nous sera bien permis, comme groupe ethnique séparé, de faire, à certaines époques, l'inventaire de nos efforts et de leurs résultats, de considérer la route que nous avons parcourue et de nous réjouir, s'il y a lieu, des oeuvres qui nous honorent et que nous avons laissées derrière nous.

Il est une chose que nous aimerions que tous nos lecteurs sachent bien: C'est qu'il n'y a pas une seule institution qui ait plus sincèrement à coeur l'avancement des nôtres dans les Cantons de l'Est, qui aime plus franchement à contribuer, dans toute la mesure de ses forces, à leur progrès commercial et industriel, qui soit plus fermement décidée à défendre et à promouvoir de toutes façons leurs intérêts, que

"LA TRIBUNE" de Sherbrooke.





*Willard's*  
*Forkdip* Chocolates

A box of Willard's Forkdip Chocolates contains so many "surprises" in new, enticing, delicious, palate-tickling confections as to make each piece an encore for another.

Original—and exclusive—are Willard's Forkdip Strawberry Liqueurs. Chocolate coated, with a filler of whole strawberry fruit immersed in cool, liquid cream. Crush the shell of crisp, rich chocolate—and the clear liqueur comes gushing through—delicious, sweet and sparkling! Packed in handsome boxes tied with ribbon.

**WOODARD'S LIMITED**  
RUE WELLINGTON - SHERBROOKE



.....

Nous profitons de l'occasion qui nous est fournie par la publication de ce "Numéro Souvenir" de La Tribune pour remercier notre nombreuse clientèle canadienne-française de l'encouragement qu'elle nous a toujours donné. Nous ferons toujours tout en notre pouvoir pour la servir de notre mieux.

.....

Notre assortiment de costumes de dames, de robes, de jupes, d'habits pour messieurs et jeunes garçons, de chapeaux pour hommes et enfants, est toujours complet.

**T. VINEBERG**

147 RUE WELLINGTON

Sherbrooke, Qué.

**LA METROPOLITAN**  
**LIFE INSURANCE CO.**  
**DE NEW-YORK**



Le district de Sherbrooke est un des plus importants de la Puissance. Il comprend les comtés de Sherbrooke, Richmond, Wolfe, Drummond, Arthabaska, Stanstead, Mégantic, Frontenac, St-Hyacinthe Nicolet, Bagot, etc.

Sous l'habile direction du surintendant actuel M. Ulric Léveque, ce district a acquis une importance considérable. Travailleur infatigable, intègre et franc, M. Léveque est bien vu de tous. Il a su profiter des circonstances pour donner la poussée à la compagnie qu'il représente. Aujourd'hui, la Métropolitain est avantageusement connue dans tout son district et y fait de grosses affaires.

**M. U. LEVEQUE**

M. Léveque a été pendant 20 ans au service de la compagnie. Il en est surintendant du district de Sherbrooke depuis six années et demie. Tous les ans, la compagnie exige de ses surintendants un certain chiffre d'affaires. C'est un grand honneur, et en même temps une preuve de capacité que de se rendre aux demandes de la compagnie. M. Léveque, depuis cinq ans, est inscrit à ce tableau d'honneur chaque année.

Sous la juridiction de la surintendance de Sherbrooke, sont 25 représentants, 30 médecins, 4 gardes-malades disséminés dans 27 différentes localités.

Le chiffre d'affaires en force dans le district est plus de \$7,000,000.00

La compagnie Metropolitan a trois systèmes de polices en force: Ordinaire, intermédiaire et industrielle. Le service des gardes-malades est gratuit à tous les porteurs de polices industrielles. La compagnie espère ainsi venir en aide à ses détenteurs de polices, en leur aidant à revenir plus promptement à la santé.

U. Léveque,  
Surintendant du District.

**BUREAUX: —** Bâtisse des Arts,  
Place Strathcona, Sherbrooke.

**LES BIERES ET PORTERS**

DE

**DOW**

ET LA BIERE ROYALE (KINGSBEER) DE

**DAWES**

Sont les meilleures bières sur le marché

**NATIONAL BREWERIES LIMITED**

**J. ST DENIS**

REPRESENTANT

TELEPHONE 499

RUE BELVIDERE

**SHERBROOKE, QUE.**

# La Société St. Jean-Baptiste de Sherbrooke

La Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke a été fondée le 9 mai 1858. D'après un rapport publié en 1890 par le notaire C. H. Langlois, ce 9 mai 1858 était un dimanche, et, à l'issue des Vêpres, il se tint une assemblée importante de Canadiens-Français dans le but d'organiser une Société Saint-Jean-Baptiste.

Le Révérend M. A. E. Dufresne, alors curé de la paroisse, présidait cette assemblée, alors que l'Hon. Boucher de la Bruère, encore étudiant, remplissait les fonctions de secrétaire.

On procéda à l'élection des officiers et le résultat fut le suivant: Président, Gabriel Caron; Vice-Président, J. B. Millette; Trésorier, C. Champigny; Secrétaire-Archiviste, Eugène Lefebvre; Commissaire-ordonnateur, Boucher de la Bruère; Percepteurs, Urbain Blondin et G. Bonneville; Chapelain, Révérend A. E. Dufresne.

La première célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste eut lieu, à Sherbrooke, le 1er juillet 1858. La population canadienne-française de la ville était alors bien faible. Il y eut quand même grande procession. On chanta une messe solennelle et un chœur composé de demoiselles et de messieurs fit les frais de la musique. Le sermon de circonstance fut prêché par le Révérend M. Dufresne. Après la messe, il y eut réunion au collège où un discours patriotique fut prononcé par M. Boucher de la Bruère.

Dans l'après-midi, à trois heures, il fut donné un grand banquet dans la salle du collège magnifiquement décorée de drapeaux anglais et français. Une soixantaine de convives prirent part à ce banquet. Des discours furent prononcés par M. le Président de la Société, M. Gabriel Caron, le Révérend M. Dufresne, M. de la Bruère et par M. J. A. Mousseau, alors étudiant, et qui devint, plus tard, premier ministre de la Province de Québec. Après les discours de circonstance, M. le Président exprima le désir de voir chaque année se renouveler la célé-



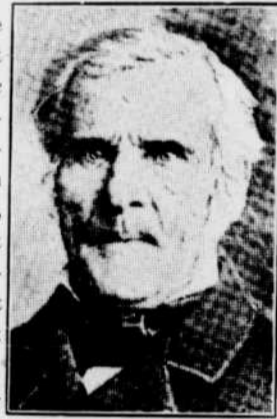
Rev. A. E. DUFRESNE,  
Chapelin de la Société  
St. Jean-Baptiste de Sher-  
brooke.



Dr. L. E. NOEL  
Président actuel de la Société St-  
Jean-Baptiste de Sherbrooke

bration de la fête nationale. Son désir fut exaucé, car depuis 1858 la population canadienne-française de la ville de Sherbrooke n'a jamais laisser passer une année sans souligner par une démonstration publique ou privée l'anniversaire de l'organisation de la Société. La fête ne fut pas toujours célébrée avec éclat, nous disent les archives de la Société, et plusieurs fois elle fut bien près de passer inaperçue, mais l'organisation s'est maintenue avec persévérance et les officiers ont été chaque année élus aux assemblées régulières.

En juin 1908 fut célébré avec éclat le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste.



M. GABRIEL CARON  
1er président de la Société  
St. Jean-Baptiste de Sher-  
brooke.

## PRESIDENTS DE LA SOCIÉTÉ

La Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke peut se glorifier de posséder une liste complète de ses présidents depuis sa fondation. C'est un des trésors les plus précieux de ses archives. Elle est comme suit:

Gabriel Caron	1858
H. O. Camirand	1859
Eugene Lefebvre	1860
J. B. Millette	1861
J. B. Millette	1862
H. O. Camirand	1863
Urbain Blondin	1864
Germain Dussault	1865
L. I. Boivin	1866
G. E. Rioux	1867
L. I. Boivin	1868
G. E. Rioux	1869
T. T. Blais	1870
H. C. Cabana	1871
H. C. Cabana	1872
Gabriel Caron	1873
L. C. Bélanger	1874
J. A. Archambault	1875
T. T. Blais	1876
N. T. Dussault	1877
H. C. Cabana	1878
Elisée Noël	1879
L. E. Panneton	1880
T. Lemaire	1881
J. A. Chicoyne	1882
A. P. Vanasse	1883
L. C. Bélanger	1884
G. E. Robitaille	1885
T. Lemaire	1886
Ls. Brunelle	1887
Ls. Brunelle	1888
Dr. J. O. Camirand	1889
L. H. Guay	1890
Etienne Chartier	1891
H. C. Cabana	1892
M. Audet	1893
J. E. Genest	1894
G. L. DeLottinville	1895
G. E. Robitaille	1896
G. E. Robitaille	1897
J. L. Mathieu	1898
J. L. Mathieu	1899
A. C. Miquelot	1900
N. S. Bourque	1901
T. Bélanger	1902
F. H. Hébert	1903
F. H. Hébert	1904
Dr. J. F. Rioux	1905
L. A. Dufresne	1906
L. E. Fanneton	1907
L. E. Panneton	1908
M. Audet	1909
J. P. Royer	1910
S. Fortier	1911
P. H. Dubuc	1912
E. C. Gatien	1913
E. C. Gatien	1914
Dr. J. E. Noël	1915

## Notre Fête Nationale

La Saint-Jean-Baptiste est toujours attendue chez nous, avec impatience et avec joie. Cela se comprend: comme fête nationale, elle évoque de si glorieux souvenirs et nous donne en même temps de si grands enseignements! Grâce à elle, nous pouvons puiser dans le passé de nos ancêtres des leçons de force et de patience pour le présent et d'espérance pour l'avenir; nous nous encourageons mutuellement à garder parmi nous le culte du passé et l'amour de notre belle langue; nous apprenons enfin à revivre les événements dramatiques de notre histoire et à graver dans notre souvenir les noms des citoyens qui l'ont faite si grande et si belle!

La Saint-Jean-Baptiste nous est donc réellement chère et utile. A ce double titre il importe de la bien connaître, non seulement comme société et comme fête nationale, mais aussi comme fête païenne et populaire, depuis son origine jusqu'à nos jours.

Cette origine n'est pas d'hier; elle date des temps les plus anciens où l'on célébrait la fête du soleil ou du solstice d'été, appelée aussi la fête de feu.

En remontant ainsi dans le passé, on voit que cette fête toute païenne a été christianisée par les missionnaires et transformée en fête de joie pour honorer Saint-Jean-Baptiste. La Saint-Jean-Baptiste n'est donc rien autre chose qu'un vestige des cérémonies

de ces anciens druides gaulois auxquels le culte du feu avait été transmis par les Perses.

Nous savons que ces derniers pratiquaient le "Magisme", c'est-à-dire qu'ils adoraient la Puissance Suprême sous l'image de feu. Avec le temps, ce culte passa chez les Gentils, les Celtes et la plupart des peuples anciens. Les Gaulois, nos aïeux, l'adoptèrent, eux aussi, et continuèrent à célébrer la fête du soleil. Bientôt, cependant, ils y introduisirent des réjouissances publiques. Dès lors, on les vit allumer de grands feux sur les montagnes et sur les bords de la mer, où ils se réunissaient en foules joyeuses.

Juqu'à l'établissement du Christianisme, voyons-nous dans Benjamin Sulte, les peuples païens sont restés fidèles à cette superstition. Superstition assez raisonnable et bien excusable, après tout. Ces hommes primitifs ne connaissant pas mieux, regardaient le feu comme le principe actif et vivifiant de la nature, comme l'agent producteur de tout. En l'adorant, ils rendaient par là même, hommage au Dieu Créateur qu'ils ignoraient.

Le Christianisme, par prudence et sagesse n'a pas voulu attaquer de front les coutumes populaires. Il s'est contenté de leur imprimer un cachet religieux. Ainsi, St-Jean-Baptiste étant fêté le 24 juin, au solstice d'été, il plaça l'antique fête du feu sous le patronage de ce saint. Plus tard, au temps de la servitude du Moyen-Age, il multiplia les fêtes religieuses; ce qui forçaient les Seigneurs à suspendre leurs travaux et à laisser reposer leurs serviteurs ou plutôt

leurs serfs. Ces derniers pouvaient alors se livrer à cœur joie à toutes les réjouissances du feu.

On a bien attaqué dans la suite ces jours de repos. Ils étaient pourtant l'un des nombreux bienfaits du Christianisme! Ils favorisaient nos pères, les Gaulois, tombés sous la domination des Francs. Il est bon de le rappeler de temps en temps avec justice et reconnaissance. Le Christianisme a toujours su comprendre le besoin des peuples et s'y intéresser.

## II

Il n'y a rien de tenace comme les traditions et les coutumes populaires. Les feux de la Saint-Jean-Baptiste en sont un exemple; ils ont passé à travers le Moyen-Age, jusqu'à nos jours. Ainsi, on voit dans plusieurs auteurs, qu'en France, à l'arrivée d'une bonne et importante nouvelle, on s'écriait d'un commun accord et tout naturellement: "Faites-en les feux!" Ce qui voulait dire: "Réjouissons-nous!" "Allumons les feux de la fête!"

Le bonhomme LaFontaine, entre autre, emploie cette expression dans une de ses plus belles fables: "Le coq et le renard".

Ces cérémonies des feux de la Saint-Jean-Baptiste étaient toujours officielles et très solennelles. Quelques fois même elles demandaient un grand appareil.

On élevait dans les villes et dans les campagnes d'immenses buchers de vingt à trente pieds de hauteur. C'était parfois de simples amoncellements de bois; mais la plupart du temps, surtout dans les



**We Furnish the Home Complete**

**LE PLUS VASTE  
ASSORTIMENT DE  
MEUBLES A L'EST  
DE MONTREAL**

**Ce qu'il y a de mieux en**

Meubles, Poêles, Chauffettes, Tapis, Prêlarts, Portières, Rideaux, Lits, Couchettes, Berceaux, Voiturettes, Glacières, Cuisinettes, Bibliothèques à rayons, Chaises de toutes sortes, Fauteuils, Miroirs, Cadres et Images, Pupitres, Hamacs, Ecrans, Etc., Etc.

**IL EST BIEN CERTAIN**

Que nous avons ici ce qu'il vous faut et que nous sommes à même de vous le vendre à des conditions qui vous agréeront.

Trois grands étages d'un immense local garnis d'un choix vaste et varié de tout ce que l'on peut désirer pour l'ornement de sa demeure. Quelle autre garantie voulez-vous qu'il nous est facile de vous servir et de satisfaire toutes vos exigences?

**AMEUBLEMENT COMPLET DE MAISON:** Pour meubler Salon, Boudoir, Salle à dîner, Chambre à coucher, Cuisine, Fumoir, Bibliothèque, Bureau, Vêrandah, Maison d'été, etc.

**FACILITES DE PAIEMENTS**  
Pour les résidents de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

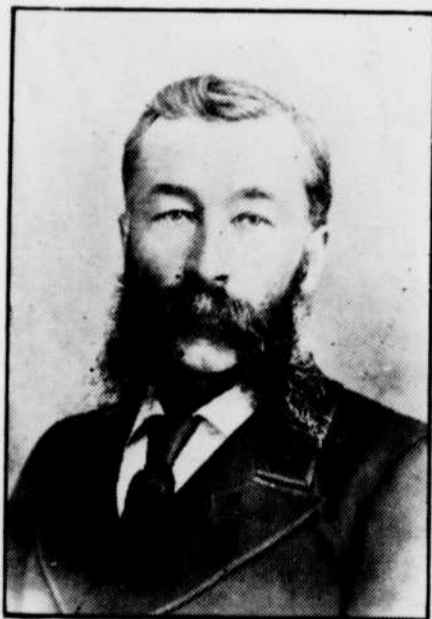
VOTRE NOM EST TOUJOURS BON ICI. VOS CONDITIONS SERONT LES NOTRES.

Notre système de crédit est ce que vous pouvez désirer de mieux. Nous sommes prêts à vous accorder toutes les facilités possibles de paiement. Vous pouvez venir ici choisir un ameublement complet de maison, vous préparer une demeure attrayante et confortable, sans qu'il soit nécessaire pour cela que vous ayez à déboursier immédiatement le montant complet. Nous vous ferons des conditions si faciles que vous serez volontiers étonnés, et vous pourrez jouir tranquillement du confort que vous assurera votre ameublement tout en rencontrant sans aucune difficulté les termes faciles qui vous conduiront au règlement final. Nous vous demandons des versements raisonnables hebdomadaires, bi-mensuels, mensuels, trimestriels, selon que cela fera le mieux votre affaire. Nous voulons bien traiter nos clients, et nous sommes à même de bien traiter nos clients, parce que nous savons qu'un client satisfait constitue la meilleure annonce d'une maison d'affaires.

## Echenberg Bros.

Rue Wellington,

Sherbrooke, Qué.



**M. S. FORTIER, Marchand**

mérité les honneurs civiques. Sa carrière comme échevin et comme maire de la ville de Sherbrooke, fut toujours marquée au coin du désintéressement et de l'amour du bien général. A plusieurs reprises, ses concitoyens, confiants en son intégrité, lui ont confié des charges importantes et difficiles. Ils n'ont jamais

## S. & W. FORTIER, Limitée

TELEPHONE 478

SHERBROOKE

16-18 RUE DU PONT

COMMERCANTS EN

**Épiceries, Grains, Fruits, Poisson frais, Poisson salé, Merceries, Marchandises sèches, Chaussures et Claques.**

Au tout premier rang, parmi les établissements les plus avantageusement connus de Sherbrooke, se trouve celui que conduisent MM. S & W. Fortier et qui occupe un vaste local sur la rue du Pont.

La maison Fortier est très hautement cotée dans le monde des fournisseurs et fait de brillantes affaires. Peu de maisons de commerce possèdent à Sherbrooke une meilleure clientèle. C'est un fait reconnu que ses marchandises: épiceries de famille, beurre, thés, cafés, fruits, etc., sont toujours ce que l'on peut trouver de mieux.

L'établissement fut fondé par M. Stanislas Fortier qui, après avoir été longtemps à l'emploi de M. L. Guay, marchand-épiciers de cette ville, s'établit en affaires avec son beau-frère, M. C. E. Therrien. Après quelques années, il prit magasin seul dans le local qu'il occupe actuellement et où son commerce s'est considérablement étendu. En 1913, il s'associait son fils, M. Wilfrid Fortier, et ouvrait un département de marchandises sèches.

Il y a deux mots qui expliquent bien clairement le succès de la maison Fortier: Travail constant et scrupuleuse ponctualité dans l'exécution des commandes. Le fondateur, M. S. Fortier, n'a commis aucune des fautes qui amènent la perte de tant de commerçants enthousiastes. Il a toujours su régler ses dépenses sur ses revenus. Il recueille aujourd'hui avec abondance les fruits d'un travail énergique et d'une conduite sage et rangée.

M. Stanislas Fortier, en maintes occasions, a

eu à le regretter, car il s'en toujours acquitté avec honneur pour lui-même et pour ses compatriotes.

Les affaires de la maison Fortier sont aujourd'hui des plus florissantes. Cette prospérité est le fruit de sa probité, de sa droiture et de sa loyauté envers le public.



Les commandes par téléphone sont remplies avec une scrupuleuse attention.

TELEPHONE 478

**S. & W. FORTIER, LIMITEE**

16-18 RUE DU PONT

SHERBROOKE-EST.

QUE.

villes, on construisait ces bûchers d'une façon spéciale. Douze à quinze tonneaux sans fond étaient passés dans une longue perche très forte et très solide. On obtenait ainsi une colonne creuse que l'on remplissait de fagots, de paille, d'huile et de résine. Quand tout était bien ajusté, décoré de guirlandes, et surmonté d'un énorme bouquet de verdure, on dressait cette colonne sur la place publique en face de l'Hôtel de Ville. On tendait une corde alentour pour tenir les spectateurs à distance, et tout était prêt.

La soir, au signal donné par des roulements de tambours, les fenêtres et les balcons des maisons voisines se garnissaient de curieux, pendant que sur la place, la foule empressée accourait de toutes les parties de la ville.

Le Gouverneur, le prévôt des marchands, ou encore le maire, si c'était en province, escortés des échevins et des gardes de la ville en grande tenue, faisaient trois fois le tour de l'enceinte dans laquelle ils venaient se placer en ordre. Puis le feu était mis par l'un des dignitaires dans une ouverture pratiquée à la base de la colonne.

Quelquefois, c'était le roi lui-même qui présidait à la cérémonie. Louis XIV fut, dit-on, le dernier qui y prit part. Le cortège se remettait ensuite en marche et rentrait à l'Hôtel de Ville, où il y avait grand festin. Pendant ce temps, le peuple dansait en rond autour du bûcher ou de la colonne, observant avec attention l'épaisse fumée qui s'en dégageait.

Si cette fumée se développait et montait rapidement vers le ciel, on en tirait d'heureux augures pour tout le cours de l'année. Si, au contraire, elle s'abaissait vers la terre, en formant un brouillard épais, on devait s'attendre à quelques grands malheurs.

Bientôt, le feu commençait à se montrer à travers les fentes des tonneaux, puis brusquement, il s'ouvrait un passage. Des milliers d'étincelles pétillantes s'élevaient alors dans les airs, pendant que la colonne embrasée projetait au loin une clarté fantastique.

Cet inoffensif incendie ne durait pas longtemps. Quelques minutes seulement, et la colonne s'écroulait avec fracas, saluée par les applaudissements et les cris joyeux de la foule.

Ces fêtes variaient quant à certains détails, avec les différentes provinces de la France; mais dans l'ensemble, elles étaient les mêmes partout.

Cependant, les Bretons, d'après Fréchet, avaient une façon toute spéciale, à eux, de fêter la Saint-Jean.

Ce jour-là, ils allumaient de grands feux sur toutes les hauteurs. Ils organisaient des rondes, et tous dansaient autour en chantant des cantiques ou de vieux airs bretons.

Très curieuses et très impressionnantes étaient ces danses au milieu de la nuit. D'un côté se dressaient des spectateurs aux figures bronzées par les lueurs rougeâtres et intermittentes du brasier; de l'autre, des silhouettes de danseurs qui se découpaient, noires et fantastiques sur ce fond aux reflets ardents, pendant que les binious et autres musiques faisaient entendre un grincement monotone entremêlé de notes profondes et tristes.

Tout cela formait un étrange spectacle, digne du plus beau décor et de la plus belle mise en scène possible, où le mystérieux semblait le disputer au réel et à l'imaginaire.

La plupart du temps, surtout dans les campagnes, ces cérémonies revêtaient un caractère religieux. Le curé de la paroisse se rendait, lui aussi, avec son clergé, la croix et les cierges allumés, sur le lieu du bûcher. Il y mettait le feu lui-même, après l'avoir aspergé d'eau bénite et avoir chanté un hymne consacré. Après son départ, tous, hommes, femmes et enfants se tenant par la main, tournaient, riant et chantant, à l'entour du brasier.

A ces réjouissances, se mêlaient parfois des cérémonies superstitieuses. Ainsi, en certains endroits, les paysans faisaient sauter leurs bestiaux pardessus les flammes du bûcher pour les préserver des épidémies. En d'autres endroits, c'était les hommes eux-mêmes qui sautaient. Les malades aussi s'efforçaient de les traverser, dans l'espérance qu'elles allaient leur rendre la santé. Puis, chacun tâchait d'apporter avec lui des tisons ou de la cendre.

D'après la croyance populaire, ces tisons pouvaient préserver de la foudre, et la cendre mise dans l'eau de la lessive, donnait au linge la propriété de guérir de tous "maux".

Enfin, en Bretagne, les jeunes filles couraient en troupes joyeuses, d'un feu à l'autre, en mêlant leurs éclats de rire et leurs chansons au crépitement de la flamme. Celles qui parvenaient à visiter neuf feux, la même nuit, avant la pointe du jour, étaient certaines de trouver un mari dans le cours de l'année. Cette dernière cérémonie était, dit-on, très populaire et très pratiquée!

Il y eut naturellement des abus dans ces superstitions; surtout lorsque les sorciers voulurent exploiter la confiance qu'on avait dans les vertus attribuées aux feux de la Saint-Jean.

Ainsi, l'Eglise a-t-elle dû plusieurs fois prononcer des peines sévères et des condamnations à ce sujet. Il est fait mention, entre autre, d'une célèbre instruction de Bossuet au diocèse de Meaux, dans laquelle il blâme fortement les superstitions mentionnées plus haut.

Aujourd'hui, les feux de la Saint-Jean ont perdu ce cachet de douceur et de simplicité qui les caractérisait autrefois.

Cependant, ils sont encore en honneur en plusieurs endroits de la France, notamment sur les côtes de l'Arvor, à St-Malo, à Ste-Anne d'Auray, dans la Baie des Trépassés, et dans toute la Bretagne.

Quant à Paris, on comprend que la densité de la population et l'agglomération de monuments et d'édifices ne permettent plus de se livrer à ce genre d'amusement.

Cependant, la chose se fait encore dans certains faubourgs moins peuplés.

### III

Naturellement, les premiers colons du Canada, surtout ceux qui sont venus de la Bretagne, de la Normandie, du Maine, de l'Anjou et du Poitou, ont apporté avec eux la coutume de fêter la Saint-Jean.

Cette démonstration, tout en étant sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, n'en était pas moins purement civile. C'est pourquoi le clergé canadien n'a pas dû croire tout de suite que Saint-Jean-Baptiste deviendrait jamais un patron "religieux pour le pays".

Ils se disaient, avec raison, qu'il n'était pas facile de transformer en une solennité religieuse, une fête populaire marquée depuis des siècles par les amusements bruyants et parfois trop libres de la foule.

Ainsi, a-t-on vu s'établir à Québec dès 1624, une fête religieuse en l'honneur de Saint-Joseph. C'était en accomplissement d'un vœu fait à ce saint qui fut choisi à cette occasion comme patron de la Nouvelle-France.

Depuis ce temps, la dévotion à Saint-Joseph s'est toujours conservée très vive chez les Canadiens-français. Témoins, les nombreuses églises placées sous sa protection, les confréries établies en son honneur, et surtout le renouveau de dévotion et de foi qui anime nos populations depuis ces dernières années.

La Saint-Jean-Baptiste, avec ses anciennes coutumes, était réellement mondaine, il n'y a pas à le nier.

C'est probablement ce qui aura donné lieu à la supposition suivante. On aurait, paraît-il, entrepris chez un groupe de citoyens, l'idée que la Saint-Joseph remplacerait la Saint-Jean, non seulement comme fête religieuse et patronale, mais aussi comme fête nationale.

L'historien canadien Sulte conseille de ne pas aller trop loin dans cette délicate supposition. Quoiqu'il en soit, il est certain que pendant quelques années, on s'est efforcé de faire prendre à la Saint-Joseph, en dehors de l'église, bien entendu, un caractère populaire rivalisant avec l'ancienne fête du Soleil.

De 1624 à 1666, on relève, en effet, des traces nombreuses de la célébration de ces deux fêtes. Ce sont des attestations, des documents, des rapports faits par la "Relation", par le "Journal des Jésuites", par les Pères LeJeune, Jérôme, Lalemant, Ragueneau, Le Mercier et autres. Tous ces rapports sont rédigés d'année en année avec force détails et explications.

Il faut cependant remarquer que dès les débuts, plusieurs membres du clergé, les Pères Lalemant et Ragueneau, entre autres, ne voyaient pas d'un fort bon oeil ces démonstrations populaires. Ils allaient bien à ces feux de joie, mais par coutume et avec une grande répugnance.

Ce n'était pas par désaccord avec les gouverneurs, car ils étaient fort bien accueillis chaque fois qu'ils répondaient à l'invitation. On leur réservait toujours l'honneur de présider et de mettre le feu. Mais cela ne leur suffisait pas. Il leur en coûtait d'encourager ces cérémonies, où, selon eux, il n'y avait pas assez de dévotion. Ils auraient voulu, en un mot, ils le disaient souvent, séparer le "matériel d'avec le spirituel."

Le Père Lalemant y parvint enfin, mais ce ne fut pas sans lutte, et seulement vers 1649. Ils purent dès lors, célébrer ces deux fêtes avec leur caractère vraiment religieux et civil; messes solennelles, pontificales parfois, clergé en costume, confessions, communions, indulgences, sermons, etc., puis démonstrations civiles ou "matérielles", telles que décrites plus haut, avec processions, chars allégorique, feu d'artifice, coups de canon, roulements de tambours, etc.

La célébration de 1666, la plus importante depuis le commencement de la colonie, se fit d'après ce programme, avec toute la magnificence possible. Mgr. de Laval officiait, entouré de son clergé, et des soldats de Carignan récemment arrivés.

On avait enfin réussi à avoir deux fêtes; l'une religieuse et patronale, l'autre religieuse et populaire. Laquelle des deux deviendra religieuse, nationale et patriotique? La Saint-Joseph, avec les pluies, les gelées et les neiges, et quelques fois avec le Carême, aura moins d'avantages que la Saint-Jean-Baptiste.

Cette dernière aura pour elle, en effet, le privilège de son ancienneté, de sa popularité, et l'un des plus beaux jours du solstice d'été, le 24 juin.

La première gardera son caractère essentiellement religieux; la seconde ses traditions, ses coutumes et ses allures populaires, sans se séparer de la religion.

Elle réunira donc en elle les deux grandes qualités nécessaires à une fête nationale lorsque Ludger Duvernay, le patriote canadien, viendra lui donner une constitution.

### IV

Toute association a, d'ordinaire, son emblème et sa devise. Suivant cette règle, la Saint-Jean-Baptiste a pour emblème, aujourd'hui, un castor entouré d'une guirlande de feuilles d'érable. Sa devise, ce sont les mots bien connus: "Nos institutions, notre langue et nos droits." Trois choses encore, dont les origines sont également intéressantes.

La première mention connue du castor comme symbole du Canada date de 1673. On sait que cet animal, à cause de son tempérament pacifique et de sa fiévreuse activité, a toujours été considéré comme symbole de la paix et du travail persévérant. Représentant une famille nombreuse dans l'Amérique du Nord, surtout au Canada, à tel point qu'on lui a donné le nom de "Castor canadensis", il s'imposait réellement comme l'animal par excellence du pays.

De là, à comparer sa qualité laborieuse avec celle non moins laborieuse du Canadien, et à le choisir comme emblème, il n'y avait qu'un pas. Ce choix, d'ailleurs, se recommandait par l'autorité de ses auteurs. L'un d'eux, le gouverneur de Frontenac lui-même, dès l'année 1673, conseillait au gouvernement français de placer un castor dans les armes de la ville de Québec. Il ne réussit pas, il est vrai, dans cette première partie de son administration. Cependant, l'idée faisait son chemin, car en 1690, on pouvait voir sur une médaille destinée à rappeler l'héroïque défense de la ville, l'image d'un castor en relief. C'était déjà répandre et populariser l'idée comme on a pu le constater dans la suite.

En 1774, l'histoire de la Nouvelle-France du Père Charlevoix portait, en première page, une vignette représentant une ruche d'abeilles et deux castors, placés sous des branches d'arbres. Enfin, il paraît qu'une institution financière appelée la "Canada Bank" existait en 1792. Sur un des billets de cette société, qu'on a conservé, on voit un castor ronger le pied d'un arbre.

# MAISON JOS. LACOMBE & FILS, INC.

RUE KING - SHERBROOKE QUE.



M. Jos. Lacombe

## M. Jos. Lacombe

Naquit dans le Canton d'Orford, le 30 janvier, 1866. Fils de vieux colons défricheurs qui ne craignaient ni le travail, ni la misère pour arriver à leur but, M. Lacombe, en héritant de ces grandes qualités, s'attaqua avec énergie et vigueur aux entreprises de la vie.

Après de sérieuses études commerciales au Séminaire St-Charles-Borromée, M. Lacombe se livra d'abord à la culture. Plus tard, il spécialisa, et l'industrie laitière prit la plus grande partie de son temps. Il donna une attention toute particulière à ce genre de commerce et y apporta plusieurs innovations pratiques. Il fut un des premiers à employer des bidons hygiéniques, dans la livraison du lait au public. Son passage dans l'industrie laitière fut couronné de succès et il ne tarda pas dès le début à s'acquérir une forte clientèle.

Il fut plusieurs fois maire d'Orford et conseiller de la même localité pendant de longues années. Il fut aussi pendant longtemps à la commission scolaire et contribua à mettre fin à plusieurs abus.

Il y a onze ans, il se lançait dans le haut commerce et établissait, à Sherbrooke, la maison qui, aujourd'hui, porte son nom. En peu de temps, il avait su s'acquérir par sa droiture et son caractère obligeant la confiance du public, et ses affaires augmentèrent si rapidement qu'il fut forcé de réorganiser son commerce. Il prit alors ses trois fils comme associés, sous la raison sociale de "Joseph Lacombe & Fils, Inc."

Aujourd'hui, la maison Lacombe compte comme une des premières de notre ville, fait de fortes affaires, et son crédit à l'étranger est coté A.-1.

FERRONNERIES, COUPELLERIES, ETC. PEINTURES ET HUILES, POUR CONSTRUCTION GENERALE. ARTICLES DE PLOMBERIE DE TOUTES SORTES. BAINS, WATER-CLOSETS, ETC. PAPIERS-TENTURE POUR TOUS LES GOUTS ET TOUS LES APPARTEMENTS, A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES. OUTILS DE TOUT GENRE. FOURNITURES DE TOUTES SORTES. USTENSILES EN GRANIT.



Piles-sèches

"Columbia"

Fournitures

Electriques



SEPARATEUR DE LAVAL

Pièces et Réparages

O'Cedar Mop

O'Cedar Mop



Qui rend le nettoyage de la maison agréable et facile.



PAPIER A TOITURE '1 et 2 plis' PAPIER GOUDRONNÉ 'goudron dur pitch'

Nous avons la réputation de garder en stock le plus grand choix de ferronneries qu'il soit possible à un magasin de tenir.

Nos prix sont absolument des prix de fabricants. Le public qui désire avoir plus et mieux pour le minimum des prix est invité à visiter nos grands magasins.

Nous avons le plus grand choix de Poêles, Machines à Laver, etc., etc., etc.

# JOS. LACOMBE & FILS, INC.

79-81 RUE KING

SHERBROOKE, QUE.

Il est clair d'après ces quelques données établies par Sulte et l'abbé Verreau, deux autorités en la matière, que le castor figure dans nos armes depuis longtemps.

Dans une époque plus rapprochée, vers 1815, le commandeur Viger, futur premier président de la Société St-Jean-Baptiste, le faisait dessiner sur un écusson de fantaisie. Et vers 1830, il faisait mettre sur les armes de Montréal, dont il deviendra aussi le premier maire, en 1835.

Quant à Québec, Frontenac avait-il réussi? On ne trouve rien, ni dans Sulte, ni dans Chouinard, ni ailleurs, indiquant que sous la domination française il y ait eu des armes particulières pour la ville de Québec.

Dans tous les cas, le castor que Frontenac voulait lui donner, en 1673, est aujourd'hui, non seulement à Montréal, mais dans toutes les parties du pays et partout où il y a des Canadiens-français.

—§§\*\*\*\*§§—

L'origine de l'érable comme arbre national est un peu plus obscure. En voici tout de même l'explication vraisemblable et la plus admissible:

Il y a plusieurs sortes d'érables; on en compte au moins une cinquantaine. Le nôtre est le plus remarquable, tant par ses nombreuses qualités que par sa beauté. Rare partout ailleurs qu'en Canada, il reste donc l'arbre spécial, propre à notre pays.

Beau et majestueux dans sa grandeur et dans sa force; avec ses feuilles d'un vert tendre, aux dentelures gracieuses et légères; utilisable et très recherché, il a dû exciter l'admiration des étrangers dès la découverte du Canada. Nul doute que les colons canadiens lui ont prêté une attention particulière et qu'ils se sont habitués, peu à peu, à le regarder comme l'arbre canadien par excellence. Ainsi le choix a été populaire. De bonne heure, et d'un consentement unanime, on l'a considéré comme l'emblème de la race canadienne-française.

Le premier indice officiel du choix qu'en ont fait les Canadiens remonte au commencement du siècle dernier. On voit, dans le "Canadien", du 29 novembre 1806, qu'il était déjà considéré à cette époque, comme arbre national. Les quelques vers suivants, composés à l'occasion des attaques du journal "Le Mercury", en font foi:

"L'érable dit un jour à la ronce rampante:  
Aux passants pourquoi t'accrocher?  
Quel profit, pauvre sot en comptes-tu tirer?  
Aucune, lui répondit la plante.  
Je ne veux que les déchirer."

Eternelle réponse de l'ennemi sans foi ni loi, qui n'attaque que pour satisfaire sa jalousie, sa haine et son envie!

Et cela, en 1806! Les attaques francophobes ne datent pas de nos jours, comme on le voit.

Plus tard, le 14 juin 1834, au premier banquet de la St-Jean-Baptiste, à Montréal, les décorations de la salle étaient entremêlées de verdure et de feuilles d'érable. Et deux ans après, en 1836, lorsqu'on proposa officiellement à la Société d'adopter la feuille d'érable comme emblème national, M. D. B. Viger faisait la remarquable réponse qu'on me permettra de citer textuellement.

"Cet arbre qui croit dans nos forêts, sur nos rochers, d'abord jeune et battu par la tempête, languit, en arrachant avec peine sa nourriture du sol qui le produit; mais bientôt, il s'élance, et devenu grand et robuste, il brave les orages et triomphe de l'aquilon. L'érable, c'est le roi de nos forêts; c'est l'emblème du peuple canadien!"

Il avait raison. Sa réponse rencontrait l'assentiment populaire, et l'érable était choisi officiellement, comme l'écrivait M. Etienne Parent, la même année. "La feuille d'érable, disait-il, a été, comme on sait, adopté comme emblème du Canada."

—§§\*\*\*\*§§—

Vient enfin la devise: "Nos institutions, notre langue et nos droits". Ces mots si simples en eux-mêmes, mais si grands par l'idée qu'ils évoquent, résumant toute la vie d'un autre grand patriote: Etienne Parent.

Le journal "Le Canadien", fondé en 1806, s'était d'abord donné ce but: défendre "Nos institutions, Notre langue et Nos lois." On sait les luttes qu'il eut à soutenir. Aboli en 1810, par le gouverneur Craig, il fut rétabli en 1822, par Etienne Parent, qui lui donna alors officiellement, ces mots pour devise: "Nos institutions, notre langue et nos lois." Trois

ans plus tard, Duvernay fondait l'Association St-Jean-Baptiste. Il lui fallait une devise. On était alors au plus fort de nos revendications. De toutes parts, on attaquait "Nos institutions, notre langue et nos lois". Pourquoi chercher ailleurs? Il prit tout simplement ces mots populaires depuis longtemps, bien avant 1806; ces mots qui renfermaient les aspirations de tout un peuple. Ne représentaient-ils pas, en effet, ce que l'on défendait alors avec tant d'énergie?

Ce sont donc les circonstances et les besoins du temps qui ont inspiré cette devise. C'était tout naturel; on ne pouvait mieux faire!

V

On a vu, au commencement de la colonie, une rivalité réelle ou prétendue, entre les fêtes de St-Jean-Baptiste et de St-Joseph. Un autre mouvement, à peu près semblable, mais plus certain, eut lieu au siècle dernier, à l'occasion de la St-Louis. Cette fête était célébrée autrefois par la noblesse française et même par la noblesse canadienne, mais pas du tout par le peuple qui lui a toujours préféré les splendeurs du 24 juin.

Le gouvernement français a-t-il jamais voulu imposer cette fête aux Canadiens? On n'en trouve aucune trace, et on n'en parle nulle part. La seule fois qu'il en est fait mention, c'est en 1825. A cette époque, quelques citoyens de Québec, sentant les besoins d'une fête nationale, voulurent introduire la mode de la St-Louis. Les partisans de cette innovation se recrutèrent d'abord dans la classe commerciale, puis parmi les ouvriers du faubourg St-Roch. Mais comme plusieurs d'entre eux étaient d'une politique hostile à l'Angleterre, du moins en ce qui regardait le gouvernement, et que la St-Jean-Baptiste était déjà très populaire, la nouvelle fête ne put tenir longtemps. Elle disparut après une dizaine d'années, englobée dans le mouvement qui se fit lorsque Duvernay fonda la St-Jean-Baptiste.

—§§\*\*\*\*§§—

Comme on le voit, les éléments nécessaires à une fête nationale se trouvaient parmi les Canadiens dès le commencement de la colonie, tout au moins depuis le début du siècle dernier. Les Ecossais avaient apporté avec eux leur fête de la St-André; les Anglais, la St-George; les Irlandais, la St-Patrice. Cette dernière avait même été célébrée à Trois-Rivières, dès 1776, par les soldats de l'indépendance américaine.

Les Canadiens, en majorité dans le pays, avaient besoin de quelque chose de semblable; cela s'imposait. Ayant conscience du passé glorieux de leurs ancêtres, ils voulaient, eux aussi, un moyen d'action pour faire revivre ce passé et promouvoir les intérêts les plus chers de la nationalité. De tous côtés, on cherchait ce moyen d'action. Chacun y mettait du sien. Témoin, la tentative infructueuse de la St-Louis. Tout était prêt, il ne manquait plus qu'un homme pour donner le signal.

Cet homme fut Duvernay. Lui aussi, comme les citoyens de Québec, voulait donner une fête nationale aux Canadiens-Français. Il fut plus heureux qu'eux dans le choix qu'il fit de la fête, des emblèmes et de la devise; tout cela était consacré depuis longtemps par la coutume.

A ce propos, tout le monde connaît l'espèce de légende qui a cours chez bon nombre de Canadiens-français. Bénédictin Sulte a déjà raconté l'anecdote qui a donné lieu à cette croyance.

C'était pendant la guerre de 1812. Un officier anglais, faisant l'appel de ses miliciens canadiens, constata avec surprise que plusieurs d'entre eux répondaient au nom de Jean-Baptiste. "Mordine, s'écria-t-il, mais ce sont donc tous des "Jean-Baptistes!" A partir de ce moment, le mot "Baptiste" s'est appliqué parmi les militaires aux Canadiens-français. Et comme plusieurs, au civil, le portaient déjà, il s'est généralisé au point d'avoir, aujourd'hui, la même signification que "Jacques Bonhomme" en France; "John Bull" en Angleterre, et "l'Oncle Sam", ou "Jonathan", aux Etats-Unis.

On prétend que c'est cette anecdote et ce nom qui auraient inspiré à Duvernay, l'idée d'adopter St-Jean-Baptiste comme patron du pays. Ce n'est pas probable. De 1812 à 1834, la popularité de ce mot "Baptiste" répandu chez le peuple par ce simple événement n'a pas dû prendre assez d'importance pour attirer l'attention de Duvernay et l'inspirer. Ce sont plutôt les traditions séculaires de la St-Jean qui l'ont amené à faire ce choix. Cette fête avait déjà, en réalité, deux cents ans d'existence au Canada.

Pourquoi travailler à imaginer ou inventer? Il

était bien plus simple de mettre en pratique les idées déjà reçues et consacrées par l'usage. Sans compter qu'on était bien plus assuré du succès! C'est ce qu'a fait Duvernay. Il savait que les mots "Fête de la St-Jean-Baptiste" reveillaient les souvenirs des Canadiens-français en leur rappelant l'un des plus beaux jours que leurs ancêtres aimaient à célébrer. En choisissant ce jour, il agissait avec prévoyance et discernement, et assurait, par là même, une longue vie à sa fondation religieuse, nationale et patriotique.

Voilà comment Duvernay, en s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la St-Jean, nous donna une fête et une société nationales.

Depuis le 24 juin 1834, St-Jean-Baptiste était regardé publiquement comme le patron de tous les Canadiens-français.

Quant à l'institution canonique de la fête, elle date de quelques années seulement. Le 25 février 1908, Mgr. Bégin — maintenant Cardinal — au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, sollicitait du Saint Père, "La faveur insigne de la reconnaissance et de la proclamation de St-Jean-Baptiste comme patron de tous les Canadiens-français en quelques lieux qu'ils se trouvent fixés." Pie X s'est rendu volontiers au désir des citoyens de Québec et de leur vénéré pasteur. Il a consacré cette dévotion nationale et nous a donné en St-Jean-Baptiste, non seulement un protecteur puissant, mais aussi un modèle à imiter.

VI

Il nous manquait encore un drapeau et un chant national. Ces deux choses faisant essentiellement partie de nos démonstrations patriotiques viennent ici tout naturellement. Quelques notes bien résumées à ce sujet, ne seront donc pas déplacées.

Le choix de notre drapeau actuel a été inspiré par le vieil étendard des milices canadiennes, ramassé sur le champ, après la bataille de Carillon. Bataille héroïque, où 3,500 Canadiens et Français, conduits par l'intrépide Montcalm ont mis en fuite 20,000 Anglo-américains.

Après ce fait d'arme digne des plus belles époques anciennes, le vieux drapeau français fut rapporté à Québec par l'aumônier militaire, le Père Béréy. D'après l'historien canadien, Ernest Gagnon, il resta suspendu à la voûte de l'église des Récollets jusqu'à la destruction de cette église, par l'incendie de 1796. Sauvé des flammes par un Récollet, le père Bonami, il fut remis par ce dernier, en 1847, à Louis de Gonzague Baillargé, avocat de Québec. Celui-ci le conserva religieusement pendant plusieurs années. C'est la seule relique visible que nous ayons des combats d'autrefois; aussi, est-il, aujourd'hui, sous bonne garde, dans la voûte des archives de l'université de Québec.

D'après des notes prises dans Ernest Gagnon, le drapeau de Carillon était en soie bleue, avec une grande feuille de lys blanche à chaque coin. Sur une des faces, on voyait un écusson aux armes de la France, surmonté du coq gaulois. Sur l'autre, était l'image de la Vierge Marie tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Est-ce la vue de ce vieil étendard percé de plusieurs balles, et lacéré de coups de sabres qui aura donné lieu à la touchante légende de la Vierge? "Si les Français ont remporté la victoire, disait cette légende, c'est parce que la Ste-Vierge est apparue au-dessus des combattants et que toutes les balles tirées par les Anglais sont allées se perdre dans les plis de sa robe". Ce n'est qu'une légende, il est vrai, mais toute la colonie et Montcalm lui-même, n'en ont pas moins attribué la victoire à Dieu et à la Vierge Marie.

Quelle était grande et touchante la foi de nos pères! Selon Ernest Gagnon, ce drapeau était réellement celui de ces "intrépides habitants canadiens, cultivateurs ou soldats, selon le besoin, qui passaient toute leur vie à lutter contre les sauvages et les Anglo-américains, toujours fidèles à la France, et toujours victorieux, jusqu'à l'heure suprême." Le drapeau de Carillon, chanté et immortalisé par notre poète national Crémazie, était donc déjà "le nôtre". Drapeau plein de glorieux souvenirs, qui nous rappellera sans cesse l'un des plus beaux faits d'armes de notre histoire!

Quel autre aurait mieux résumé, pour nous, l'attachement au sol natal et à la religion avec le souvenir de la mère-patrie?

—§§\*\*\*\*§§—

La grande croix blanche qui traverse tout notre drapeau date de la deuxième période de la guerre

# ASSUREZ ! PROTEGEZ ! EMBELLISSEZ !

## VOTRE MAISON

Votre maison est-elle assurée contre la vétusté du temps et les délabrements causés par nos hivers rigoureux et nos soudains changements de température? Une couche de cette incomparable peinture anglaise, B & H, sera la meilleure et la moins coûteuse des assurances.

Vos granges et bâtiments ont-ils des toits à l'épreuve de l'eau et de la neige, et qui les protègent contre le feu? Nos couvertures, prêtes à poser, ne font pas eau et ne brûlent pas. L'intérieur de votre résidence peut être embelli et rendu attrayant par des serrureries à dessins appropriés. Le choix judicieux des teintes et autres particularités peu dispendieuses enjolivent aussi la maison.

Nous sommes des experts dans ces différentes lignes et nous nous ferons toujours un plaisir de vous être utiles.

LISTE DE PRIX

— ET —

Echantillons sur demande

### FRYE & CROSS

187 RUE WELLINGTON

SHERBROOKE, Que.

LES NOUVEAUX SPÉCIALISTES

— EN —

QUINCAILLERIE

### Les Valeurs que Nous Offrons Dans Notre Magasin Deviennent de Plus en Plus Populaires Chaque jour

Nous avons un assortiment toujours très complet en Etoffes à Robes, Broderies, Toiles, Indiennes, Cotons, Flanellettes, Corsets, Bas, Gants, Sous-Vêtements, etc. Nous sommes agents pour les patrons Pictorial Review.

Comme nous désirons vous laisser voir nos marchandises, nous vous demandons la faveur d'une visite à notre magasin.

### A. LEFRANCOIS.

73 RUE KING.

TELL. BELL 637.

### J. E. PLOURDE

PLOMBIER MODERNE

Plombier moderne, Chauffage à air chaud, Eau chaude et Vapeur, Ouvrage en tôle

Attention personnelle donnée à tous les ouvrages.

Demandez nos prix avant d'aller ailleurs.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai. Satisfaction garantie.

TEL. BELL 1509.

221A WELLINGTON.

SHERBROOKE, QUÉ.

### J. S. MITCHELL & CIE.

73-77 Rue Wellington ∴ Sherbrooke, Qué.

GROS ET DETAIL

Quincaillerie, Ferronnerie,

Serrurerie, Coutellerie,

Argenterie,

Porcelaines et Faïences,

Peintures, Tapisserie,

Etc.

Etc.

Etc.

SERVICE PROMPT ET SATISFAISANT.

### H. C. WILSON & FILS Ltée.

52IEME ANNÉE

Le plus moderne établissement de ce genre dans tout l'Est du Canada. Seuls agents pour les pianos Chickering & Sons; Pianos Heintzman & Co.; Pianos Wilson; Pianos Weber; Pianos Milton et autres marques recommandées et garanties.

Aussi pour les fameux pianos automatiques Heintzman & Co. et les auto-pianos New-York. Grand assortiment de records de 65 et 88 notes.

Assortiment complet d'instruments pour Fanfare et Orchestre

VICTOR-VICTROLAS,

PHONOGRAPHES EDISON,

ORGUES ESTEY et ORGUES WILSON.

Pianos à louer. — Accordage et Réparage. — Pianos de seconde main à prix réduits

BUREAU PRINCIPAL

EDIFICE WILSON, SHERBROOKE QUÉ.

BRANCHES: MAGOG, ROCK ISLAND

de Cent-Ans, entre l'Angleterre et la France. Guerre malheureuse pour cette dernière qui vit s'ajouter à tous ses désastres une lutte acharnée entre deux de ses plus puissantes maisons, les Bourbons et les Armagnacs. Ces deux partis avaient chacun une croix sur leur étendard; le premier, une croix rouge et le second une croix blanche. Cette dernière fut adoptée par Charles VII qui, avec des fleurs de lys d'or sur fond d'azur, en fit un étendard royal.

On retrouve cette croix plus tard, chez les gardes françaises de Louis XV. Puis, au XVII<sup>e</sup> siècle, elle devient tout à fait emblème français, indépendamment du fond du drapeau, dont la couleur variait avec les provinces. C'est cette croix blanche qui commence avec Jeanne d'Arc et finit avec Lévis, à Montréal, que nous avons sur notre drapeau. Avec les fleurs de lys blanches sur fond d'azur, elle nous rappelle la France chrétienne et notre victoire de Carillon sur les Anglais, en 1758.

Au centre de cette croix blanche, on a placé la feuille d'érable pour symboliser par sa fraîcheur et son vert tendre la jeunesse et l'espérance de notre pays. Rien ne s'y opposait; elle était reconnue comme emblème national depuis 1836. On lui a tout de même suscité quelques embarras, surtout des objections comme la suivante: La feuille d'érable, a-t-on dit, fait partie du drapeau officiel du Canada; elle est autant pour les Canadiens-anglais que pour les Canadiens-français. C'est vrai; mais sur le drapeau officiel, elle symbolise non la race canadienne-anglaise, mais la race canadienne-française, tout comme la branche de gui avait symbolisé la vieille Gaule. Il y a deux emblèmes sur l'étendard officiel: Les Anglais ont le leur; rien ne nous empêche de mettre le nôtre sur notre drapeau national.

Choisi depuis si longtemps, par nos pères, elle doit raisonnablement être "à nous avant tout." Et puis elle est si bien à sa place sur ce drapeau où elle nous rappelle constamment notre complète indépendance vis-à-vis de la France actuelle.

Au centre de la croix, également enguirlandé de feuilles d'érables, le Sacré-Coeur de Jésus occupe la place qui lui est due depuis des siècles.

Il y a longtemps que le Canada aime le Sacré-Coeur! C'est l'une de ses plus belles et de ses plus vieilles traditions de race. Cette dévotion a commencé avec les Cartier, les Champlain, Maisonneuve, Laval, etc. Dès 1635, la Mère Marie de l'Incarnation recevait de Jésus l'assurance de son amour pour la colonie.

En 1700, Québec était déjà le centre d'une ardente dévotion. Et en 1716, on avait une puissante confrérie.

Des hommes de la plus haute noblesse, de Portneuf, de Rouville, de Gaspé, de Hertel, de Boucherville et les femmes les plus distinguées, comme la marquise de Vaudreuil, la baronne de Longueuil, de

Verchères, de Léry, de Salaberry et nombre d'autres se faisaient un honneur de s'enrôler dans ces pieuses associations.

Des paroisses entières suivaient leur exemple avec Mgr. de St-Valier et son clergé en tête.

Il est vrai que pendant nos luttes politiques, cette dévotion a diminué; mais en 1873, elle a pris un soudain et nouvel essor, grâce au décret du concile provincial de Québec. Et maintenant, il n'est pas un seul catholique canadien-français qui ne croit pas au règne du Sacré-Coeur sur le Canada. Cette dévotion est répandue partout. C'est d'abord à la France que le Christ avait demandé d'arborer son coeur sur un étendard. Elle n'a pas répondu à l'appel, c'est le jeune Canada qui y répond, continuant ainsi la mission de la vieille France catholique. C'est beau et c'est grand! Honneur à lui!

#### VIII

On se rappelle avec quel enthousiasme, ce drapeau, "le nôtre", fut accueilli, il y a une douzaine d'années. Il y eut bien quelques opposants; c'était dans l'ordre. Quelle grande oeuvre n'a pas eu ses adversaires?

Cet enthousiasme était le résultat d'un siècle d'attente. La question du drapeau n'était pas nouvelle, en effet, elle remontait au commencement du siècle dernier.

On s'en occupait déjà vers 1807. D'aucuns voulaient un drapeau national canadien-français; d'autres prétendaient que le drapeau anglais pouvait suffire comme celui de la mère-patrie avait suffi sous la domination française.

La question, quoique négligée pendant nos troubles, était toujours restée à l'état de projet. C'est surtout de nos jours qu'elle a pris cette extension qui s'est terminée par le choix du drapeau actuel.

Le besoin était réel; tellement que les Canadiens, faute d'un drapeau à eux, arboraient en toute occasion, le drapeau actuel de la France. Non pas qu'ils voulussent par là se montrer Français, mais ils voulaient affirmer leur autonomie nationale. Ils voulaient faire comprendre que s'ils étaient loyaux à l'Angleterre, ils entendaient rester un peuple distinct en Amérique.

Ce n'était pas non plus, à cause du gouvernement français, persécuteur de l'Eglise, qu'ils refusaient le drapeau tricolore. Ils prétendaient, avec raison, qu'un peuple de trois millions d'hommes pouvait avoir son propre drapeau et non celui d'un autre pays quel qu'il fut.

Et ils le "voulaient" ce drapeau national, "à eux", "à eux seuls", pour pouvoir montrer aux voisins et aux autres pays ce qu'ils étaient réellement: des "Canadiens avant tout".

En face de cet impérieux besoin, le comité du drapeau national des Canadiens-français, fondé à Québec, en 1903, n'eut pas de difficultés. Comme pour l'emblème et la devise, tout était préparé. Il

n'y eut qu'à confirmer le choix populaire. Il eut l'adhésion pleine et entière de Nos Seigneurs les Evêques, l'assentiment presque unanime du peuple, ainsi que l'adhésion et les félicitations de plusieurs journaux et revues de France. En un mot, il n'eut qu'à formuler l'idéal patriotique des Canadiens-français, c'est-à-dire l'union de leur race sous un même symbole.

Ainsi, les Canadiens ont obtenu ce qu'ils "voulent". Le drapeau de Carillon, aux armes du Sacré-Coeur flotte aujourd'hui dans toutes les parties du pays; aux clochers de nos cathédrales, sur le faite de nos édifices et jusque dans les centres canadiens-français les plus reculés des Etats-Unis.

—§§\*\*\*\*§§—

De même que toute soirée ou séance un peu patriotique se termine par un chant national, je veux terminer cette étude, déjà trop longue, par quelques mots sur notre chant national, à nous.

Jusqu'en 1882, dans ses démonstrations patriotiques, le peuple se contentait de la Marseillaise, ou de quelques bonnes vieilles chansons canadiennes: "La Claire Fontaine", par exemple, ou "Vive la Canadienne". Cette dernière était bien populaire, mais pas du tout nationale. Il lui manquait ce souffle patriotique qui soulève et emporte dans un enthousiasme délirant. On le sentait; elle ne répondait pas aux besoins du peuple. Il fallait à ce dernier un chant qui eût évoqué davantage le souvenir des aïeux et celui de la patrie. Voilà ce qu'il nous fallait; et voilà ce que nous avons aujourd'hui dans l'immortel poème "O Canada, terre de nos aïeux."

Ton front est ceint de fleurons glorieux."

Ces vers, composés par l'Honorable Juge Routhier, et mis en musique par C. Lavallée, sont pleins de religion et de patriotisme. Ne sont-ils pas assez vrais et assez sublimes pour nous permettre de chanter la gloire de nos ancêtres et la grandeur de notre pays? Oui! Alors, souvenons-nous-en de ces ancêtres, dont les chants sincèrement religieux et patriotiques ont retenti si souvent sur les bords du grand fleuve, au milieu des cris de guerre et du fracas des batailles.

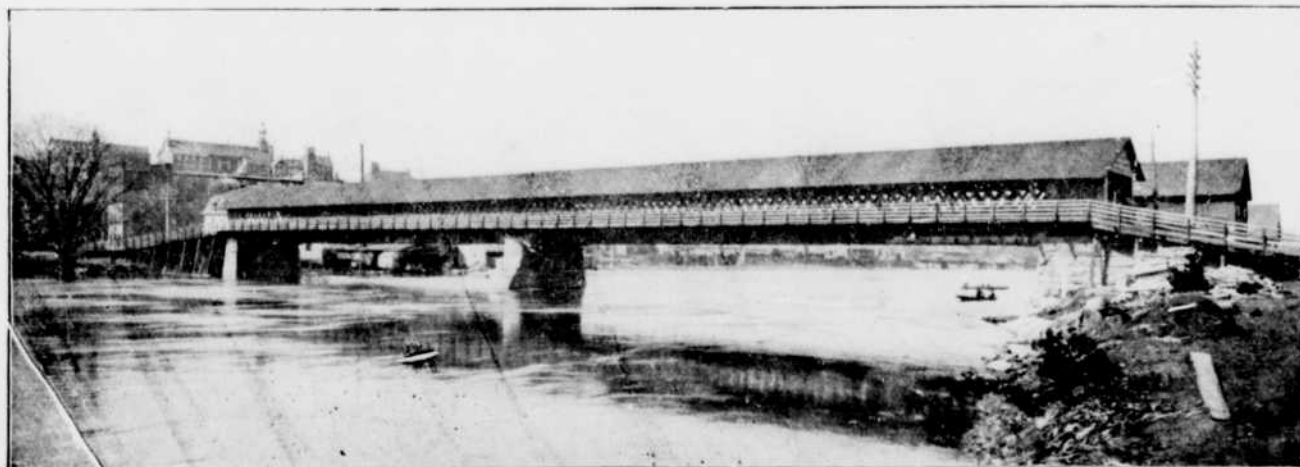
A leur exemple, chantons notre pays! Cultivons dans les âmes l'amour du sol natal. Aimons notre Canada, Aimons-le tel qu'il est, même avec sa diversité de races, car dans l'ordre providentiel, c'est là un élément de progrès pour l'humanité.

Rappelons-nous enfin que nul pays, si beau qu'il paraisse de loin, ne vaut notre patrie.

Animés de ces sentiments, soyons-lui fidèles à la vie, à la mort, autour de notre drapeau national, sous la puissante protection de St-Jean-Baptiste.

J. L. ST-LAURENT, Ptre.

Séminaire de Sherbrooke, Qué., Juin 1915.



Le vieux pont Aylmer sur la rivière St-François.

# La Cie. J. A. Robert, Limitée

Téléphone 963

SHERBROOKE

18 rue King

**Fourrures de Luxe.**

**Merceries de Choix.**

**Chapellerie de Goût  
Confections et Réparages**

Les fourrures sont devenues d'une nécessité quasi indispensable sous notre climat variable et rigoureux. Celui qui est assez heureux pour posséder de bons et confortables vêtements, chauds et bien confectionnés, voit sans crainte approcher l'hiver, avec toutes ses terreurs. Bien fortuné est celui qui peut alors s'emmitoufler de bonnes fourrures. Mais dans l'achat des fourrures, un bien petit nombre peut se fier à ses propres connaissances. La très grande majorité est obligée de prendre la parole du marchand. C'est pourquoi il est indispensable de bien connaître la maison avec laquelle on fait affaires. Sous ce rapport, Sherbrooke n'a rien à envier aux plus grandes villes de la province, et possède en "La Cie J. A. Robert, Limitée", un des établissements dont la réputation quant à l'honnêteté, la probité et la droiture est hors de doute.

Fondée le 6 janvier 1911, par M. J. A. Robert, homme d'une grande expérience dans le commerce des fourrures, la maison eut des débuts fort modestes. Mais avec l'énergie qui le caractérise, et son grand esprit d'entreprise, M. Robert se mit résolument à l'oeuvre. En peu de temps, il s'était acquis une si forte clientèle que son local devenait trop à l'étroit. Il dut prendre un des grands magasins de la rue Wellington. Là encore, le succès le suivit. Ses affaires allant toujours en augmentant, la Cie J. A. Robert, Limitée, fut organisée. M. F. J. Codère, devenant un des principaux actionnaires, et joignant son expérience des affaires, à l'énergie et aux connaissances de M. Robert. Un vaste local, 18 rue King, fut transformé en magnifiques salles de montre, avec ateliers de confections et de réparages. Les affaires de la maison sont devenues considérables, son crédit extérieur est extrêmement bon et sa réputation vis-à-vis du public acheteur est des plus enviées. Acheter de la maison Robert, c'est s'assurer contre les marchandises de qualité inférieure. Si l'acheteur, pour une raison ou pour une autre, n'est pas entièrement satisfait, il obtient immédiatement, sur demande, remise de son argent. La parole de la Cie Robert est une garantie de qualité supérieure.

La Cie J. A. Robert, Limitée, à part son superbe assortiment de fourrures, fait aussi un grand commerce de merceries. Dans ce département, comme dans celui des fourrures, elle ne tient que des produits de premier choix.



**La Cie. J. A. ROBERT, Ltée.**

SHERBROOKE, Qué.



Intérieur du magasin J. A. Robert & Cie. Ltée.

## D. W. STENSON

Téléphone 187

75 rue King

Haute-ville

**Assortiment le plus complet d'épicerie choisies.**

**Grand choix de Liqueurs.**

**Vins des meilleures crus**

**Agent distributeur pour les Bières et Porters Molson.**

**Grains et Provisions.**

**Poissons frais une spécialité**



Intérieur du magasin D. W. Stenson.

M. D. W. Stenson, bien qu'encore jeune, s'établit en affaires, en 1888. En peu de temps, son commerce d'épicerie prit une extension considérable. Par sa courtoisie et son honnêteté, il commandait bientôt à une forte clientèle. Il y a trois ans, M. Stenson faisait bâtir le magnifique édifice qu'il occupe aujourd'hui. Sans contredit, l'épicerie Stenson est une des plus belles de la ville, et est moderne sous tous les rapports.

Après plus d'un quart de siècle en affaires, M. Stenson est devenu le fournisseur attitré de son quartier, et ne se ménage pas pour donner satisfaction à ses clients.

**D. W. STENSON**

SHERBROOKE, Qué.

## Paroisse St-Michel



MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE.

Premier Evêque de Sherbrooke.

Les débuts de la paroisse St-Michel de Sherbrooke furent des plus modestes, et même très pauvres.

En 1853, Monseigneur Prince, évêque de St-Hyacinthe, s'engagea à fournir la somme nécessaire pour la construction d'une église, et M. l'abbé A. E. Dufresne, de digne mémoire, fut désigné comme curé desservant. Après un travail énergique, de nombreuses et pénibles démarches, M. le curé entra dans l'église, pour y célébrer la première messe, le 14 janvier 1855. Ce fut aussi à cette date que la nouvelle paroisse prit le nom titulaire de St-Michel Archange.

Ce ne fut qu'après vingt ans de labeurs incessants et de sacrifices toujours renouvelés que l'église fut réellement terminée. On fit l'inauguration de l'orgue le 13 mars 1873.

En 1874, Monseigneur Antoine Racine était élu premier évêque de Sherbrooke. Le 18 octobre, il se faisait consacrer dans l'église St-Jean-Baptiste de Québec et le 20 du même mois, il était intronisé à Sherbrooke.

Son premier Grand-Vicaire fut M. le curé Dufresne. En 1877, la cathédrale fut agrandie, et en 1880, le presbytère fut transformé en évêché.

Mgr. Antoine Racine disparut de la scène religieuse de Sherbrooke le 17 juillet 1893, après de longues années de labeurs, d'abnégations et d'normes sacrifices. Il fut remplacé le 30 novembre de la même année par Sa Grandeur Monseigneur Paul Larocque, glorieusement régnant.



Mgr. PAUL LAROCQUE, Evêque actuel de Sherbrooke.

Au commencement de l'automne 1914, Monseigneur Larocque demanda au Saint-Père un co-adjuteur et Mgr. H. O. Chalifoux, ancien curé et Grand-Vicaire, fut élu. Il était intronisé le 29 décembre 1914. La cathédrale, devenue trop petite, est présentement en voie de démolition et un monument digne de Sherbrooke et du diocèse sera élevé au même endroit. Le Révérend M. J. A. Simard est actuellement curé de la paroisse St-Michel.



La cathédrale St-Michel



Mgr. H. O. CHALIFOUX, Evêque auxiliaire de Sherbrooke.



Eglise St-Jean-Baptiste, Sherbrooke-Est.

## Paroisse St. Patrice



Rev. ELIE FISETTE.

Stagni, Délégué Apostolique, le 6 octobre 1913. L'Archevêque d'Ottawa, Mgr. Gauthier, y célébra la première messe. En juin 1914, on faisait l'inauguration d'un orgue magnifique, avec le concours de la Chorale St-Michel.

En 1887, sur la demande de plusieurs de ses paroissiens, Mgr. Racine consentait à l'organisation d'une nouvelle paroisse. L'ancienne église méthodiste, au haut de la côte King, fut achetée et le 4 septembre de la même année, l'église était bénie par Sa Grandeur et placée sous le vocable de St-Patrice. Le Rev. M. Elie Fiset en était nommé le curé, charge qu'il occupe depuis ce temps, qu'il a su remplir avec zèle et dévouement.

En août 1912, la paroisse Saint-Patrice commençait la démolition de la vieille église et l'érection d'un nouveau temple. Les travaux furent terminés et l'église bénie par Monseigneur

## Paroisse St. Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est.

L'érection canonique de la paroisse St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est eut lieu le 13 février 1886, et l'érection civile, le 18 août 1876. Les premiers terrains de la fabrique furent achetés par Mgr. Antoine Racine, le 11 février 1876, peu de temps après son arrivée à Sherbrooke. Le 5 octobre 1884, Sa Grandeur bénissait la première église, la plaçant sous le vocable de St-Jean-Baptiste, et en confiait la direction au Révérend M. H. O. Chalifoux, maintenant évêque auxiliaire de Sherbrooke. M. l'abbé J. A. Lefebvre succéda au premier curé, ce dernier ayant été appelé à une charge importante à l'évêché.

En 1903, M. l'abbé Jos. A. Laporte était nommé curé de St-Jean-Baptiste. C'est sous son administration que la paroisse a vu une ère de développement considérable et qu'elle est devenue une des premières paroisses du diocèse. La population catholique de Sherbrooke-Est augmenta si rapidement que le nouveau curé dut songer à la construction immédiate d'un temple plus vaste. En 1906, il se mettait à l'oeuvre et en peu de temps le temple magnifique qui fait actuellement l'orgueil de Sherbrooke-Est s'élevait majestueux sur la colline de la rive voisine. Le 10 mai 1908, Mgr. Paul Larocque consacrait la nouvelle église. La première église St-Jean-Baptiste avait coûté \$10,000. L'église actuelle en a coûté \$115,000 et elle en vaut le double, d'après certains connaisseurs. C'est une remarque qui n'est pas au discrédit du Rev. M. Laporte, ni des paroissiens qui l'ont aidé dans son entreprise.



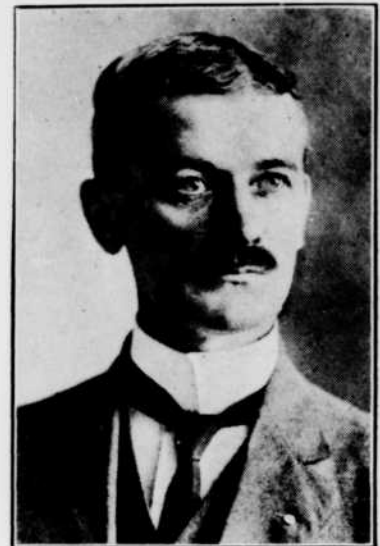
Rev. J. A. LAPORTE,  
Curé de St-Jean-Baptiste

# BOUCHER, LACROIX & FISETTE

163-167 RUE WELLINGTON  
SHERBROOKE, QUE.



M. PHILIAS BOUCHER



M. LOUIS FISETTE

HABITS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS. CHAUSSURES POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS. HARDES FAITES, PARDESSUS, PANTALONS, CHAPEAUX, CHEMISES, SOUS-VETEMENTS, CRAVATES, COLLETS, TRICOTS, SALOPETTES, CASQUETTES, AUTRES ACCESSOIRES DE LA TOILETTE.

MALLES, VALISES A MAINS, PORTE-MANTEAUX, Etc., Etc., Etc.

Seuls agents locaux des fameux habits "FASHION CRAFT"

Maison fondée en 1900

Un point que personne ne discute à Sherbrooke, c'est que la maison Boucher, Lacroix & Fiset, tient la tête dans le commerce des habits pour hommes, jeunes gens et enfants, ainsi que les chaussures pour dames, hommes et enfants. Son local est le plus vaste, occupant aux numéros 163-167 deux grands étages, son assortiment est le plus complet, ses fameux habits "FASHION-CRAFT" sont reconnus par tout le pays comme le dernier mot de l'habit



M. W. LACROIX

supérieur, sa clientèle est la plus nombreuse et la plus choisie, le développement de ses affaires a été le plus rapide, sa prospérité est probablement maintenant la plus éclatante, ses directeurs sont des hommes d'affaires dont la capacité, l'expérience, l'intégrité, l'amabilité et le savoir-faire sont proclamés de tous, en un mot, c'est une maison d'affaires dont tout Sherbrooke est fier et à bon droit.

La maison Boucher, Lacroix & Fiset, a été fondée en 1900, par Messieurs Philias Boucher et Willie Lacroix qui achetèrent la maison bien connue à Sherbrooke de S. Livinson.

M. Boucher était depuis quinze ans à l'emploi de cette dernière maison, en connaissait parfaitement les affaires et avait fortement contribué à établir sa forte clientèle. M. Lacroix possédait aussi une très grande expérience, étant demeuré 18 ans employé à la maison Samuels et près de trois ans au magasin de T. T. Bélanger.

Les affaires de MM. Boucher, Lacroix & Fiset, se développèrent très rapidement; si rapidement, en réalité, qu'ils furent obligés de voir à l'agrandissement de leur local à trois différentes reprises. Ils occupent maintenant toute la bâtisse où se trouve leur magasin alors qu'un seul plancher leur suffisait aux débuts qui ne sont pourtant pas éloignés.

M. Louis Fiset, qui depuis quelques années, est devenu l'associé de MM. Boucher et Lacroix, avait été durant dix ans à l'emploi de la maison Livinson et il en demeura quinze ans avec ses associés actuels. Il n'y a que cinq ans qu'il est un des propriétaires de la maison pour le succès de laquelle il avait donné ses meilleurs efforts.



Maison Boucher, Lacroix & Fiset.

Ainsi que nous le disions plus haut, les affaires de la maison Boucher, Lacroix & Fiset, sont très prospères. Elles ont plus que quintuplé depuis les débuts.

M. P. Boucher s'occupe des finances de l'entreprise, M. W. Lacroix a charge du département des hardes faites et M. L. Fiset, dirige le commerce des chaussures.

La population canadienne-française de Sherbrooke est fière de constater les progrès rapides du magasin Boucher, Lacroix & Fiset, qui a eu des commencements très modestes et dont le développement extraordinaire est le digne fruit d'un travail énergique et intelligent, d'une honnêteté de service digne de mention.

**Boucher, Lacroix & Fiset**

## PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION



Rév. J. A. BUSSIÈRE.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Erigée canoniquement par Mgr. Larocque, le 15 avril 1909. Au mois de septembre 1909, le Rev. J. A. Bussière était nommé premier curé de la nouvelle paroisse.

La construction du presbytère commençait aussitôt. En avril 1910, le contrat pour le soubassement de la future église était donné à MM. Lefebvre &



Intérieur de l'église Notre-Dame.



Presbytère de la paroisse Notre-Dame.

Bonin. En attendant, les offices paroissiaux avaient lieu à l'école des Frères du centre.

Les premiers marguilliers furent MM. Thomas Voyer, Paul Cloutier et Herménégilde Boucher, élus le 10 mai 1910.

Le jour de Noël de la même année, la paroisse prenait possession de son spacieux soubassement.

Lors de l'érection canonique, il y avait 280 familles dans la paroisse. Il y en a plus de 500 aujourd'hui, formant une population catholique de 2,560 âmes.

Deux superbes écoles ont été bâties depuis la création de la paroisse.

La paroisse est devenue quartier séparé de la ville, avec représentation de deux échevins.

M. l'abbé Bussière en est toujours le curé.

## Le Monastère des Rédemptoristes de Sherbrooke

Le monastère des Révérends Pères Rédemptoristes de Sherbrooke est une belle et vaste construction. Il est situé dans le quartier Nord de la ville, sur une éminence d'où la vue embrasse un panorama splendide. Ce nouveau monastère est consacré à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dans une aile spéciale, mais faisant corps avec la communauté, se trouve le noviciat. Une chapelle publique excède comme avant-corps le monastère. Le recteur est le T. R. P. Clément Leclerc.



Le monastère des Pères Rédemptoristes.

## Le chœur de la cathédrale DE SHERBROOKE

La chorale, comme on appelle cette société musicale, fut organisée par MM. le notaire Sylvestre, Docteur Gadbois, E. C. Gatién et Armand Crépeau, et vint combler une lacune depuis longtemps existante à la cathédrale. Sous la direction de M. Sylvestre, elle est parvenue à un degré de perfection des plus en-

viables. Son interprétation des œuvres des grands maîtres, tant à la cathédrale qu'en différents concerts de charité lui a acquis une réputation très grande.

Les services de la Chorale sont gratuits pour les grands offices du dimanche et fêtes à la cathédrale.

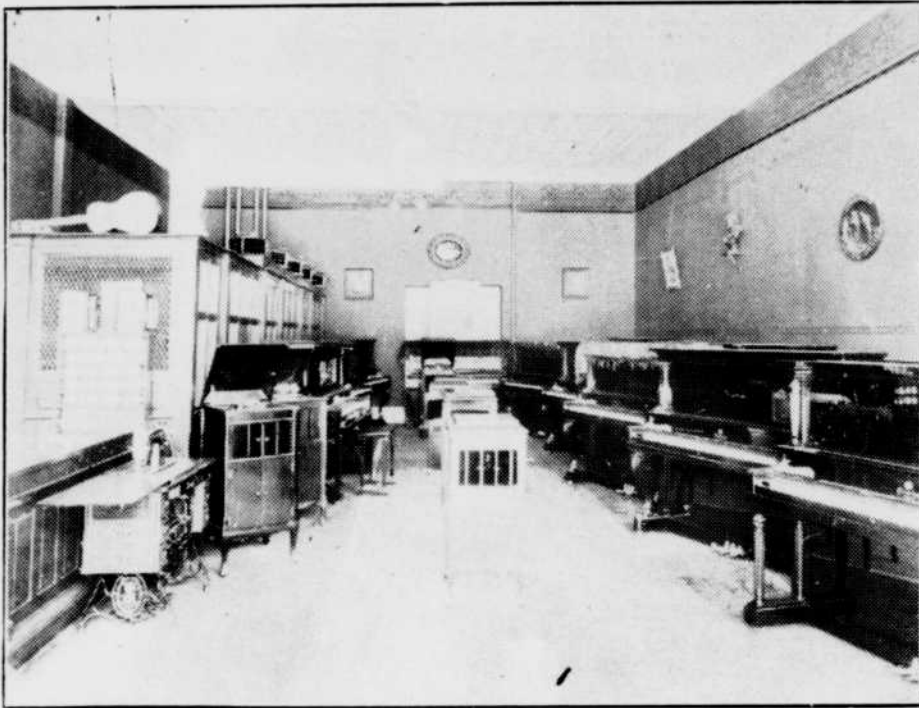
Son inauguration eut lieu à la Messe de Minuit, en 1910, alors que la Messe Brève de Gounod fut

rendue avec un brio remarquable.

Les officiers actuels sont: Président Honoraire: E. C. Gatién; Président: Dr. Gadbois; Vice-Président: J. A. Genest; Secrétaire: A. Crépeau; Trésorier: A. C. Demers; Directeur: le notaire Sylvestre; Asst-Directeur: le notaire Bégin; Bibliothécaire: Félix Brunelle; Comité de Régie: MM. Ant. Genest, C. E. Bachand, Dr. Ethier, Dr. St-Pierre, M. J. Choquette, Organiste: M. Ed. Codère.

# ARTHUR BLOUIN

SHERBROOKE, QUE



Intérieur du magasin. — Maison Arthur Blouin.

M. Blouin est le représentant, dans les Cantons de l'Est, des fameux pianos "Gourlay" et les pianos McMillan." A part les pianos, M. Blouin porte un bel assortiment de graphonolas Columbia, records et autres instruments de musique.

Pianos, Orgues,  
Instruments en cuivre,  
en bois et à corde.

GRAFONOLAS ET RECORDS.

Musique en feuille, etc.

La seule maison canadienne-française dans Sherbrooke et la première dans ce genre de commerce. Elle fut fondée en 1909, par M. Arthur Blouin, le propriétaire actuel. Bien que jeune, elle est très bien et favorablement connue par tous les Cantons de l'Est. Son commerce est déjà considérable et augmente tous les jours.

M. A. Blouin fut pendant quinze ans le représentant de H. C. Wilson & Cie, dans les Cantons de l'Est, et sa recommandation est une garantie de la qualité des produits de sa maison

SALLE D'EXHIBITION 191 RUE WELLINGTON  
TELEPHONE 1457

## DENAULT GRAIN & PROVISION CO. LTD

Cet établissement est sans contredit un des plus importants comme des plus anciens du genre dans les Cantons de l'Est, puisqu'il a plus d'un quart de siècle d'existence.

C'est, en effet, en 1890, que M. D. O. E. Denault et feu M. Prudent Gendron devinrent acquéreurs, sous les noms et raison sociale de "Gendron, Denault & Co.", du fonds de commerce de J. H. Gendron, qui avait, pendant plusieurs années, fait affaires dans les grains et provisions à l'endroit même où la maison Denault a, actuellement, son bureau principal.

Ces messieurs donnèrent certainement une impulsion toute nouvelle à ce genre de commerce dans nos cantons et rivalisèrent bientôt très avantageusement avec leurs compétiteurs des grandes villes environnantes.

Dès 1891, il fallut songer à se procurer de l'espace et c'est alors que fut bâti le hangar de la rue Belvidère. Leur chiffre d'affaires s'accrut d'une façon incroyable d'année en année jusqu'en 1904, où M. Gendron, victime d'un malheureux accident, lequel, sans le rendre impotent, le forçat, vu son âge déjà avancé, à se retirer des affaires, laissait M. Denault seul propriétaire de cette importante affaire, à laquelle il conserva le même titre de "Gendron, Denault & Co.", jusqu'en 1907, alors que le nom fut changé en celui de "Denault Grain & Provision Co." Ici, les puristes de la langue vont sans doute avoir des scrupules en songeant qu'un Canadien-français ait pu ainsi anglifier son nom, mais c'est bien là que l'on voit l'initiative et le génie commercial de M. Denault en ce qu'il annonçait, par ce titre même, son genre de commerce d'une façon intelligente tant pour la pratique anglaise que pour la clientèle française; et d'ailleurs, si l'on y songe un peu, on voit que ce nom n'a d'anglais que la forme, puisque les mots qui le composent, ont, dans les deux langues, exactement la même orthographe et presque la même prononciation.

Les affaires allèrent toujours grossissant jus-



Maison de commerce "Denault Grain & Provision, Co. Ltd."

qu'au jour où il fallait, en 1912, songer une fois de plus à agrandir les locaux pour pouvoir faire face aux exigences de la clientèle qui demandait toujours. C'est alors que M. Denault bâtit ses magnifiques entrepôts, coin des rues Alexandre et Aberdeen, lesquels sont aménagés avec les machineries les plus modernes tant pour décharger et peser les chars d'une manière automatique que pour faire les moulées et engrais de toutes sortes.

M. Denault, voyant son commerce augmenter de jour en jour à pas de géant, songea un matin à ériger son établissement en compagnie à fonds social en intéressant d'une manière très sérieuse quelques-uns de ses plus vieux employés. C'est alors que le 18 juillet 1913, le nom de la société fut changé ou plutôt augmenté du mot "Limited."

Cette importante institution a dernièrement ajouté à ses nombreuses lignes de marchandises, comme on a pu le constater dans le titre de cet article, quelques spécialités, telles que le charbon, la

SHERBROOKE, Que.

24 Juin 1915

Negociants En Gros

DANS LES

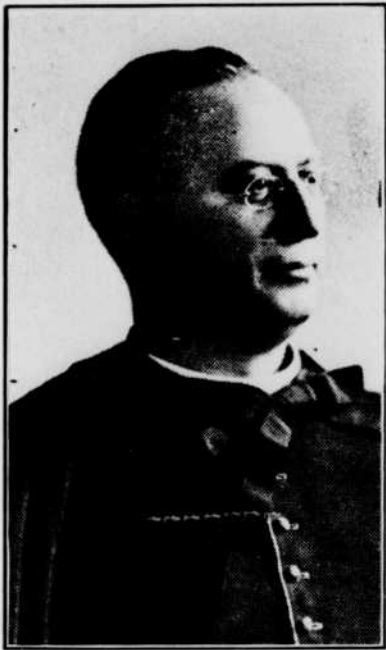
Farines moulées  
Pois cuisants, Fèves  
Grains [Semence]  
Foin, Lard salé,  
Saïndoux, Poissons,  
Etc., etc., etc.

Patates, Riz, Melasse, Sucre,  
Sel, Savons, Conserves, [Canned  
goods,] Epicerie de toutes sortes,  
etc., etc.

gazoline et le pétrole dont elle fait un commerce très considérable attendu que le charbon est importé des mines sans passer par aucun intermédiaire, ainsi que la gazoline qui est achetée directement des raffineries de pétrole. C'est donc dire qu'ils peuvent vendre ces produits à des prix défiant toute compétition.

Cette compagnie apporte une attention toute spéciale aux chars mêlés expédiés tant de leurs entrepôts que directement des moulins. Elle fait aussi une spécialité de vendre l'avoine et le blé d'inde aux chars directement des élévateurs, sans toucher à la marchandise, sauvant ainsi du fret pour ses clients et pouvant vendre avec une marge de profit minime.

La maison Denault profite de cette occasion pour remercier ses nombreux clients du bienveillant patronage qu'elle en a reçu jusqu'à présent et pour les assurer de ses services toujours attentifs et courtois.



Mgr. E. C. Tanguay,  
Procureur du Séminaire St-Charles.

mois de septembre 1875, ne fut qu'une école modèle qui conserva, néanmoins, le titre de "Collège de Sherbrooke."

En 1874, un nouveau diocèse était érigé dans la province de Québec, avec Sherbrooke pour siège épiscopal. Mgr. Antoine Racine, curé de St-Jean-Baptiste de Québec, en devenait le premier pasteur. Le 20 octobre, au milieu d'un concours immense de prêtres et de fidèles, il prenait possession de son siège, et de suite, travaillait à la fondation d'une maison d'éducation, si nécessaire dans les Cantons de l'Est. Sa grandeur apporta à l'exécution de son projet cette énergie et cette activité dont toutes ses entreprises portaient le cachet.

Le 19 avril 1875, le contrat pour la construction du séminaire était déjà donné à MM. Ad. Biron et J. Benoit. Le 29 août, Mgr. Racine faisait la bénédiction de son séminaire qu'il dédia à St-Charles-Borromée. L'ouverture des classes eut lieu le premier septembre 1875, sous la direction de M. l'abbé J. B. Ponton, comme procureur et directeur et M. l'abbé Pierre Girard directeur des élèves et professeur de première. Le personnel était complété par quatre ecclésiastiques servant comme régents et professeurs. Il y eut 122 élèves.

A mesure que les ressources le permettaient, on agrandissait et améliorait les bâtisses et le terrain. En 1878, on construisit une nouvelle aile.

Le 18 décembre 1878, le séminaire était affilié à l'Université Laval et incorporé le 31 octobre 1879, sous le nom de Séminaire Saint-Charles-Borromée.

Pendant l'année scolaire de 1882-83, la partie centrale fut allongée de 50 pieds; en 1887-88, on ajouta un étage à la partie est.

## SEMINAIRE St. Charles - Borromée

Comprenant toute l'importance d'une maison d'éducation dans le district de St-François, Mgr. Prince, évêque de St-Hyacinthe, usa de toute son énergie et de toute son influence pour créer un collège. Admirablement secondé par M. le curé Dufresne, il fonda l'"Institut Littéraire de Sherbrooke", dont l'acte d'incorporation fut sanctionné le 15 mai 1855. La corporation était composée du curé de Sherbrooke, de deux professeurs, et de MM. John Griffith, Gabriel Caron, Lawrence Gillick et Olivier Camirand.

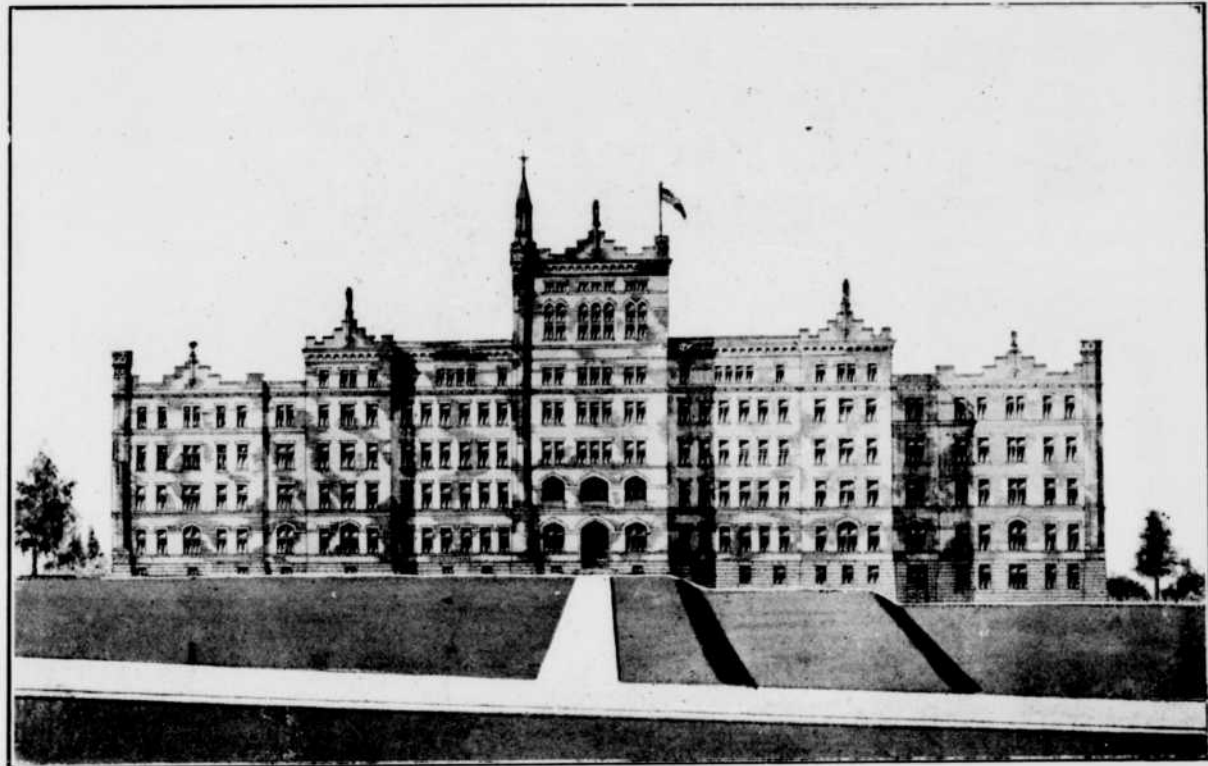
L'ouverture des classes eut lieu en septembre 1855, dans la vieille chapelle sise sur le site même du séminaire actuel. M. E. Dérome, ecclésiastique, en fut le premier professeur, et M. le curé Dufresne, le premier directeur. Le 29 août 1857, le feu réduisit en cendres cet édifice, mais une nouvelle bâtisse s'éleva bientôt sur les fondations de l'ancienne.

Le nom de "Institut Littéraire" fut changé en celui de "Collège de Sherbrooke", en mars 1857.

En juillet 1863, à raison de ses faibles ressources, ce collège fut fermé et jusqu'au



M. O. A. Gagnon,  
Supérieur du Séminaire St-Charles.



Séminaire Saint-Charles Borromée. . .

Le 4 avril 1888, fut posée la première pierre de l'aile ouest. Le 30 décembre 1897, le feu détruisait une grande partie du séminaire. Le 30 mai 1898, on commençait les travaux de démolition et de creusage, en vue de la construction d'un nouveau séminaire. La première pierre fut posée le 23 juin, et le 7 septembre, les élèves entraient dans le nouveau séminaire.

Le séminaire célébra le 25ème anniversaire de sa fondation, les 19, 20 et 21 juin 1900 et ce fut pendant ces fêtes, le 20 juin, que Son Excellence, le Délégué Apostolique, Mgr. D. Falconio, bénit solennellement le nouveau séminaire.

Plus de 4,000 élèves ont suivi les classes et cours du Séminaire depuis sa fondation.



Académie des Frères du Sacré-Coeur.

## ACADEMIE DU SACRE-COEUR

En 1876, quelques notables de la ville de Sherbrooke, sous la direction de M. le magistrat G. E. Rioux, obtinrent la séparation des écoles, et le 26 novembre 1882, un vaste édifice de briques s'élevait au coin des rues Ball et Alexandre, destiné à l'enseignement des garçons. Il prit nom Académie du Sacré-Coeur et est habilement dirigé par les Frères du Sacré-Coeur. Plus de 800 enfants fréquentent cette institution. Le Rev. Frère Lambert et seize assistants en dirigent les études.

**JACOB NICOL, C. R.,**  
AVOCAT

Avocat de la Couronne.  
95 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

---

**J. H. LEMAY,**  
AVOCAT

76 rue King, Sherbrooke, Qué.

---

**JOHN LEONARD,**  
AVOCAT

Rue King, Sherbrooke, Qué.

---

**LIONEL FOREST, B. A., LL. L.,**  
AVOCAT

125 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

---

**F. CAMPBELL,**  
AVOCAT

87 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

---

**O. A. BEGIN,**  
NOTAIRE

No. 5, Bâtisse McManamy, Rue Wellington  
Téléphone Bell. 115.  
Argent à prêter sur hypothèques. — Terres à vendre.

---

**C. OMER BIRON,**  
NOTAIRE

Agent des Terres de la Couronne.  
125 rue Wellington, Téléphones 481 et 803.

---

**Dr. J. C. St-PIERRE,**  
CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 111 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.  
Au-dessus du magasin de tabac Kinkead. Tél. Bell 440

**O'BREADY & PANNETON,**  
AVOCATS

155 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.  
M. O'Bready, LL. B. Téléphone Bell 566  
D. Panneton, LL. L. Poste, Boîte 511

---

**C. C. CABANA,**  
AVOCAT

149 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.  
Téléphone Bell 52.

---

**JOSEPH ROY,**  
AVOCAT

Edifice Métropole, 10 rue King.  
A WINDSOR MILLS  
Le samedi, à 4 heures p. m.

---

**J. A. LEBLANC, C. R.,**  
AVOCAT

143 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

---

**J. S. TETREAU,**  
NOTAIRE

Bureau: 95 rue Wellington Résidence: 3 rue Short  
Téléphone 1246. Téléphone 773

---

**Dr. LUDGER FOREST,**  
DENTISTE

Bâtisse Métropole, Sherbrooke, Qué.

---

**Dr. V. H. OLIVIER,**  
CHIRURGIEN-DENTISTE

Téléphone 251.  
Angle King & Wellington, Sherbrooke, Qué.

---

**J. W. GREGOIRE,**  
ARCHITECTE

Bâtisse Casino, Sherbrooke, Qué.

## MONT NOTRE-DAME



Mont Notre-Dame.

Ouvert canoniquement pour l'éducation des jeunes demoiselles, le 8 novembre 1857, par Mgr Prince, évêque de St-Hyacinthe. C'est le premier couvent catholique de la ville de Sherbrooke, et il est sous la direction des Révérendes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Ses débuts furent modestes, à peine une quarantaine d'élèves se présentaient à l'ouverture des classes, le 21 novembre 1857. Trois religieuses étaient chargées de leur direction.

Cette institution prit bientôt un développement considérable. En moins de vingt années, le personnel, les élèves, les bâtisses, tout s'était accru et presque doublé. La maison, améliorée et agrandie, pourrait être placée avec avantage au rang des premiers établissements d'éducation du pays.

Deux succursales furent ouvertes: l'une à Sherbrooke-Est, et l'autre à Sherbrooke-Sud. Elles comptent aujourd'hui plus de quatre cents élèves respectivement.

Le 1er décembre 1903, eut lieu la bénédiction du nouveau couvent, ajouté à l'ancien, qui depuis lors, s'appelle si heureusement le "Mont Notre-Dame."

Actuellement, neuf cent cinquantes élèves, dont cent soixante pensionnaires, y reçoivent une éducation chrétienne très éclairée, très solide et une instruction pratique en français et en anglais. Au programme des études sont ajoutés des cours de latin, de physique, de philosophie et de chimie.

Le Mont Notre-Dame est devenu une des premières institutions des Cantons de l'Est, voire même de la Puissance, pour l'instruction des jeunes filles.

### L'Académie Notre-Dame

Jolie et grande bâtisse construite par la Commission Scolaire, à la demande de la population du Quartier-Sud. Le 2 septembre 1901, trois religieuses de la Congrégation de Notre-Dame en faisaient l'ouverture et 82 filles et 35 garçons s'enregistraient.

En 1912, l'exiguïté du local força la Commission Scolaire de songer à trouver une autre maison,



Académie Notre-Dame.

et on construisit l'Académie actuelle et le 4 septembre 1913, 352 filles faisaient leur entrée à l'Académie Notre-Dame.

La nouvelle bâtisse est située, on ne peut mieux, sur la rue St-Louis. Placée sur le penchant d'une colline dominant la ville, elle reçoit les premiers rayons du soleil levant. L'air et la lumière entrent à flots par les grandes fenêtres. Plus de 450 jeunes filles fréquentent l'Académie.

### L'Académie Ste Marie

Sous la direction des Dames de la Congrégation. Située à Sherbrooke-Est, près de l'église. Soeur St-Jean, la directrice, remplit avec un grand succès la charge difficile de voir à l'éducation de plus de 250 jeunes filles.

### Académie St. Jean-Baptiste

Située à Sherbrooke-Est, est exclusivement employée à l'éducation des garçons. Elle est sous la direction du Frère Hilaire, et six assistants. Plus de 380 enfants en suivent les cours. L'école est admirablement située sur une haute colline, bien bâtie et munie de toutes les commodités modernes et sanitaires.

### Académie St. Patrice

Cette académie fut ouverte et confiée aux Frères de la Présentation en Septembre 1911, par les commissaires d'écoles irlandais.

Elle devint si populaire et le nombre des élèves s'accrut si rapidement, que les commissaires furent obligés d'ajouter à la première construction une annexe qui a coûté plus de \$12,000.00

### La Schola St-Jean-Baptiste

Organisé il y a deux ans, en 1913, par quelques amateurs de belle musique, ce chœur, composé exclusivement de voix d'hommes, est devenu une des institutions de la paroisse St-Jean-Baptiste. Il fait gratuitement les frais du chant à l'église et se prête volontiers aux demandes des sociétés pour toutes œuvres de charité et de bienfaisance.

Les officiers, pour cette année, sont: Patrons: M. C. E. Therrien, M. P. P. et M. le Dr. Noël; Chapelain: M. l'abbé Laporte; Président Honoraire: E. E. Biron; Président: Oscar Boucher; Vice-Président: J. O. Archambault; Sec-Trés.: Eménil Fortier; Directeur-Organiste: Prof. O. Cartier; Asst-Directeur: M. le notaire C. O. Biron; Econôme: J. E. Jutras; Bibliothécaire: Oscar Noël; Comité: O. Bourque, A. Bourguignon, J. O. Dion.

### Le Monastère du Précieux-Sang

Fondé le 14 septembre 1895. Le berceau de la fondation fut le vaste établissement de M. J. A. Chicoyne, avocat et journaliste et M. l'abbé P. J. A. Lefebvre, alors directeur du séminaire, en fut le chapelain, charge qu'il occupe encore aujourd'hui.

Le 14 octobre 1897, la petite colonie "Nazaréenne" quittait l'édifice Chicoyne et allait prendre refuge dans une toute petite maison de la rue Goodhue. Le 24 mai 1898, les religieuses prenaient possession de la résidence du juge Hall, située Avenue Dufferin. Le 16 juillet 1912, on commençait la construction du nouveau monastère, et le 7 octobre 1913, Son Excellence Mgr. Stagni, faisait la bénédiction de la bâtisse.

### La "Creche" Ste-Elizabeth

Les orphelins avaient un asile; les pauvres et les vieillards, un hospice; les malades, un vaste hôpital; mais aux petits enfants pauvres, il fallait une "crèche".

En 1906, la Corporation Episcopale faisait l'acquisition de la modeste maison que l'on voit aujourd'hui rue Brooks, et y installait les Soeurs Grises.

Le but de cette oeuvre est de recueillir, pour en prendre soin durant le jour, les petits enfants, dont les mères sont obligées de louer ça et là leur travail. Les enfants y sont reçus sans distinction de nationalité ou de religion.

La "Crèche" n'est pas seulement un refuge, c'est aussi une "école maternelle", où sous l'aile de la religion et de la charité, le petit enfant reçoit cette première éducation qui s'impose à toute mère chrétienne. Tout en s'amusant, il reçoit les premières notions de l'instruction.

### L'Académie LaRocque

L'école, ainsi appelée en l'honneur de Mgr. l'Evêque de Sherbrooke, est une très belle bâtisse en briques, de 144 x 78 pieds.

Agréablement située sur les hauteurs du Parc Bellevue, dans la paroisse Notre-Dame, à proximité de l'église, elle occupe un site à la fois salubre et



Académie Larocque.

commode. Son entrée principale est sur la rue Larocque.

L'Académie Larocque est sous la direction des Frères du SacréCoeur et sous le contrôle de la Commission Scolaire. C'est un monument qui fait honneur à la Commission Scolaire Catholique de Sherbrooke.

Ouverte le 4 septembre 1913, elle est fréquentée par plus de 300 garçons.

Fondée le  
11 Décembre 1892

# ALLIANCE NATIONALE

Incorporée le  
27 Février 1893

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE  
POUR LES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

## OFFICIERS GÉNÉRAUX

### AUTORITÉ RELIGIEUSE

Président d'Honneur:  
Mgr Paul Bruchési, Archevêque de  
Montréal.

Chapelain Général:  
Mgr Geo. Gauthier, Evêque Auxiliaire de Montréal.

### BUREAU EXECUTIF

Président Général:  
L. A. Lavallée, Avocat, Conseil en  
Loi du Roi.

Premier Vice-Président général:  
F. C. Laberge, Ingénieur civil, Pro-  
fesseur à l'Université Laval,  
Membre de la Commission des  
Utilités Publiques de la Provin-  
ce de Québec.

Second Vice-Président général et  
Inspecteur en chef:  
Chs Duquette, Comptable.

Secrétaire général:  
Geo. Monet, Comptable.

Trésorier général:  
Alf. A. St-Cyr, Courtier et adminis-  
trateur des biens des Soeurs Gri-  
ses.

Médecin en chef:  
Théo. Cypihot, M. D.

Aviseur légal:  
Eugène H. Godin, Avocat,  
Conseil en Loi du Roi.

Directeurs:  
L. O. D'Auray, Notaire.  
Francis Fautoux, Avocat.  
P. H. Bédard, M. D.  
J. A. Lapière, M. D.  
Dalbé Viau, Architecte.

Ancien Président général:  
Joseph Contant, Pharmacien, Pro-  
fesseur aux Hautes Etudes.

### BUREAU MEDICAL

C. A. Daigle, M. D.  
Professeur agrégé à l'Université  
Laval.

J. H. Garceau, M. D.

### AUDITEURS GÉNÉRAUX

O. Bourdon,  
Comptable de la Maison Hudon,  
Hébert & Cie.  
J. A. Mignault,  
Assistant-percepteur du revenu  
provincial.



M. L. A. LAVALLÉE, C. R. Président-Général

## BUT

1. Elle a pour but l'union des Ca-  
tholiques parlant la langue fran-  
çaise, dans une commune pensée de  
secours mutuels et de progrès de  
leurs intérêts matériels et moraux,  
ous sains de corps, recommandables  
par leur moralité et leur position  
sociale.

2. Pour parvenir à cette fin, l'As-  
sociation adopte les moyens sui-  
vants:

1. — Aider matériellement et  
moralement ses membres, pécunia-  
irement leurs familles et leurs hé-  
ritiers;

2. — Développer l'éducation mo-  
rale et intellectuelle de ses mem-  
bres;

3. — Travailler à la conservation  
de l'amour et de l'usage de la lan-  
gue française et à propager le res-  
pect de la foi et des institutions  
catholiques.

## ASSURER L'AVENIR DES SIENS EST UN DEVOIR

Il n'est point de sacrifice que ne  
s'impose le chef de famille digne de  
ce nom pour élever et instruire ses  
enfants, en vue de leur créer dans  
la vie une place honorable. Le père  
ne songe plus à lui-même; sa pro-  
pre existence, ses ambitions per-  
sonnelles disparaissent devant les  
soucis que lui imposent l'existen-  
ce et l'avenir de ceux dont Dieu lui  
a confié la garde.

"Pourvu que j'aie la santé", répète  
à tout instant le chef de famille.  
S'il a la santé, en effet, rien ne  
manquera aux siens, ni le présent,  
ni l'avenir, qu'il voit déjà s'ouvrir  
pour eux plein de promesses et  
d'espérances.

Mais si cette santé vient à lui  
manquer? Si la maladie, toujours  
menaçante, vient frapper à la por-  
te de l'heureux logis? Et si un mal-  
heur plus grand encore, si la mort  
survient, où vont s'en aller tous les  
beaux rêves? Qui continuera ce que  
le père avait si bien commencé?

Hier, c'était la gaieté et l'abon-  
dance au logis.

Maintenant, c'est la désolation,  
la gêne, l'avenir à jamais brisé.

## BENEFICES ACCORDES PAR LA CAISSE DE DOTATION

### CLASSE A

1o. — Capital-héritage. Au  
décès d'un sociétaire, ses bé-  
néficiaires ont droit à \$500.,  
\$1000, \$2000 ou \$3000, selon  
le chiffre du certificat.

2o. — Indemnité aux invali-  
des. — Le membre invalide  
reçoit la moitié de son certi-  
ficat; le solde étant payable  
à son décès ou à 60 ans.

3o. — Pension aux vieillards.  
A 60 ans, le membre reçoit  
annuellement un dixième de  
son certificat, avec l'option  
de recevoir alors, en régle-  
ment final, les sept dixièmes  
de ce certificat.

4. — Certificat de partici-  
pation acquise. — Après dix  
ans, un membre peut recevoir  
un certificat de participation  
acquise égal à la moitié des  
contributions versées à la  
caisse de dotation; après 20  
ans, ce certificat est égal au  
montant total payé à cette  
caisse.

5o. — Prêt aux membres. —  
Après que son certificat a  
été en vigueur pendant 10  
ans, le membre peut emprun-  
ter 50 p. c. des contributions  
payées pour ce certificat.

6o. — Exemption de contri-  
butions. — En faveur des  
membres frappés d'infirmité  
absolue et de ceux qui sont  
âgés de 60 ans.

### CLASSE B

1o. — Capital-héritage. —  
Au décès d'un sociétaire, ses  
bénéficiaires ont droit à \$500,  
\$1000, \$2000 ou \$3000, selon  
le chiffre du certificat.

2o. — Indemnité aux invali-  
des. — Le membre invalide  
reçoit la moitié de son certi-  
ficat; le solde étant payable  
à son décès ou à 70 ans.

3o. — Pension aux vieillards.  
A 70 ans, le membre re-  
çoit annuellement un dixième  
de son certificat, avec l'op-  
tion de recevoir alors, en ré-  
glement final, les sept dixi-  
èmes de ce certificat.

4o. — Certificats de partici-  
pation acquise. — Après dix  
ans, un membre peut recevoir  
un certificat de participation  
acquise égal à la moitié des  
contributions versées à la  
caisse de dotation; après 20  
ans, ce certificat est égal au  
montant total payé à cette  
caisse.

5o. — Prêt aux membres —  
Après que son certificat a  
été en vigueur pendant 10  
ans, le membre peut emprun-  
ter 50 p. c. des contributions  
payées pour ce certificat.

6o. — Exemption de contri-  
butions. — En faveur des  
membres frappés d'infirmité  
absolue et de ceux qui sont  
âgés de 70 ans.

### CLASSE C

1o. — Capital-héritage. Au  
décès du sociétaire, ses bé-  
néficiaires ont droit à \$500,  
\$1000, \$2000 ou \$3000, selon  
le chiffre du certificat dont il  
est alors porteur

2o. — Certificat de partici-  
pation acquise. — Après dix  
ans, un membre peut rece-  
voir un certificat de partici-  
pation acquise égal à la moi-  
tié des contributions versées  
à la caisse de dotation; après  
20 ans, ce certificat est égal  
au montant total payé à cet-  
te caisse.

### BENEFICES EN MALADIE

Les membres qui s'inscri-  
vent à la caisse des malades  
reçoivent, en maladie, une in-  
dennité de \$5.00 par semai-  
ne s'ils sont du sexe masculin,  
et de \$3.50 par semaine s'ils  
sont du sexe féminin, pendant  
20 semaines par année de ca-  
lendrier, jusqu'à concurren-  
ce de 80 semaines.

Les membres du sexe mas-  
culin peuvent recevoir une  
double indemnité en payant  
doubles contributions.

## CAPITAL ACCUMULE :

Caisse de dotation, (assurance-vie)	
31 mars, 1915	\$1,847,713.08
Caisse des malades, 31 mars 1915.	430,159.00
Caisse générale, (Administration)	
31 décembre, 1914	32,414.71
TOTAL	\$2,310,286.79

## APRES 22 ANS D'OPERATIONS

Effectif: — 25,310 membres en règle au  
31 décembre 1914.

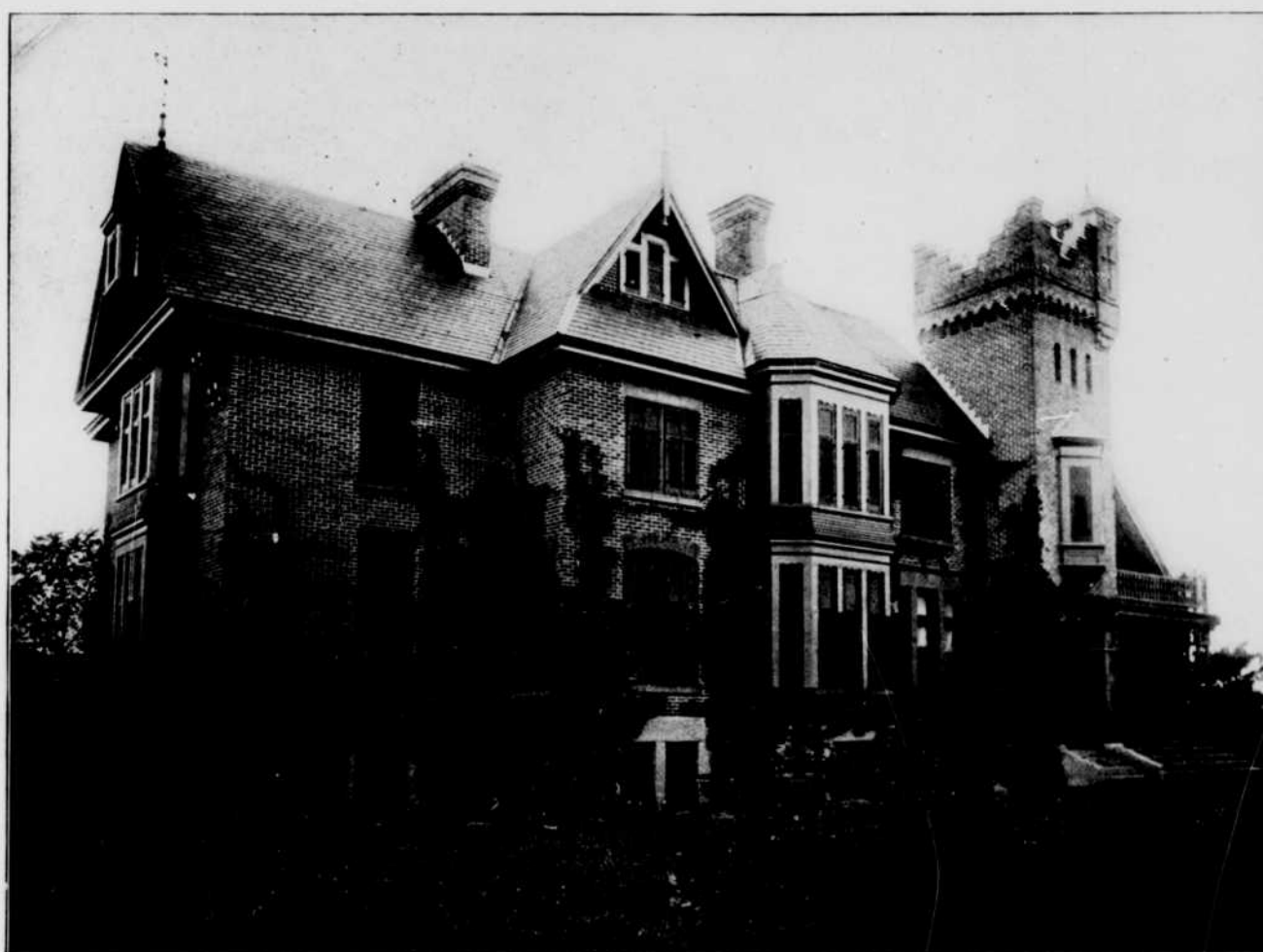
Nombre de cercles en règle au 31 décembre 1914	365
Nombre de bureaux de perception en règle au 31 décembre 1914	85

### Bureau Principal

395 AVENUE VIGER MONTREAL  
Téléphone Bell: Est 3017 Est 3018

## La Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus.

En 1910, les supérieures de cette communauté, venues de France pour établir un noviciat à Sherbrooke, faisaient l'acquisition de la belle et vaste propriété de l'Hon. M. Ives. Les religieuses en prirent possession le 29 juin 1911. En juin 1913, on commençait les travaux d'une aile nouvelle. Le but principal des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus est de former des institutrices-religieuses pour les écoles paroissiales. Déjà, plusieurs de ces écoles dans le diocèse leur ont été confiées, à la grande satisfaction des parents et à l'avantage des enfants.



Communauté des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus.

### LES PETITES SOEURS DE LA STE-FAMILLE

Le noviciat et la maison-mère de cette communauté furent transférés à Sherbrooke le 5 octobre 1895. Le 26 janvier suivant, Sa Grandeur Mgr. Larocque publia un mandement d'érection canonique.

Le 2 juillet 1907, on inaugurait les magnifiques locaux aujourd'hui occupés par les religieuses, pour la maison-mère et le noviciat, situés sur la rue Marquette. Le nombre de "missions" de la communauté est monté de cinq à quarante-neuf. Plus de 800 soeurs sont dispersées dans plus de vingt diocèses.

La communauté des Petites Soeurs de la Ste-Famille se compose de filles pieuses qui se dévouent aux humbles travaux du ménage, principalement dans les collèges et les séminaires.

### L'HOSPICE DU SACRE-COEUR

Les premières Religieuses Hospitalières, dites Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe, arrivèrent à Sherbrooke, au nombre de 4, en 1875. Elles y étaient amenées par Mgr. Antoine Racine, de sainte mémoire, pour fonder à Sherbrooke, le premier asile pour les malades, les pauvres et les orphelins. Monseigneur les installa dans une maison de briques, aux confins de la ville, sur le chemin de Lennoxville.

Douze ans après leur arrivée, ce premier local était devenu beaucoup trop étroit, et les Soeurs achetèrent un terrain beaucoup plus spacieux, sur la rue Belvidère et y firent construire un corps de bâtiment vaste, il est vrai, mais qui n'est qu'une aile de l'hôpital projeté.

Aujourd'hui, plus qu'en 1887, l'espace fait défaut et il faut agrandir. Le site est magnifique et si la maison est trop petite, par contre, les terrains qui l'en-

tourent sont superbes. Un joli bocage l'isole presque complètement de la ville; un petit ruisseau serpente gaiement sous la feuillée et de nombreux petits sentiers traversent le terrain en tous sens. C'est là que les orphelins et les vieillards se réunissent, les premiers pour prendre leurs ébats, les derniers pour y méditer sur les déboires de la vie.

L'Hospice du Sacré-Coeur est un asile pour les infirmes et les vieillards et est aussi un orphelinat, ouvert indistinctement à toutes les nationalités.

M. le docteur Gadbois, depuis 1906, s'est fait le médecin charitable de cette institution, marchant noblement à la suite de ses devanciers, feu le docteur Paré, de douce mémoire, et de son émule le bon docteur Camirand, dont le dévouement est resté infatigable.

### L'hôpital Général de St-Vincent de Paul.

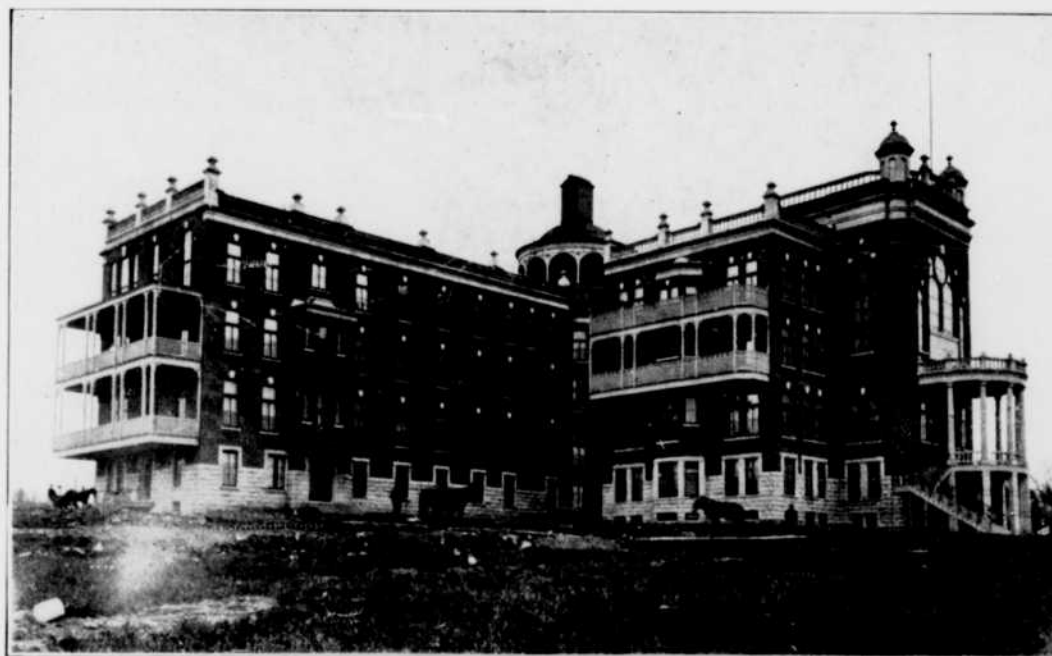
Les travaux de construction furent commencés en 1906 et terminés en 1909.

Cette institution, établie principalement pour le soin des malades, n'est que le développement de l'oeuvre déjà commencée par l'Hospice du Sacré-Coeur, fondé en 1875, par le regretté Mgr. Antoine Racine.

Les travaux de construction commencèrent le 24 septembre 1906, d'après les plans tracés par M. Charles Chaussé, architecte, de Montréal. C'est un hôpital à pavillon, comprenant au centre, une rotonde de 54 pieds de diamètre, pouvant relier quatre pavillons à trois étages: celui de l'administration, de 84x46 pieds et trois autres, mesurant 100x48 pieds.

Le coût total de cet édifice s'élèvera à \$250,000. Les trois-cinquièmes du plan sont terminés.

L'hôpital Général St-Vincent de Paul est situé à Sherbrooke-Est, sur la rue du Pont, et domine toute la ville. Sa situation est des plus sanitaires. Son ameublement et son aménagement sont des plus modernes, et comparent très favorablement avec les plus grands hôpitaux de la Puissance. La direction médicale est entre les mains d'un bureau composé des médecins catholiques de la ville.



Hôpital Général St-Vincent de Paul.

ETABLIS EN 1914

J. A. PELLETIER, PROP.

## == MARCOTTE & PELLETIER ==

Marchands-Tailleurs



Intérieur du magasin Marcotte & Pelletier.

Assortiment au complet dans les Hautes Nouveautés et dernières modes de Londres, Paris, New York.

Pour costumes de dames,  
manteaux d'Opéra et manteaux doublés en fourrures.

COMPLETS POUR HOMMES, PALFOTS,  
TUXEDOS, HABITS DE GALA.

IMPORTATEURS DIRECTS

69 RUE WELLINGTON.

SHERBROOKE. QUE.

## C. O. ST. JEAN

100 Rue Wellington

Sherbrooke, Que.

Spécialité en marchandises pour Dames:

ÉTOFFES A ROBE, SOIERIES, GARNITURES, LINGERIE,  
BAS ET GANTS

CONFECTIONS POUR DAMES

NOTRE ASSORTIMENT DANS CETTE LIGNE EST PETIT EN QUANTITE, MAIS GRAND EN QUALITE. NOUS AVONS UN CHOIX SUBERBE DES DERNIERS CRIS DE LA MODE.

Nous profitons de l'occasion que nous fournit le Numéro-Souvenir de notre quotidien français, "La Tribune", pour rappeler à nos clients que si notre établissement n'a que trois années d'existence, nous avons un grand nombre d'années d'expérience.

Entré en affaires en 1912, avec la ferme intention de nous dévouer à satisfaire la clientèle féminine, nous avons persisté dans notre idée et avons fait de notre magasin le "Rendez-vous des Dames", un véritable bazar de la mode et du bon goût. Nous avons spécialisé dans les marchandises pour Dames.

Le public, satisfait, nous a accordé sa confiance. Notre succès a été grand, mais plus grand encore a été notre contentement d'avoir plu à nos clientes. Que ces dames nous en aient tenu compte, il n'y a pas à en douter, car chaque jour, leur nombre va toujours augmentant.

Nous remercions bien sincèrement notre clientèle et espérons qu'elle voudra bien nous continuer ses faveurs.

Votre bien dévoué, Mesdames,

## C. O. ST. JEAN

# LES SOCIÉTÉS MUTUELLES

## A

### SHERBROOKE

#### L'Alliance Nationale

Cette association de bienfaisance est actuellement l'une des plus importantes institutions financières du pays.

L'Alliance Nationale a été fondée en 1892, à la demande de Mgr. Fabre, Archevêque de Montréal. Ses cent fondateurs ont été choisis dans l'élite de la population catholique de langue française de la Province de Québec.

Cette nouvelle association était appelée à jouer un rôle important dans le pays et à rendre des services inappréciables à l'élément franco-catholique.

Des patriotes distingués comme le docteur Théodule Cyphiot, MM. Hormidas Laporte, L. A. Lavalée, Siméon Beaudin, Alfred St-Cyr, Jos Contant et A. C. Décarv se chargèrent de l'organisation et au mois de décembre 1892, ils en jetèrent les bases.

Le 27 février 1893, le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec sanctionnait la charte de l'Alliance Nationale, et au mois de mai de la même année, elle commençait ses opérations.

Depuis, son action bienfaisante s'est répandue par tout le pays; elle compte maintenant 26,000 membres répartis dans 500 cercles établis dans les différentes provinces du Canada et dans l'état du Rhode-Island, Etats-Unis.

Nul ne peut dire combien de misères l'Alliance Nationale a prévenues et combien de soulagement elle a apporté aux nôtres.

L'Alliance Nationale a accumulé un capital considérable dans ses coffres, capital qui la constitue l'une des institutions du genre les plus solides au point de vue financier.

Sa marche progressive est sans précédent dans l'histoire de la mutualité, et elle fait aujourd'hui l'orgueil, non seulement de ses fondateurs et de ses officiers et membres, mais aussi de toute la population catholique de langue française. Son succès démontre ce que peuvent faire les nôtres quand ils savent s'unir et s'accorder mutuellement la confiance indispensable pour mener à bonne fin une entreprise de cette importance.

Il nous fait plaisir de citer l'Alliance Nationale comme exemple à nos compatriotes. Que d'œuvres nous pourrions accomplir, et jusqu'à quel point nous pourrions accroître nos forces et nos moyens d'action, si nos compatriotes comprenaient mieux l'importance qu'il y a pour eux de toujours donner la préférence à nos institutions nationales.

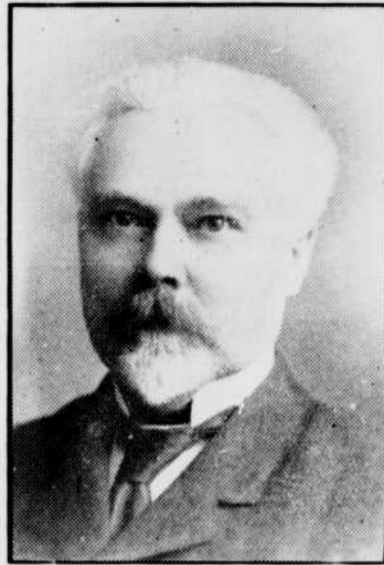
L'Alliance Nationale joue un rôle grand et noble et elle nous rend d'immenses services à plusieurs points de vue. Elle prête à nos fabriques, à nos commissions scolaires, à nos municipalités et même à des particuliers, sur des garanties hypothécaires. Elle participe, par ce moyen, à l'organisation des paroisses françaises catholiques en fournissant largement l'argent nécessaire pour la construction des églises, et des écoles. Elle co-opère à la propagation de l'instruction chez le peuple, et procure à un grand nombre des nôtres les moyens d'acquies de la propriété.

L'Alliance Nationale a droit à l'encouragement et à l'appui des nôtres, et elle peut leur être citée comme véritable exemple de ce que peut faire le patriotisme bien compris.

Sherbrooke, ville reine des Cantons de l'Est, se flatte d'avoir dans son sein trois cercles de l'Alliance Nationale.

Cercle Larocque, No. 25, fondé le 12 décembre 1893, comptant un effectif de 114 membres. Ce cercle est très prospère et a, comme Comité de Régie, les officiers suivants:

Président: Ls. Desjarlais; Vice-Président: Ant. Labadie; Sec.-Arch: E. P. Bédard; Trésorier: E. P. Bédard; Méd.-exam.: J. O. Ledoux; Com.-ord.: J. O.



M. TELESOPHORE BELANGER,  
Doyen des mutualistes de Sherbrooke.

Bouchard; Introduteur: Alph. Massé; Substitut: Emile Maréchal.

2. — Cercle Dufresne, No. 228, établi à Sherbrooke-Est, le 9 avril 1905. Ce cercle compte un effectif de 49 membres et est aussi très prospère. Ses officiers sont:

Président: Emilien Jutras; Vice-Président: J. B. McGee; Sec.-Arch.: Urbain Jutras; Trésorier: Albert Blouin; Méd.-exam.: J. E. Noël; Substitut: J. O. Archambault.

3. — Cercle d'Youville, No. 233, établi le 30 juin 1905. Depuis sa fondation, ce cercle n'a cessé de progresser; son effectif est actuellement de 81 membres, et ses officiers sont:

Président: H. N. Brien; Vice-Président: A. Camirand; Sec.-Arch.: A. C. Demers; Trésorier: A. C. Demers; Méd.-exam.: F. Bertrand; Com.-ord.: J. T. Rivard; Introduteur: T. Larochelle; Substitut: Alf. Lajoie.

Dieu veuille que cette belle oeuvre continue à progresser et qu'elle vive aussi longtemps que sur le continent américain il y aura des catholiques de langue française, ce qui veut dire toujours, et que l'Alliance Nationale passe à la postérité comme l'un des plus beaux monuments de notre nationalité.

#### Artisans Canadiens-Français

Organisation populaire et prospère, dont Sherbrooke a droit d'être fier. Au point de vue du nombre des membres, c'est, sans contredit, une des plus puissantes, sinon la plus puissante des sociétés de bienfaisance exclusivement canadiennes-françaises. Sherbrooke compte deux cercles:

Sherbrooke-Est. — Président: N. E. Fortier; Vice-Président: Eug. Asselin; 2ème Vice-Président: T. Olivier; Sec.-Trés.: J. O. Archambault; Comité: R. Martel, A. Brûlé, Geo. Deziel, N. Charest.

Sherbrooke — Président: V. Couture; Vice-Président: Joseph Genest; 2ème Vice-Président: Claude Gosselin; Trésorier: A. Lefrançois; Sec.-Archiviste: E. A. Bernard; Censeur: W. Blais; Représent: Cyrille Lemay.

#### ST. JOSEPH DU CANADA

Président: Félix Brunelle; Vice-Président: E. Marceau; Secrétaire: J. S. Tétrault, N. P.; Trésorier: J. E. Bégin; Censeur: J. O. Dufresne; Visiteurs: Ludger Bernard et Nap Houde.

#### Union St. Joseph des Artisans de Sherbrooke.

Fondée le 14 décembre 1874. Des membres fondateurs, il ne reste plus que MM. L. C. Bélanger et L. E. Panneton. M. H. C. Cabana en fut le premier président.

Moyennant bonne conduite et une faible contribution mensuelle, cette association accorde de puissants secours hebdomadaires à ses membres malades, et à leur mort, elle continue encore son action bienfaisante envers la veuve et l'orphelin.

Les officiers actuels sont: Président: M. T. Bélanger; 1er Vice-Président: P. M. Vaillancourt, 2e Vice-Président: J. N. Lambert; Sec.-Arch: F. P. Vaillancourt; Trésorier: L. A. Nadeau; Asst.-Trés.: Ed. Gauthier; Médecin-examineur: Dr. O. Camirand; Aviseur Légal: J. S. Tétrault; Com.-ord.: C. Bernier; Asst.-Com.-ord.: Juste Rioux et Nicolas Bérubé.

#### Conférence St. Vincent de Paul

Fondée le 30 novembre 1877, par Mgr. Racine. M. l'abbé H. O. Chalifoux en fut le premier chapelain. A part M. L. H. Guay, tous les premiers officiers sont disparus. L'objet de la conférence est de mettre la foi sous la sauvegarde de la charité en soulageant toutes les misères physiques et morales. Cette association, depuis son organisation, a puissamment contribué à soulager bien des misères et à faire renaître la joie et l'espérance dans un grand nombre de familles consternées par le malheur.

Les officiers actuels sont:

MM. G. E. Robitaille, Président; François Drapeau, Vice-Président; L. H. Guay, Trésorier; Joseph Codère, Secrétaire; M. le curé Simard, Chapelain.

#### FORESTIERS CATHOLIQUES

COUR ST-JEAN, No. 127.

Forte de 425 membres, dont presque la totalité sont des Canadiens-Français. Les officiers sont:

Chef-Ranger: M. Henri Couture; Vice-Chef-Ranger: Ovide St-Cyr; Sec.-Arch: Frank Roque; Sec.-Fin.: Louis Fisette; Trésorier: Jos. Thibaudeau; Syndics: Phil. Desaulniers, Ed. Salois, P. Fortin.

#### FORESTIERS CANADIENS

COUR BON ACCORD, No. 1327.

Officiers: Chef-Ranger: A. Brûlé; Vice-Chef-Ranger: J. P. Langlois; Sec.-Arch.: Eug. Laliberté; Sec.-Fin. et Trésorier: J. P. Jutras; Orateur: Geo. Laliberté; 1er et 2ème Garde: Albéric Boisvert et Jos. Boudreau.

#### ST. VINCENT DE PAUL SHERBROOKE-EST

Organisé sous le régime de M. le curé J. A. Lefebvre. Les officiers sont: MM. Z. Boisvert, Président; Calixte Boudreau, Vice-Président; Notaire E. Boudreau, Secrétaire; A. Brûlé, Trésorier.

## Argent à prêter

Propriétés et fermes à vendre: situation  
avantageuses; rapport 10 à 12%

**P. H. DUBUC, NOTAIRE**

Bureau 76 rue King,  
Téléphone 1035

Résidence: 92 rue Larocque,  
Téléphone 1499



M. H. N. BRIEN.

ON DEMANDE DES AGENTS.

### Protégez votre famille

**LA CIE. DE FRAIS FUNÉRAIRES DES  
CANTONS DE L'EST**

vous fournit le moyen d'éviter des dépenses  
élevées quand le malheur vous frappe.

Pour la somme de 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.50  
ou \$3.00 par année, suivant votre âge, vous  
avez droit à un enterrement d'une valeur  
de \$40.00.

Voitures pour Mariages, Baptêmes, Fu-  
nérailles, etc. etc. Service expédié et tou-  
jours satisfaisant.

**H. N. Brien, Gérant et emb. di-  
plomé, 77 rue King, Tél. Bell 735**

AMBULANCE.

AU BON MARCHÉ



Magasin Jos. Fresne.

COIN DES RUES KING & GROVE.

**JOS. FRESNE,**

MARCHAND

Marchandises Sèches, Chau-  
sures, Habillements.  
Chapeaux, Casquettes,  
Fourrures,  
Porte Manteaux, Valises  
Etc., Etc.

TELEPHONE BELL 307.

SHERBROOKE

## La Cie Sherbrooke Garriage

SHERBROOKE

Véhicules de toutes sortes

**Qualité, Beauté et fini supérieur**

Etablie en 1872, par M. P. Biron, cette industrie est aujourd'hui la plus im-  
portante des Cantons de l'Est dans la fabrication des voitures légères et lourdes.  
Reconnue pour l'honnêteté de ses produits, elle se recommande à tous ceux qui  
exigent le bon et le beau

A. J. MASSE

Tailleur fashionable pour hommes

PLACE STRATHCONA

TELEPHONE 202 SHERBROOKE, QUE.



### PROTEGEZ VOTRE VUE

Prenez le plus grand soin possible de vos  
yeux, car vous n'en aurez jamais une autre paire.

Si vos yeux se fatiguent facilement, ou si  
vous ne voyez pas distinctement, **ne tardez pas**,  
venez nous voir de suite et faites-nous examiner  
votre vue.

Les "Lentilles Toriques" donnent une plus belle vision que les vieilles  
lentilles à surface plane. Nous pouvons en tailler une paire en quelques heures.  
Conservez votre vue en ne faisant usage que des meilleures lentilles.

Si vous avez besoin de verres pour voir de près ou de loin, nous pou-  
vons vous donner les lentilles "Kryptok", qui ont deux visions différentes, mais  
ressemblent aux verres ordinaires. Prenez toujours ce qu'il y a de mieux si  
vous voulez sauver votre vue. Consultez

**A. C. SKINNER L'OPTICIEN**

7 Place Strathcona.

Sherbrooke, Qué.

**ALEX TRUDEAU  
MARCHAND-TAILLEUR**

**Coupe garantie, prix modérés.**

**Assortiment d'Étoffes choisies.**

**Importation Anglaise, Ecossaise  
et Française**

63a Rue King,

Téléphone 1029

SHERBROOKE

**J. A. CHOQUETTE**

ELECTRICIEN

Tout, en électricité

78a Rue King,

Téléphone 579



Entrepreneur en élec-

tricité —Travail ga-

ranti —Célérité dans l'exé-  
cution des entreprises.

# NOTES HISTORIQUES

## Marc Beaulieu

Marc Beaulieu, dont nous avons parlé déjà, était réputé le champion bûcheron des Cantons de l'Est. C'était un colosse doué d'une force herculéenne. Sa journée ordinaire était de bûcher quatre cordes de bois.

On raconte de lui que dans un pari, il bûcha, sur la ferme Robertson-Woodward, qui plus tard devait lui appartenir, pas moins de 25 cordes de bois (érable), en cinq jours et trois-quarts. Comme gages, ou honoraires, ou salaire, — ce que l'on voudra, — il recevait la somme de 25c par corde.

Dans un autre pari avec son patron, M. Woodward, il bûcha, scia, fendit et pila 25 cordes de bois franc en 13 jours. Ce M. Woodward n'était pas en renommée comme bon payeur, et comme il se faisait tirer l'oreille, Marc Beaulieu, le soulevant dans ses bras, l'accrocha par son fond de pantalon au faite du hangar. M. Woodward eut à s'exécuter "presto", pour ne pas s'exposer au ridicule de ses amis que Beaulieu menaçait d'aller chercher.

## Les salaires et les grévistes en 1847

En 1847, les salaires, à Sherbrooke, n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. C'est ainsi que M. Isaïe Gauthier travaillait pour la maison Brooks, marchand, pour le généreux, le mirobolant salaire de \$5.00 par an, plus sa pension. M. Gauthier ne se mit jamais en grève pour obtenir une augmentation de salaire. N'empêche qu'à son décès, il avait su s'acquérir une jolie fortune.

## La Population en 1850

En 1850, Sherbrooke comptait 3,000 âmes, dont 500 canadiennes-françaises; aujourd'hui, les nôtres se sont multipliés par 32: de 500, ils sont devenus 16,000.

## La famille Gill

Quelques années avant la destruction de St-François par les Anglais, sous Rogers, les Abénaquis, dans une descente sur un petit village de la Nouvelle-Angleterre, avaient fait prisonniers deux petits enfants, un garçon et une fille, et les amenèrent aux Grandes Fourches (Sherbrooke). Ils furent élevés par eux dans la religion catholique et éduqués par les missionnaires dans la langue française. Malgré tous les efforts faits par les parents, les Abénaquis ne voulurent jamais rendre les enfants qui devinrent bien vite Canadiens.

Plus tard, les enfants, qui étaient de familles différentes, se marièrent ensemble. Le garçon s'appela Gill. Ce fut le fondateur d'une grande et noble famille canadienne-française. Un de ses descendants représenta son comté à la Législature. Un autre fut l'Honorable juge Gill, de regrettable mémoire.

## M. J. B. Précourt

M. J. B. Précourt arriva ici, de Trois-Rivières, ou mieux, la Pointe du Lac, en 1839. Il était petit garçon dans ce temps-là et fut transporté ici en charrette, avec ses trois soeurs, par MM. Jos. Olivier et Ned. Hogue. Ils prirent trois jours et demi à faire le voyage.

Plus tard, M. Précourt devint entrepreneur-constructeur. Ce fut lui qui construisit le premier grand édifice moderne de la ville, l'édifice Odell, rue Wellington.

Il érigea aussi la première brasserie en dehors de Montréal et Québec, la brasserie Fletcher.

## Les Loups

La contrée qui avoisine Sherbrooke était très giboyeuse. Il y avait des loups. On les voyait se rassembler en bandes sur les collines qui avoisinaient la ville, à la terreur des habitants.

## Un Cordonnier Instituteur

M. Michel Biron, tout en maniant avec une rare expertise l'alêne et le ligneul, s'occupait aussi à pétrir et former la jeunesse. Il fut le premier maître d'école canadien-français de Sherbrooke. (1842). C'était un excellent instituteur; plusieurs de nos citoyens dirigeants lui ont dû leurs premiers pas vers les carrières plus grandes des lettres et du commerce. Voilà comment ce brave colon s'adaptant aux circonstances, tout en restant fidèle à ses patrons, St-Crépin et St-Crépinien, se faisait le St-Nicolas de nos premiers écoliers.

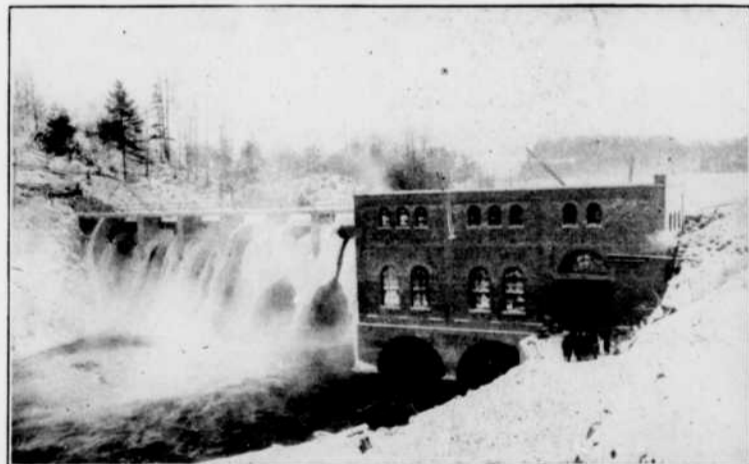
## Nombreuses Familles

Sous le régime Mercier, le gouvernement provincial accordait à tout père et mère de douze enfants un lot de terre de cent arpents. Plusieurs familles sherbrookoises en ont profité. Entre autres: Henri Belle, Joseph Bergeron, Jacques Cormier, Moïse Duchesneau, Jean Guillet, Wm. Drouin, Alfred Noël, Etienne Rouillard, Zéphirin Côté, Paul Beaulieu, etc.

## La longévité de la vie des premiers colons et sa cause

Les premiers colons avaient la vie dure, et ne se médicamentaient pas souvent. Aussi, le premier médecin qui vint s'établir ici en arracha-t-il. Malgré tout ce qu'il put faire, les clients ne venaient pas et les cimetières restaient vacants. Il mourut de désespoir à l'âge de 100 ans. C'était le docteur Nichols.

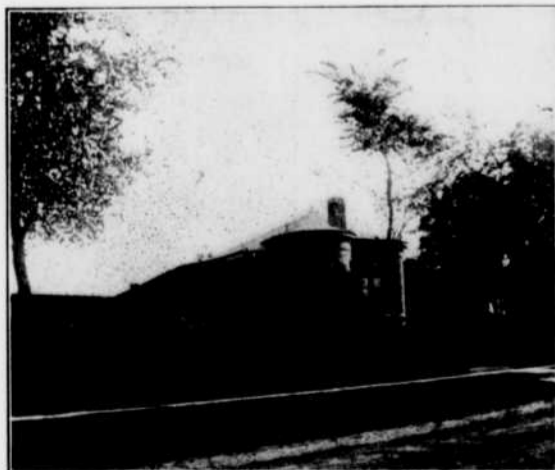
De nos jours, les docteurs-médecins n'ont pas autant de patience et passent presque aussi vite que leurs clients. Faut dire aussi qu'ils sont beaucoup plus retors que leur vénéré prédécesseur et qu'ils possèdent des poisons et des moyens beaucoup plus subtils pour tuer leurs patients. Est-ce le remords qui les fait disparaître aussi vite?



Source de l'aqueduc de Sherbrooke.



Hôtel des Postes, Sherbrooke.



Ancienne gare du C. P. R.

# Assurez-vous dans LA PROVINCIALE

Assurance-Vie, maladie et contre les accidents.

"LA PROVINCIALE" est la seule compagnie d'assurance-vie, au Canada, autorisée par sa charte à émettre des polices d'assurance maladie-accidents en même temps que ses polices d'assurance-vie.  
M. Vaillancourt est déjà depuis plusieurs années, agent de "La PROVINCIALE" pour le district.

DEMANDEZ NOS TAUX

On demande des agents dans toutes les paroisses des Cantons de l'Est. Conditions libérales. Pour toutes informations, s'adresser à



M. C. A. Vaillancourt.

## C. A. VAILLANCOURT,

AGENT GENERAL,

Tél. 829

Sherbrooke, Qué.

105, RUE DU PONT,

Mr Vaillancourt est déjà depuis plusieurs années agent de la Provinciale.

# L. H. OLIVIER

Angle Wellington et King, Sherbrooke

Vin de premier cru

Liqueurs de grand choix

EPICERIES DE FAMILLE ET DE FANTAISIE

Service téléphonique fait

avec promptitude et satisfaction.

Les établissements de commerce qui survivent à une décade de l'histoire d'une ville sont rares. Quelques-uns restent, mais un grand nombre vont rejoindre la majorité de ceux qui ont fait flores pendant un certain temps, puis, disparaissent sans laisser de signes de leur existence. La maison Olivier fait exception. Etablie il y a plus de 45 ans, par M. P. Olivier, père de M. L. H. Olivier, le propriétaire actuel, elle a grandi avec la ville, a participé à sa prospérité et, aujourd'hui, est, à juste titre, considérée comme une de nos institutions les plus solides et certainement une des plus favorablement connues.

Par son intégrité, son honorabilité dans toutes ses transactions, par son application à satisfaire aux demandes et aux besoins du public, la maison Olivier s'est acquise la réputation la plus enviable et une clientèle très nombreuse et choisie.

M. L. H. Olivier et ses employés sont toujours au service du public. Ils portent une attention toute particulière à satisfaire ses goûts. Les marchandises sont toujours les meilleures possibles et des plus attrayantes. Les gourmets et les connaisseurs y trouvent tout ce qu'il faut pour satisfaire les palais les plus difficiles.

La maison Olivier fait le commerce de gros et détail. Son assortiment est considérable et des plus variés. Les magasins et entrepôts sont des plus modernes et spacieux. La propreté la plus minutieuse y règne partout.

Tel. Bell 101

SPECIALITE DES COMMANDES PAR LA POSTE

# PLUMES FONTAINES

Venez voir notre grand assortiment de plumes-fontaines "Waterman". L'unique plume avec le "Clip-Cap." Valeurs de \$2. à \$18.

AUSSI

Nous vendons la fameuse encre Waterman, bouteilles de 10c à \$1.00  
ENTREZ VOIR.

# Joncs de mariage

N'oubliez pas que nous tenons le plus grand assortiment de joncs de mariage et de bagues dans les Cantons de l'Est. Qualité de 10, 14, 18 karats. Valeurs garanties de \$2.00 à \$12.00

# DIAMANTS

Pas d'augmentation dans le prix des diamants. Nous serons heureux de donner les mêmes avantages à nos clients dans notre grand assortiment, que nous avons importé avant que les droits soient en force. Un grand assortiment de pierres précieuses non montées, toujours en main.

Je suis le seul agent autorisé de la vente de la fameuse montre "Longines". Aussi, toujours en main un stock complet de montres Waltham et autres

Nos rayons d'articles de bijouteries nouvelles vous offrent plusieurs suggestions à vue de variétés que nous exposons à votre choix.

DEPARTEMENT DES REPARATIONS

Vos réparations de toutes sortes se font à notre atelier même, par un expert, et nous garantissons notre ouvrage comme le meilleur en ville, et satisfaction sur tous les points

UNE VISITE EST SOLLICITEE

## J. H. D. CODERE

Horloger, Bijoutier,

Graveur et marchand

de diamants

153 Wellington St.

Sherbrooke

FONDEE EN 1886



## LES CHARS METZ

MODELE 1916

Sont en vente: Char léger \$675. Char  
touriste \$825.

SPECIFICATIONS POUR CHARS TOURISTES.

Empattement, 108 pouces. Pneus 32 x 3 1/2. Démarreur électrique Gray-Davis, Soufflet individuel. Ressorts elliptiques. Coussins épais.

La comparaison avec les spécifications d'autres chars vous convaincra que l'auto Metz est la plus grande valeur qui ait jamais été offerte.

Les prix cités plus haut sont les prix pour le marché canadien. Ajoutez le coût du transport, de la manufacture.

On demande des sous-agents dans les comtés de Compton, Richmond, Brome et Shefford

## McKEE SALES SERVICE CO.

DISTRIBUTEURS

11 Rue King,

Sherbrooke, Qué.

EN VENTE AUSSI PAR

V. T. ROSENCRANUS, Weedon Que. J. L. THORNTON, Barnston Que.

# NOS MILITAIRES

## 54ième Régiment Carabiniers de Sherbrooke.

### ETAT-MAJOR



Lieut.-Col. EMILE RIOUX,  
Commandant.



Manège militaire du 54ième Régiment, Rue Belvidere.



Maj. Hon. Mgr. E. C. TANGUAY,  
Aumônier.

Le 54ième Régiment Carabiniers de Sherbrooke, a été autorisé par le Département de la Milice, à Ottawa, par un ordre général, en date du 1er avril 1910.

L'organisation de ce régiment qui fait l'orgueil des Canadiens-français de cette ville et des Cantons de l'Est, est due entièrement à l'initiative du regretté Dr. Rioux, de cette ville, à l'appui du Dr. Pelletier, représentant de la Province de Québec à Londres et de Mtre. Emile Rioux, avocat de Sherbrooke.

Le Dr. Rioux, dans l'organisation du régiment, rencontra beaucoup de difficultés de la part de certains de nos concitoyens anglais de Sherbrooke. Il est inutile de raconter toutes les embûches que ces derniers, antipathiques à l'établissement d'un régiment canadien-français, placèrent sur la route de l'organisateur. L'énergie, l'intelligence et la ténacité du Dr. Rioux et de ses aides triomphèrent cependant.

Le 54ième Régiment fut d'abord autorisé à former six compagnies et son premier officier-commandant fut le Dr. P. P. Pelletier. Le régiment, sous l'habile direction du Major Emile Rioux, second en commandement, progressa de succès en succès.

Le 1er avril 1912, le Major Emile Rioux fut promu Lieutenant-Colonel et Officier Commandant en remplacement du Lieutenant-Colonel Pelletier, qui était forcé de démissionner pour accepter la position qu'il occupe actuellement à Londres. Le Colonel Emile Rioux, alors, organisa le régiment à huit compagnies, et, depuis cette date, on a ajouté une section de signaleurs et une autre de mitrailleuses.

Les débuts furent très modestes, le régiment ne comptant que le nombre de 200 officiers, sous-officiers et soldats, mais en 1912, grâce à l'initiative et au dévouement du Colonel Rioux et des officiers, les progrès devinrent de plus en plus marqués. L'an dernier, en 1914, il atteignait le joli chiffre de 506, officiers, sous-officiers et soldats.

Le régiment a fait les camps de Lévis, Trois-Rivières, et à ce dernier endroit, le Commandant du camp de 1914, le Colonel Dennison, déclara aux officiers présents lors de l'inspection des livres du régiment et de son bureau d'administration, que le 54ième était un des mieux organisés qu'il avait dans sa division et il félicita publiquement le Colonel Rioux de son beau travail.

Le 54ième Régiment a eu l'insigne honneur de fournir la garde spéciale lors de la réception du duc

de Connaught à Sherbrooke, l'an dernier, et le duc, à cette occasion, déclara que la garde d'honneur du 54ième Régiment était l'une des plus belles qu'il avait vues en Canada. Les citoyens de Sherbrooke se rappelleront, sans doute, la tournée triomphale que cette garde fit par les rues de notre ville, après le départ du duc. Les acclamations accueillaient partout nos braves soldats. L'effectif total du régiment est de 540, et les officiers n'admettent que des hommes d'une conduite irréprochable.

Le régiment compte un mess d'officiers des plus parfaits et un mess de sergents absolument au complet. Le Colonel Rioux n'a rien épargné pour rendre ces mess attrayants et celui des officiers, spécialement, fait l'admiration de ceux qui ont le privilège d'y être invités. Au point de vue social, le mess des officiers du 54ième Régiment est l'une des plus belles organisations dont Sherbrooke ait à s'enorgueillir. Les soirées intimes données par les officiers durant la saison des amusements, ont obtenu de grands succès et une invitation à ces soirées est toujours recherchée par l'élite de notre société canadienne-française.

Le Colonel Rioux, avec le secours de ses officiers, entend, cet automne, établir au manège du 54, un gymnase des plus parfaits. Les quartiers comptent déjà une salle de tir, une salle de quilles très fréquentée. Cette addition au manège sera sans doute très appréciée.

Le régiment a eu l'honneur de compter parmi ses visiteurs, des personnes très distinguées et il est l'un des rares de notre province qui ait eu cette distinction d'être inspecté par le Général Sam Hughes, Ministre de la Milice, qui fit de grands éloges sur l'apparence des hommes et la tenue des officiers. Le régiment a aussi été inspecté par Sa Grandeur Mgr. Larocque, évêque de Sherbrooke, et par Sa Grandeur Mgr. Chalifoux, de cette ville. A cette occasion, afin de montrer l'attachement et l'intérêt que N. N. S. S. de Sherbrooke témoignaient au 54ième Régiment, Mgr. Larocque a distribué lui-même les certificats aux sous-officiers qui avaient passé avec succès leurs examens. A cette inspection, on estime que plus de 3,000 personnes étaient présentes dans la salle d'exercices et les galeries, et au delà de 1,500 n'avaient pu pénétrer dans le manège.

Au jour de Noël, l'an dernier, les officiers du régiment, aidés des membres honoraires charitables du mess des officiers, ont donné aux petits enfants de cette ville une fête qui ne s'effacera jamais de

la mémoire de ceux qui y ont assisté. C'était la fête de Noël. Une vingtaine d'arbres de Noël étaient placés dans la salle d'exercices et ces arbres étaient couverts de décorations et de cadeaux donnés par les officiers, les membres honoraires du mess et leurs épouses. L'illumination et les décorations étaient splendides, et au-delà de 3,000 cadeaux ont été distribués à plus de 2,000 enfants. Ceux qui étaient présents à cette fête n'oublieront jamais les cris de joie lancés par ces petits qui venaient recevoir leurs cadeaux de Noël.

Les officiers ne s'occupent pas seulement d'exercices militaires et d'amusements sociaux, mais ils s'occupent aussi de la bonne littérature française. Grâce au dévouement des officiers, il nous était donné le plaisir d'entendre, dans le courant de cette année, donnée par M. Edouard Monpetit, une des plus belles conférences que nous ayons jamais entendues à Sherbrooke.

Le régiment a enrôlé pour la guerre actuelle trois officiers et 350 hommes. Ces hommes, qui se sont enrôlés pour faire le service sur le champ de bataille, font partie des différents contingents canadiens-français, et plusieurs d'entre eux appartiennent aujourd'hui au fameux régiment Princess Patricia.

Voici la position qu'occupent les différents officiers:

Etat-Major: Lieut.-Col. Emile Rioux, Officier-Commandant; Major B. A. Dugal, second en commandement; Major Ag., G. L. de Lottinville; Major Hon., Mgr. E. C. Tanguay, aumônier. Capt. Hon., Antonio Genest, paie-maitre; Capt. Hon. P. D. Authier, quartier-maitre; Capt. J. A. Cormier, officier signaleur; Capt. V. H. Olivier, Adjudant; Capt. Hon., J. E. Daigneault, officier médical; Lt. C. M. McKenzie, instructeur de mousqueterie.

Commandants de compagnies et Lieutenants:

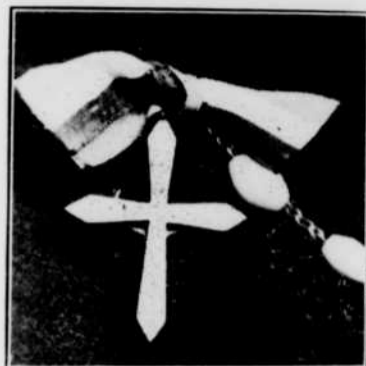
Capt. J. A. Genest, Cie. A.; Capt. P. McGee, Cie. B.; Capt., P. A. Juneau, Cie. C.; Capt. F. J. Codère, Cie. D.; Capt. C. Codère, Cie. E.; Capt. A. E. Massé, Cie. F.; Capt. J. B. McGee, Cie. G.; Capt. C. E. Bachand, Cie. M.; Capt. Ag. J. C. St-Pierre, Capt. Ag. P. E. Bélanger; Capt. Ag. P. N. Barrot; Capt. Ag. J. A. Barrette; Capt. Ag. H. Achim. Capt. L. P. Bourgoïn, réserve. Lieutenants L. O. Mignault; R. Dupuis, T. Bilodeau; N. P. O. Gince; J. Comptois, C. A. St-Germain; A. E. Messier; A. Goyette; J. A. Dion; A. Blouin; J. C. Côté; J. Bourque; A. Lefrançois; J. A. Parenteau; G. Codère, J. O. Boucher.

# ETAT MAJOR

(SUITE)



Major B. A. Dugal,  
Second en Commandement.



La Croix d'Honneur gagnée par la première compagnie de Canadiens-français de Sherbrooke.— Camp de Laprairie, en 1870.



Major Adj. G. L. DeLottinville.



Capt. Adj. V. H. Olivier.



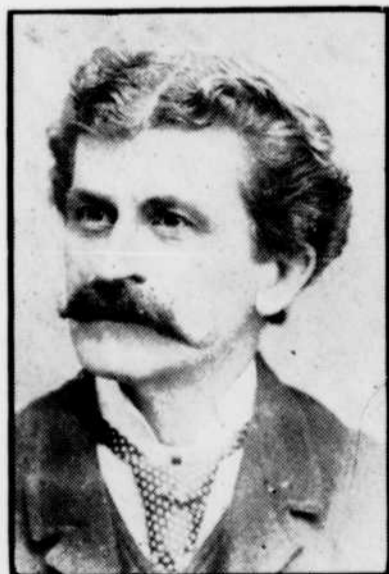
Première compagnie canadienne-française organisée à Sherbrooke. — Capt. G. E. Rioux. — Rapport la croix d'honneur au grand camp de Laprairie, en 1870.

En 1864, ou 1865, MM. G. E. Rioux, Darche, Desaulniers et autres organisèrent la première compagnie militaire canadienne-française. En 1866, cette compagnie dut prendre part à la défense du pays contre l'invasion des Fénéens. En 1870, au grand camp militaire de Laprairie, la compagnie remporta la croix d'honneur, ayant conservé le plus grand nombre de points pour l'efficacité, la tenue, etc., battant les soldats d'Ontario et des Provinces Maritimes.

Ce fut cette compagnie de Canadiens, de Sherbrooke, qui à ce même camp, rappela à l'ordre un bataillon d'Écossais qui, pendant que les catholiques assistaient à la sainte messe, étaient venus leur arracher leur drapeau. La rencontre fut prompte et décisive, et messieurs les dégusteurs de "porridge" s'échappèrent "presto."



Capt. Hon. Antonio Genest,  
Paie-maitre



L. C. BELANGER  
Le plus ancien militaire de  
Sherbrooke



Capt. J. A. Cormier,  
Officier-Signaleur.



Capt. Hon. P. D. Authier,  
Quartier-maitre.



C. EMILE RIOUX  
Un autre militaire, le plus jeune de  
Sherbrooke



Lieut. C. M. McKenzie.



Capt. Hon. J. E. Daigneault.



Capt. Adj. P. M. Barot.



Capt. L. P. Bourgoïn.



Capt. J. Arthur Genest.



Capt. C. Codère.



Capt. F. J. Codère.



Capt. Adj. P. E. Bélanger.



Capt. A. E. Massé.



Capt. C. E. Bachand.



Lieut. A. Blouin.



Capt. J. B. McGee.



Capt. Adj. J. C. St-Pierre.



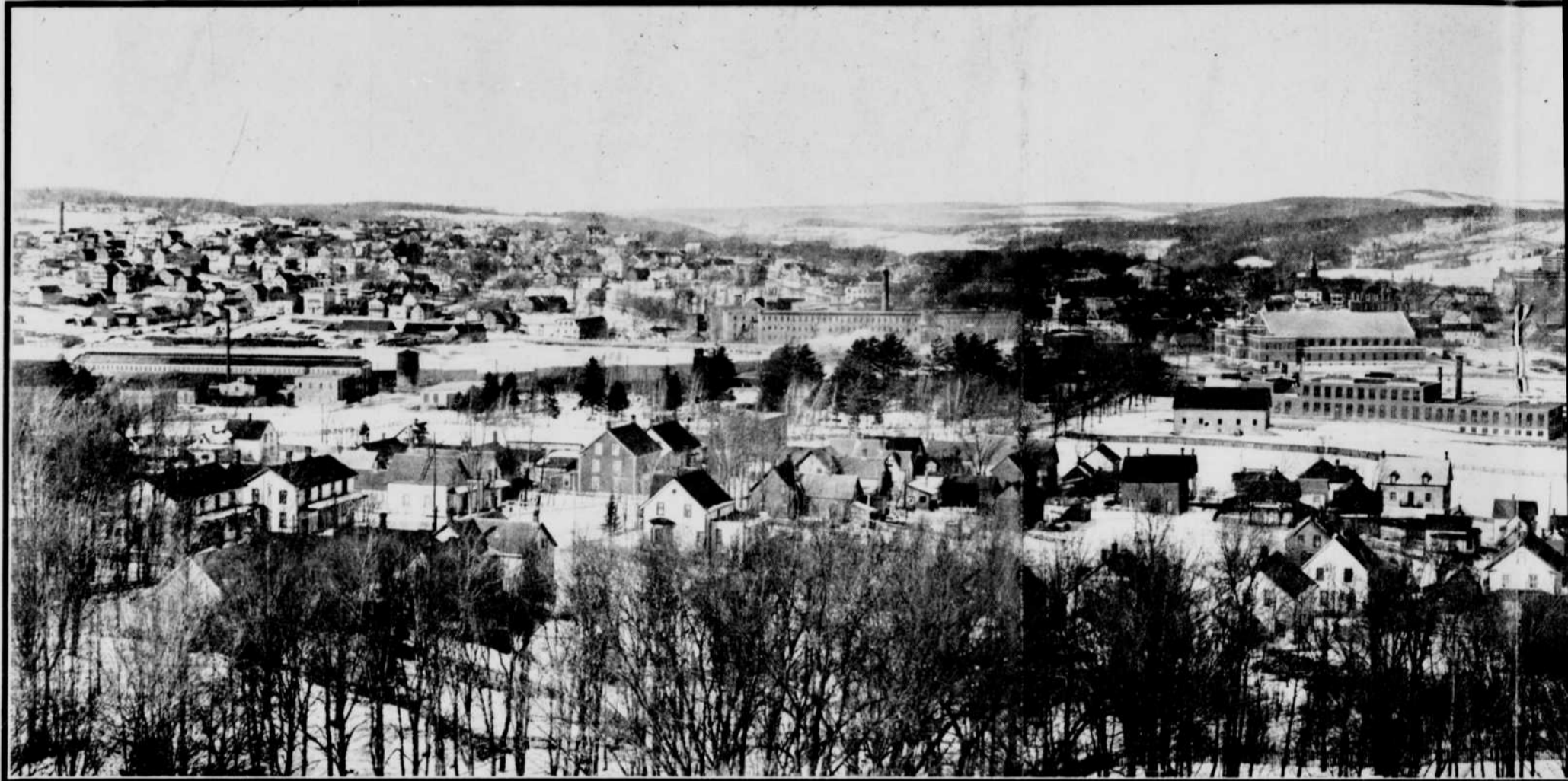
Capt. P. McGee.



Capt. P. A. Juneau.



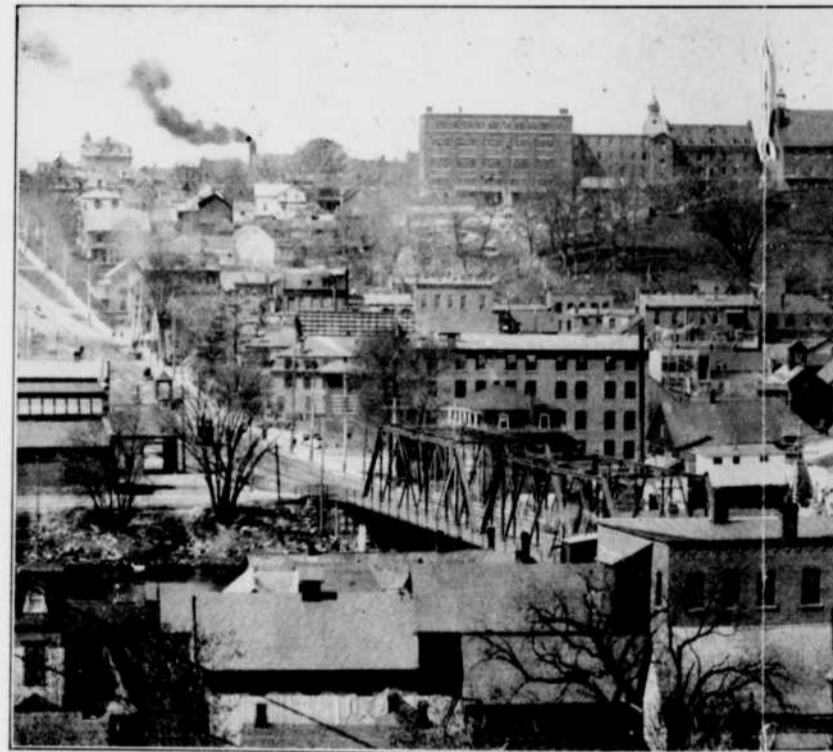
Lieut. J. Bourque.



VUE PANORAMIQUE DE SHERBROOKE — PRI SE D



Rivière St-François. — Chemin de Beaufortville.



Vue du Centre de la Ville — De She



La rue Wellington.



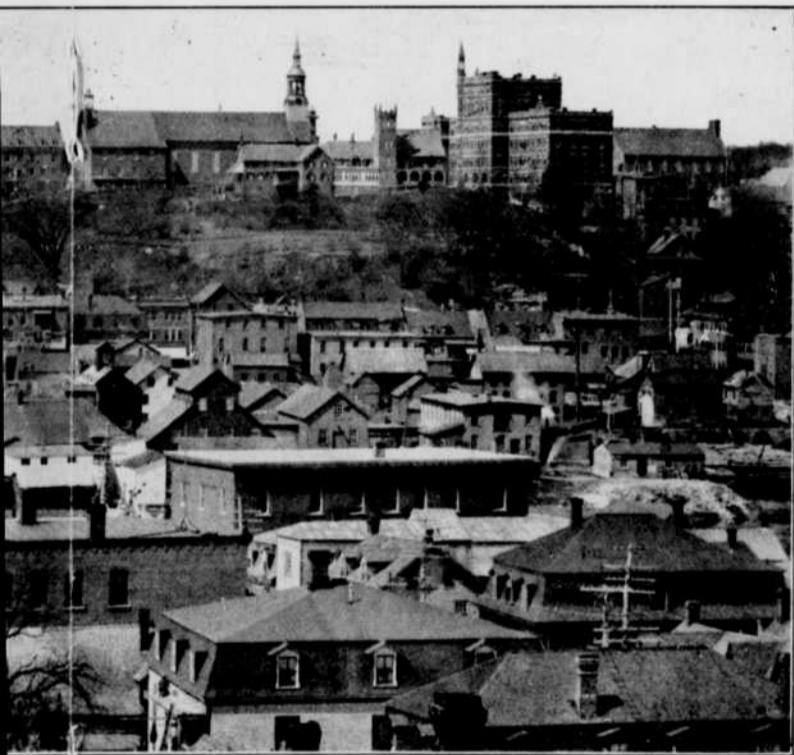
Scène des champs. — Sherb



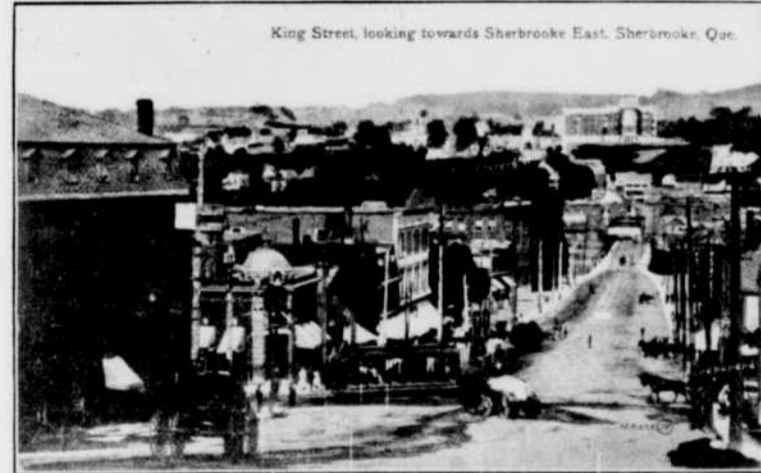


— PRI SE DU CHEMIN BELVIDERE.

Gustafson-Phot.



le — De Sher brooke-Est.



Une vue de la rue King.



ps. — Sherbrooke.



Le nouveau Palais de Justice.



Lieut. A. Goyette



Lieut. A. P. G. Ginee.



Lieut. R. Dupuis.



Lieut. J. A. Dion.



Lieut. T. Bilodeau.



Lieut. J. A. Parenteau.



Lieut. A. Lefrançois .



Lieut. A. E. Messier



Lieut. J. C. Côté.



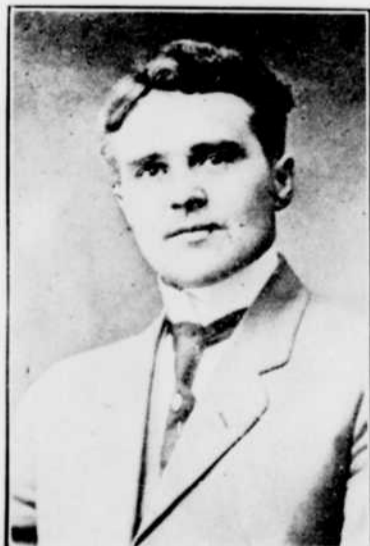
Lieut. Georges Codère.



Lieut. J. O. Boucher.



Lieut. L. O. Mignault.



Lieut. Dr. J. E. St-Germain.



Dr. Joseph Comtois.



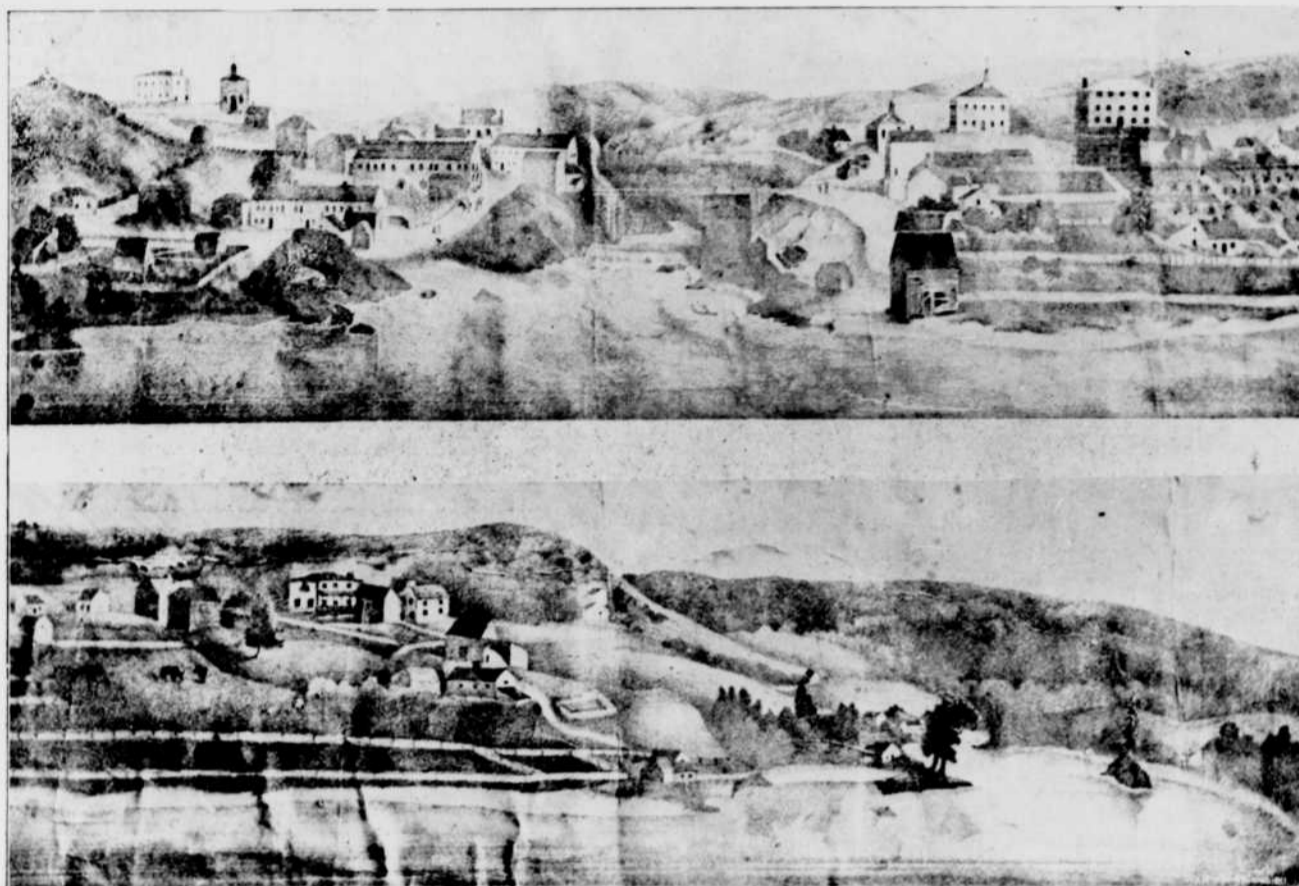
Capt. Adj. J. A. Barette.



Capt. Adj. H. Achim.

# LA VILLE DE SHERBROOKE

## Esquisse Historique



SHERBROOKE EN 1834

De tout temps, le site pittoresque de Sherbrooke a attiré l'attention du voyageur. Se trouvant au confluent du St-François et du Magog, c'était le rendez-vous ordinaire de tous ceux qui se dirigeaient vers la Nouvelle-Angleterre, ou en revenaient pour se rendre aux Trois-Rivières, à Québec, à Montréal, etc.

Il n'y a pas de doute que les Pères Jésuites furent les premiers hommes civilisés qui aient foulé ce sol. En 1632, ils donnaient le nom de St-François à la rivière qu'ils devaient remonter pour se rendre dans cette partie du pays.

Nonobstant la fertilité du sol, la beauté de ses rivières, la richesse de ses forêts, cette région n'a cependant été explorée régulièrement qu'en 1742. Le 18 juillet, de cette année, Noël Langlois, dit Traversy, et Pierre Abraham, dit Desmarets, remontaient le St-François jusqu'aux "Grandes-Fourches", (Sherbrooke). M. Laterrière, quelques années plus tard, faisait, dans la localité, un voyage dont il a laissé un intéressant récit.

Le 10 octobre 1759, le futur site de Sherbrooke fut le théâtre d'une sanglante rencontre entre les Abénakis et un détachement de troupes anglaises.

En 1796, six frères, Américains de naissance, vinrent s'établir sur les bords du St-François, dans cette partie aujourd'hui appelée Canton d'Ascot. L'un d'eux, Gilbert, se bâtit une petite maison sur le terrain en face le l'usine à gaz actuelle.

Le Canton d'Ascot fut organisé en 1803, celui d'Orford, en 1805 et le district de St-François, en 1822.

En 1817, les "Grandes Fourches" prénaient le nom de "Sherbrooke", en l'honneur de Lord Sherbrooke, gouverneur du Canada, qui daigna honorer de sa visite ce village naissant.

Mais le village se développait lentement, si bien, qu'en 1819, on n'y comptait que sept maisons.

En 1824, le site fut divisé en emplacements et à partir de cette date, Sherbrooke prit son élan. Les progrès rapides lui permirent de s'ériger en ville dès 1852; enfin, en 1875, Sherbrooke prit place au nombre des cités de la Puissance.

Surnommée la "Reine des Cantons de l'Est", Sherbrooke est devenue une des principales et une des plus progressives parmi les villes de la Confédération. Non seulement donne-t-elle le ton aux autres villes des Cantons de l'Est, mais elle en est l'âme dirigeante.

De protestante et anglaise, sa population est devenue française et catholique. Sur 21,000 habitants, plus des deux-tiers sont d'origine française.

Dans le monde industriel, Sherbrooke est appelée la "Cité Electrique". Ses immenses pouvoirs hydrauliques, arrachés après une lutte de géant, à une compagnie de monopolisateurs londoniens, ont été municipalisés, développés et électrifiés à un haut degré de perfection. La force motrice y est moins dispendieuse qu'en n'importe quelle autre ville du Canada, et il y en a pour tous venants. De plus, la réserve hydraulique non développée est énorme.

Ses facilités de transport et de communication, sa proximité des grands centres d'affaires canadiens et américains, le bon marché de sa force motrice, son site accidenté et pittoresque, la beauté de ses constructions, son état sanitaire, les grands avantages qu'elle offre comme centre éducationnel, en font un endroit idéal comme place de résidence et lui donnent une énorme importance comme ville commerciale et manufacturière.

Chose excessivement rare pour une ville, et certainement unique au Canada, Sherbrooke peut produire ou manufacturer tout ce dont elle a besoin ou consomme. Ainsi, depuis les bières et les eaux gazeuses jusqu'aux grandes salaisons: les jambons, les saucissons, etc.; depuis le blé et la farine jusqu'aux pain et les gâteaux; depuis les étoffes jusqu'

aux confections de toutes sortes: habits, chemises, chaussures, chapeaux, etc., tout s'y produit ou s'y manufacture. Sherbrooke fabrique ses matériaux de construction: briques, pierres artificielles, ciment, bois, portes et châssis, etc.; ses bijoux et ses ponts de fer; ses bouilloires, ses machines, ses balances, ses voitures, ses pneus d'autos, ses pavés en ciment et jusqu'aux talons et semelles de caoutchouc qui les frappent.

Sherbrooke exporte à l'étranger les produits les plus variés: outillages pour mines, freins automatiques, ascenseurs, orfèverie, bonbons, biscuits, salopettes, confections pour dames et messieurs, articles de caoutchouc, lainage, gants et bas de soie, outils, obus, produits pharmaceutiques, etc., etc., etc. Pas moins de trente-cinq industries différentes y sont établies, donnant emploi à des milliers de personnes. Au nombre des plus importantes, citons: La grande manufacture de lainage, la Cie Paton, Ltée; La Cie Rand-Ingersoll; La Cie. Jenckes, Ltée.; McKinnon-Holmes; La Cie. Fairbanks; La Cie Sherbrooke Iron Works; Walter Blue & Cie.; La Cie. Canadian Brakesbar; La Cie Sherbrooke Machinery; La Cie. Panther Rubber; La Cie Peerless Jewelry; La Cie Standard Jewelry; La Cie. Whiting-Davis; La Cie. Canadian Connecticut Cotton Mills; La Cie L. H. Hamilton Shoe; La Cie Julius Kayser; La Cie Rowell & Sons; Thompson & Cie; La Cie St-Pierre; Sherbrooke Cigar; La Cie Mathieu, etc., etc.

Quatre grands chemins de fer transportent les produits manufacturés de Sherbrooke dans les différentes parties de la province. Ce sont le Grand Tronc, le Pacifique Canadien, le Québec Central et le Boston & Maine.

Aucune ville en Canada ne s'est moins ressentie des effets de la guerre que la Reine des Cantons de l'Est. La marée y est toujours montante. Les industries nouvelles y arrivent toujours et la classe ouvrière, confiante en l'avenir, y vit dans un grand contentement.

# LA CIE. CODERE & FILS, INC.

178 RUE WELLINGTON  
SHERBROOKE, QUE.

Fondée en mars 1875, sous la raison sociale de Codère & Boucher, cette maison a pris depuis un essor des plus remarquables. Malgré certains revers de fortune, son fondateur, M. François Codère, ne se laissa pas décourager. Il lui semblait que le commerce de ferronnerie ne pourrait manquer d'être lucratif dans un pays nouveau, où la construction promettait de prendre, à bref délai, un immense essor.

En 1877, il se rendait acquéreur de l'actif social de la maison Codère & Boucher, et se remettait à la tête de son négoce, avec toute l'énergie dont il était capable.

Le caractère de probité que tout le monde lui reconnaissait et la confiance qu'il avait su gagner auprès de tous ceux avec lesquels il était venu en contact, lui assuraient un crédit considérable. Il n'hésita pas à profiter des circonstances et à étendre ses opérations autant que les limites de la prudence le permirent.

Confiant dans l'avenir, en 1878, il acheta la maison qui lui servait de magasin sur la rue Wellington et à la place de laquelle il fit ériger plus tard, en 1892, le bel édifice en granit qui n'a pas d'égal parmi les constructions du genre à Sherbrooke.

A partir de 1880, se dessinèrent pour lui les sourires de la fortune et son établissement n'a cessé, depuis, de prospérer.

En 1891, il prenait ses deux fils L. J. et E. Codère, comme associés. Sous le nom de "Codère, Fils & Cie," la maison ne fit que marcher à pas de géant dans la voie de la prospérité. Elle tient aujourd'hui la tête dans le commerce des ferronneries et dans toutes les branches qui s'y rattachent.

Lorsque la mort est venue enlever M. François Codère à l'affection de sa famille et à l'estime profonde de ses concitoyens, il commençait à jouir en paix du fruit de ses labeurs et des soins persévérants qu'il avait déployés durant sa vie. Après avoir vécu honorablement et pourvu à l'avenir de ses enfants, il a pu léguer à son épouse des biens valant environ \$100,000.

Grâce aux sages conseils et à la saine éducation donnés à ses enfants, il a eu la consolation de les voir débiter dans la vie sous les auspices les plus encourageants. L'espoir qu'il avait, que la maison qu'il avait fondée à Sherbrooke ne passerait pas en mains étrangères, s'est réalisé. Aujourd'hui, ses fils et ses petits-fils sont à la tête de la maison Codère, Fils & Cie et continuent les affaires selon les données de l'ancêtre.

En 1908, un acte de la Législature fut obtenu, incorporant la Compagnie Codère &

Fils. Les premiers officiers de la nouvelle organisation furent MM. Eug. Codère, président, J. L. Codère, gérant; Ed. Codère, trésorier; A. Langis, secrétaire.

Dès lors, la Compagnie Codère & Fils prit un développement considérable. Les chiffres d'affaires augmentèrent avec une rapidité extraordinaire. Mais un malheur imprévu vint de jeter dans le désarroi cette belle organisation financière.

Il y a quelques mois, un incendie détruisait complètement les magasins de la rue Wellington. Tout fut consumé, et de la bâtisse il ne resta que les quatre murs.

Malgré de lourdes pertes, MM. L. J. et E. Codère ne se laissèrent pas décourager. Dès le lendemain, un autre local était loué et la compagnie était en position de continuer les affaires comme par le passé. Les commandes furent remplies avec la même promptitude et la même exactitude. Le public acheteur, surpris et satisfait, ne ménagea pas son encouragement et les commandes affluèrent de toutes parts.

Presqu'au lendemain du désastre, le déblayage des ruines commençait et l'oeuvre de la reconstruction était immédiatement entreprise. Un étage fut ajouté à la bâtisse, les salles de ventes et d'étalage furent considérablement agrandies.

Les améliorations les plus modernes y furent ajoutées. Un soin tout particulier fut apporté à assurer au public un service facile, voire même confortable. De grandes vitrines furent installées, facilitant la montre des marchandises. Les murs sont recouverts de rayons mobiles mis à l'abri de la poussière par des portes vitrées. Le système d'éclairage est des plus nouveaux. En un mot, rien n'a été pargné pour faciliter le travail du vendeur et de l'acheteur.

La maison Codère, Fils & Cie, Inc., sous l'habile direction de M. L. J. Codère, l'infatigable gérant, s'est acquise une popularité et une réputation bien méritées. Son commerce s'est agrandi rapidement et a pris des proportions considérables. Ses ventes de ferronneries sont, sans contredit, de beaucoup les plus fortes dans les Cantons de l'Est et la maison est une des mieux cotées de la Puissance. Son crédit est des mieux établis.

A part ses vastes magasins de la rue Wellington, la maison Codère, Fils & Cie, possède plusieurs entrepôts considérables en diverses parties de la ville.

Son fond de marchandises est énorme et l'assortiment, des plus complets, est aussi des plus variés.

# NOTES HISTORIQUES

(Suite)

Il n'y a jamais de grève à Sherbrooke, preuve que le salarié y est satisfait. Ici, tout le monde fraternise. Patrons et ouvriers se donnent la main et travaillent de front à l'avancement de leur jolie ville. Les deux nationalités s'entendent bien, et, quand il s'agit du progrès de la ville, l'unanimité règne et décide.

Le Canadien-français y est le maître aujourd'hui. C'est lui qui dirige les affaires de la ville, qui en choisit la députation et l'échevinat. Sa voix est prépondérante au conseil et il sait se faire écouter. Mais c'est un maître facile et juste qui, tout en ne se laissant pas leurrer, sait distribuer ses faveurs.

Il y a douze églises à Sherbrooke; seize maisons d'éducation, deux grands hôpitaux, trois hospices, plusieurs associations de bienfaisance, un grand nombre de clubs sociaux, musicaux, littéraires et sportifs, deux bibli-

othèques publiques, une galerie des arts, plusieurs théâtres, deux journaux quotidiens, etc. Tout cela ajouté à son magnifique site, ses grandes nappes d'eau, ses magnifiques parcs, en font une ville des plus agréables comme lieu de résidence.

Les bâtisses publiques comparées très favorablement avec celles des plus grandes villes du pays. Les résidences privées sont des modèles de propreté et de confort. Construites avec art et symétrie, placées coquettement au milieu de vertes pelouses, elles ont un cachet tout particulier qui les fait désirer pour un "home". Aussi, nombreux sont les étrangers qui après avoir visité Sherbrooke, y reviennent, transportant leurs pénates.

Sherbrooke en est arrivé à une période de développement extraordinaire. Depuis deux ou trois ans tout a changé de face: le commerce a pris une étendue considérable et

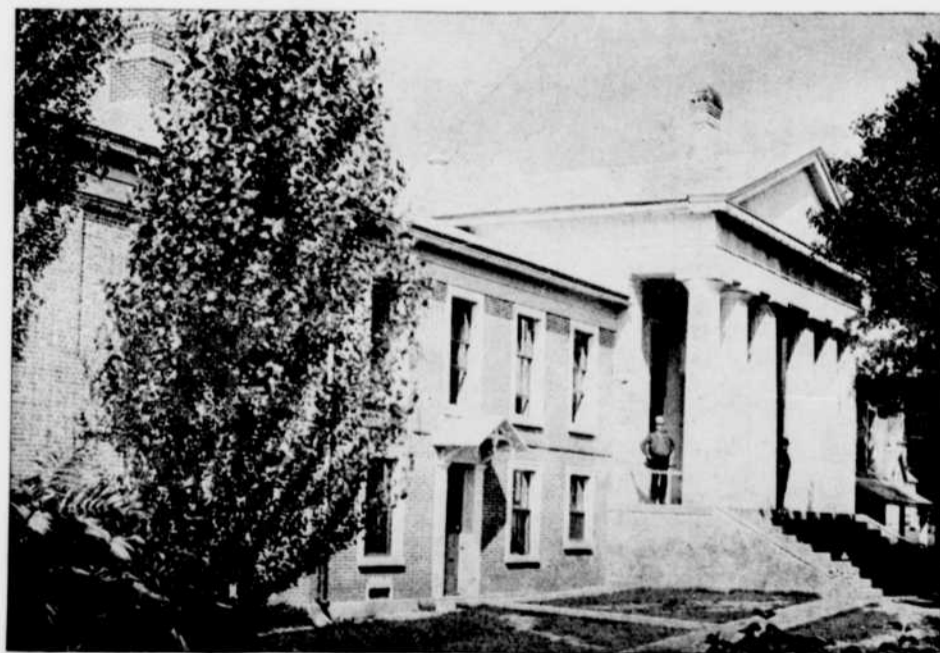
est devenu très rémunérateur; l'industrie s'est développée avec une rapidité extraordinaire, qui demande, exige un très grand nombre d'employés; les professions libérales ouvrent un vaste champ à l'intelligence et à l'énergie des hommes instruits; tout, enfin, contribue à faire de Sherbrooke un centre vers lequel on se porte avec empressement et où l'on trouve un emploi facile pour son travail et ses capitaux et par suite une honnête aisance, souvent la richesse. Les Canadiens-français tiennent la tête du mouvement et battent la marche. Ils s'implantent partout: dans le commerce, l'industrie, les professions libérales et bientôt, de valets qu'ils étaient ils sont devenus les maîtres. En avant, Canadiens-Français de Sherbrooke, et succès. Dans vos luttes, dans vos entreprises, "LA TRIBUNE" sera toujours à vos services, prête à vous aider dans toute la mesure de ses forces. X



Un coin de manufactures.



L'ancien marché de Sherbrooke.



Le vieux Palais de Justice



Le Château Frontenac.



J. E. LACROIX.

# LA MAISON NAULT & LACROIX

17-17½ RUE KING - - - SHERBROOKE

## MARCHANDISES SECHES

Chaussures, Hardes faites pour hommes, jeunes gens et enfants; Chapeaux, Casquettes, Pantalons, Pardessus, Imperméables, Sous-vêtements, Chemises, Bas, Cravates, Foulards, Salopettes, Mouchoirs, Collets, Etc., Etc., Etc.

Cotonnades, Flanellettes, Soieries, Lingerie, Etoffes à robes, Corsets, sous-vêtements pour dames, Habits pour enfants, fourrures, Etc., Etc.

La maison d'affaires de la ville de Sherbrooke dont le volume de transactions est le plus considérable, considérant l'apparence de son local, sa situation, etc., est, sans contredit, la maison Nault & Lacroix, qui occupe les numéros 17-17½ de la rue King. C'est une des premières institutions commerciales de la ville.

Etablie en 1901, par M. J. M. Nault, co-propriétaire actuellement et principal intéressé dans la maison J. M. Nault, Ltée., elle est actuellement sous la direction de M. J. E. Lacroix, un jeune homme aux plus belles aptitudes commerciales, plein d'énergie et de tact.

La maison Nault & Lacroix, malgré l'apparence de son local, qui ne lui rend aucunement justice, possède un des assortiments les plus complets de la ville en marchandises sèches. Il suffit, d'ailleurs, pour s'en convaincre, de visiter le magasin. Le public y trouve facilement ce qu'il veut, et c'est peut-être ce qui explique l'immense somme d'affaires qui se fait par la maison et l'empressement de la foule à visiter les comptoirs aux jours de vente.

Le département des habits et accessoires pour hommes est au complet à n'importe quelle saison de l'année et l'acheteur le plus exigeant peut toujours trouver de quoi satisfaire son goût. Il en est de même pour le département des dames, très achalandé et sous la direction de commis aimables et très au fait de leur affaire.

Ainsi que nous le disons dans une autre page, M. J. E. Lacroix est aussi, depuis quelques semaines, directeur-gérant pour la maison J. M. Nault, Ltée.

## NAULT & LACROIX, PROPS.

### E. E. BIRON

Rue du pont,

Sherbrooke.



Intérieur du magasin Biron.

Toujours en main un magnifique assortiment d'épicerie choisies. Vins et Liqueurs; Grains et Provisions.

Les commandes sont remplies avec soin et diligence.

Une attention toute spéciale est portée aux commandes par téléphone

E. E. BIRON



Allons y! Ou? mais chez

Marc E. Cadieux

79½ rue Galt

SHERBROOKE, Que.



Vous trouverez toujours un assortiment complet de FERRONNERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, etc.

Faites à votre femme une agréable surprise en lui faisant cadeau d'un de nos fameux poêles à pétrole "New Perfection", avec mèche à flamme bleue. Ils sont absolument sanitaires, économiques, sans odeur, sans fumée et satisfaisants

Fers électriques de \$4.00 qualité supérieure, garantis pour cinq ans, que nous vous offrons à \$3.50

Mops O-Cedar, pour 75c, \$1.00, \$1.25 et \$1.50. Ce merveilleux balai nettoie, époussette et polit tous bois durs, planchers en bois franc et prélat. Il sauve 80 pour cent de votre travail et met fin complètement au problème de la poussière

Achetez un de nos congélateurs "Arctic", pour faire votre crème à la glace rapidement et avec plaisir

Notre fameuse glacière "Iceberg" ne peut être surpassée et le prix en est très modique

Outre des marchandises de qualité supérieure, à des prix très bas, vous trouverez chez nous un service des plus courtois, prompt livraison, garantie absolue de satisfaction. — Fournissez-nous l'occasion de prouver ce que nous avançons.

## Alf. Lanctot & Fils Ltée.

67-69 Rue Marquette, coin Peel

### The "BACHELOR" Suit

Nous sommes les seuls agents pour ces habits à Sherbrooke. Nous avons ces fameux habits dans le noir, le bleu et les couleurs.

### The "BACHELOR" Suit

Par son style parfait, sa qualité supérieure, n'a pas d'égal en valeur.

VEUILLEZ DEMANDER A VOIR NOS HABITS A

ALF. LANCTOT & FILS LTEE. 67-69 rue Marquette, coin Peel

## NOUBLIEZ PAS NOTRE MAGASIN

64 Rue King

Tell. Bell 1299

## J. O. LEMIEUX

Marchand de

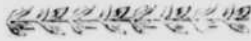
Marchandises sèches, Chaussures, Hardes faites, Merceries, Etc.

SHERBROOKE - - - QUE.

UN GROUPE DES "NOTRES"



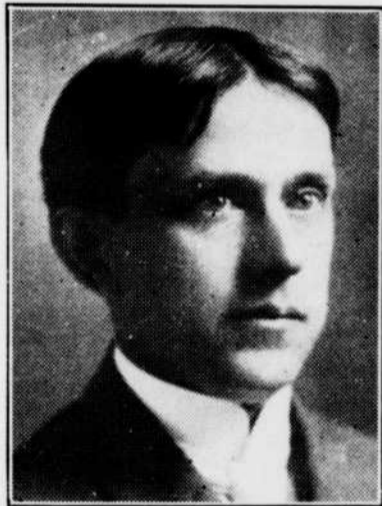
M. JACOB NICOL, C. R.



M. J. L. CODERE.



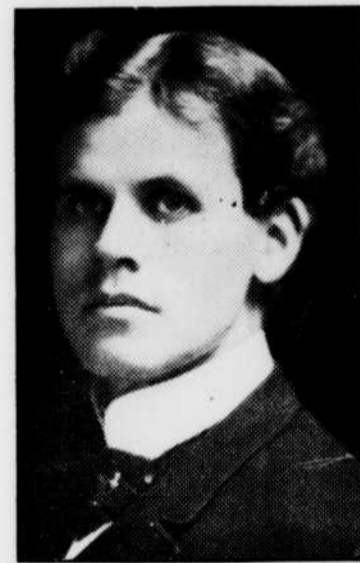
M. M. O'BREADY.  
Avocat.



Dr. LUDGER FOREST.



1. Dr. P. P. Pelletier; 2. Dr. J. O. Camirand; 3. Dr. L. C. Bachand; 4. Dr. Wm. Lemay; 5. Dr. J. O. Ledoux; 6. Dr. F. A. Gadbois; 7. Dr. J. A. C. Ethier; 8. Dr. H. C. Cabana; 9. Dr. J. N. Belisle; 10. Dr. F. Bertrand; 11. Dr. W. Chagnon; 12. Dr. J. A. Darche.



M. J. S. TETREAULT,  
Notaire.



M. W. GREGOIRE.



M. Wm. BRAULT.



M. N. T. DUSSAULT.



## W. R. Webster et Cie, Ltée

ETABLIE EN 1882

La plus vieille et la mieux connue de toutes les maisons  
de Cigares dans l'est du Canada.

MANUFACTURE LES CELEBRES CIGARES  
"ORLANDO" ET "DUTCH MIKE."

Les meilleurs cigares aux prix populaires qui soient fabriqués

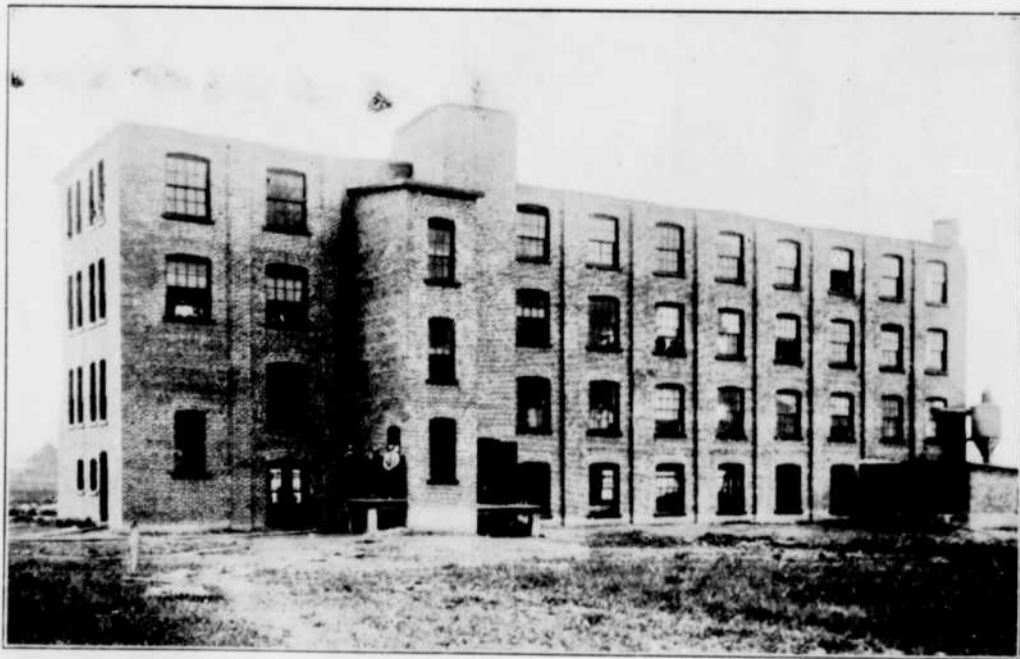
W. R. Webster et Compagnie Ltée.

SHERBROOKE, CANADA.

## La Cie. J. H. Hamilton, Limitée

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES A TRÉPOINTE POUR HOMMES,  
MCKAY ET A VIS STANDARD

AUSSI MCKAY ET A-VIS STANDARD POUR DAMES



Manufacture J. H. Hamilton, Ltée.



LES MARCHANDS DE CHAUSSURES DES CANTONS DE L'EST SONT BIEN CORDIALEMENT INVITES A VENIR VISITER NOTRE ETABLISSEMENT, QUAND ILS SERONT DE PASSAGE A SHERBROOKE.

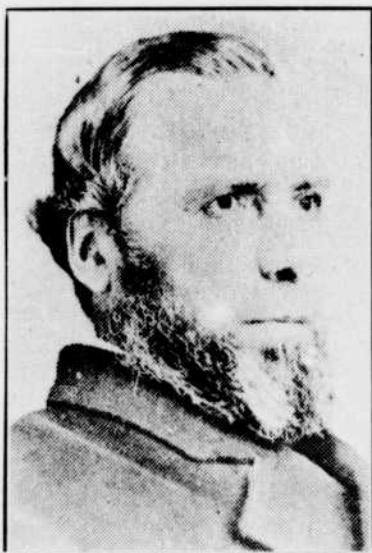


# NOTES HISTORIQUES

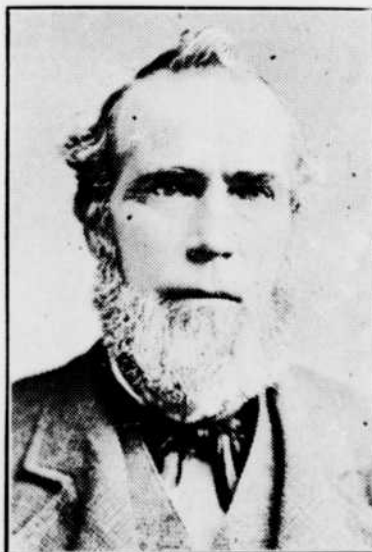
## LES PREMIERS COLONS



M. Jos. Hudon.



M. Henri Olivier Camirand.



M. Henri Camirand.

La famille de M. Germain Dussault, père de M. N. T. Dussault, marchand de cette ville, arriva à Sherbrooke, en 1829; puis, en 1833, la famille de Hercule Olivier; en 1835, les familles Henri Camirand, Frs. Crochetière, W. Royer, Thomas René, Marc Beaulieu, Lavigne, Mélançon, de Tonnancourt, Bureau, Gauthier et Biron; et en 1839, la famille Précourt.

Plusieurs de ces familles ont fait souche et sont devenues très nombreuses. Entre autres, la famille de Hercule Olivier-Camirand, dont les descendants ont pris une part active au développement de Sherbrooke et ont rendu de signalés services à la ville.

Il y a aussi la famille Hogue, dont la date de l'arrivée ici n'est pas certaine, mais qui, au dire des plus anciens, était vers 1829. Soeur St-Charles, pendant longtemps supérieure de l'Hôpital du Sacré-Coeur, une demoiselle Hogue, fut le premier enfant canadien-français baptisé à Sherbrooke.

Il ne faut pas oublier non plus la famille J.-B. Olivier, grand-père de M. L. H. Olivier, arrivée ici en 1840.

Selon Day, cependant, David Faucher, qui plus tard, "faucha" son nom et devint "Dave Moe" fut le premier Canadien-français à s'établir à Sherbrooke. Il est certain qu'en 1800, David Faucher habitait ici, car cette année même, il se bâtit une grange près des limites de la ville, au premier détour du chemin de Lennoxville.

A noter aussi que le premier ministre anglican de l'église St-Pierre fut un Canadien-français, le Rev. M. Lefebvre, arrivé ici en 1823.

Puis vinrent les familles Gadbois, Codère, Darche, Gendron, Cormier, Boucher, Lacombe, Chamberland, Dubuc, Desève, Jutras, Tétu, Blondin, Cabana, Bélanger, Rioux, Dupont, Dupuy, Pinette, Boisvert, Panneton, et qui toutes ont pris une part des plus actives au développement de Sherbrooke.

Le Chasseur, que nous mentionnons comme un de ceux qui ont changé leurs noms, arriva ici peu de temps avant la cession du Canada à l'Angleterre. Il s'établit au milieu des Abénaquis. A la grande bataille livrée par les Anglais aux Abénaquis, près du rocher du "Pin Solitaire", Le Chasseur, le seul blanc dans la région, se rangea du côté des Anglais et devint "Hunt". Sa famille a fait souche dans le district.

David Faucher, qui vers 1800, arrivait aux "Grandes Fourches", et plus tard, se fit Dave Moe, était l'ancêtre du grand connétable Hiram Moe, de notre ville.

M. J. B. Lefebvre, de North Hatley, était un bon vieux "Canayen". Il ne parlait pas un mot d'anglais, et sa femme encore moins que lui. Il s'appelait, en grosses lettres, "Lefebvre". On ne sait trop comment cela s'est fait, ni par quelle transition subite, mais toujours est-il qu'un beau matin, un jeune Lefebvre s'embarqua pour Sherbrooke, où il arriva "Bean", une heure plus tard.

Plusieurs de nos vieilles familles canadiennes-françaises ont perdu leur identité en anglicisant leurs noms, oubliant volontairement leur langue maternelle, en "singant" les manières anglaises. C'est ainsi que nous avons Hunt pour Le Chasseur; Moe pour Faucher, Bean, pour Lefebvre; Colt pour Poulin; Rainy pour René, Little pour Petit, Chamberlain pour Chamberland; Tairow pour Terrault, Carbonow pour Carbonneau; Brown pour Lebrun; Ferry pour Féré; Gilmour pour Garceau, etc.

D'autres ont changé leurs noms légalement, par acte de la Législature, ainsi: Bray pour De Brais; Cross pour Lacroix; Shavanel pour Chabonnel, Steel pour D'Acier, etc.

Chose remarquable, tous ces changements de noms, denis de races, et abandon de la langue maternelle, faits dans un but de bénéfice, n'ont pas porté fruit ni aux auteurs, ni à leurs descendants. Aucun d'entre eux n'a fait sa marque, soit dans le monde commercial, soit dans les professions, soit dans les arts.

Il y a aussi ceux qui tentent de changer la prononciation de leurs noms: Ainsi, Boucher qui veut se faire prononcer Bowcher, ou Bochee; Painchaud par Pinchot, Dubois par Duboyce; Bourgoin par Burgoyne; Daignault par Danheos; Grenier par Greenier, etc.



Mme. Jos. Hudon.



Thersile Gauthier, épouse de M. H. O. Camirand.



Madeleine Panneton, mère de MM. O. et H. Camirand.



J. M. NAULT,  
Président.



J. E. LACROIX,  
Directeur-Gérant.

# J. M. NAULT, Limitée

IMPORTATEURS ET COMMERCANTS, EN  
GROS ET DETAIL

DE MARCHANDISES SÈCHES ET NOUVEAUTÉS. CHAUSSURES, HARDES  
FAITES, FOURRURES, MERCERIES ETC.,

Cette maison fut fondée par M. J. M. Nault, en 1903, et grâce à un travail ardu, grandement secondé par une rare habileté commerciale, M. Nault a fait de cette maison, d'abord petite au début, une de nos institutions de commerce canadiennes-françaises des plus prospères et importantes des Cantons de l'Est.

Voyant que son commerce grandissait tous les jours, M. Nault, afin de pousser davantage vers le succès, forma la Compagnie J. M. Nault, Ltée., qui fut incorporée à Québec, le 22 septembre 1912, laquelle aujourd'hui, nous pouvons le dire sans crainte, tient une place des plus enviabiles parmi nos grandes maisons de commerce de Sherbrooke.

Les principaux actionnaires actuels sont: J. M. Nault, J. E. Lacroix, J. H. Poupard et J. O. Nault, qui en sont en même temps les directeurs, et avec l'esprit d'initiative qui leur est connu, nous pouvons certainement prédire un brillant avenir à la maison J. M. Nault, Ltée.

La maison J. M. Nault, Ltée. est, sans crédit, la maison la plus populaire de Sherbrooke. Toute la population y va. Elle est reconnue pour son honnêteté et sa probité. Ici les marchandises sont vendues pour ce qu'elles valent. Il n'y a pas de fausses représentations. Les confections sont garanties être de première qualité en matériel et en travail, et sont toujours dans les derniers goûts du style.

L'assortiment est le plus complet qui soit dans les Cantons de l'Est. On peut s'y habiller de la tête aux pieds sans sortir du magasin. Les acheteurs du dehors y trouvent leur avantage en n'étant pas obligés de courir d'un magasin à un autre pour compléter leurs achats.

M. J. A. Marisseau, le nouveau gérant du département des ventes, est un homme d'une grande expérience dans ce genre de commerce. Sa grande courtoisie et son urbanité ne manqueront pas de plaire au public et de l'attirer davantage vers la Maison J. M. Nault, Ltée.

# J. M. NAULT, Limitée

20 RUE KING, - - BATISSE METROPOLE.



J. H. POUPARD,  
Secrétaire-Trésorier.



J. O. NAULT,  
Directeur.

## NOTES HISTORIQUES

(Suite)

Le terrain occupé par le Séminaire est dû à la générosité de feu l'hon. W. B. Felton.

◆◆◆◆◆

La première chapelle catholique fut construite en 1826 précisément à la place de l'aile gauche du Séminaire. La première cloche fut achetée en 1837.

◆◆◆◆◆

En 1843, Sherbrooke ne comptait que 25 familles catholiques dont 16 canadiennes-françaises.

◆◆◆◆◆

La première Cour de Justice fut érigée en 1823. Elle était sise sur une partie du terrain occupé par le Séminaire; une partie de la bâtisse servit de prison jusqu'en 1825.

◆◆◆◆◆

Le Grand Tronc, notre premier chemin de fer, fut complété dans ce district en 1852.

◆◆◆◆◆

La première grande industrie de Sherbrooke, La Cie. Paton, arriva ici en 1866.

◆◆◆◆◆

Le premier bureau de poste fut établi sur le chemin de Lennoxville, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la résidence de M. Théophile Allard.

◆◆◆◆◆

Le premier pont reliant Sherbrooke à Sherbrooke-Est, sur le St-François, fut bâti en 1836. Avant sa construction, la traversée se faisait au moyen de bacs.

◆◆◆◆◆

La première chaussée, sur la rivière Magog, fut construite en 1850, à une centaine de pieds du présent pont, de l'avenue Dufferin; MM. Marc Beaulieu et Fred. Guay en étaient les contremaîtres et la Cie. des terres "B. N. A. L.", les propriétaires.

◆◆◆◆◆

D'après Day, la première grange de planches fut bâtie sur les limites de la ville, en 1800, par un nommé David Faucher. (Moe).

◆◆◆◆◆

Dans les premiers temps de Sherbrooke, les liqueurs enivrantes étaient considérées essentielles au bien-être. Aussi, les distilleries étaient des plus nombreuses. Presque chaque habitant, convertissait lui-même son surplus de grain en "whisky blanc". Les citoyens irlandais avaient aussi importé la fameuse liqueur nationale d'Irlande, la "Potheen", qui se faisait avec des patates.

◆◆◆◆◆

Au début de Sherbrooke, les moyens de transport étaient rares et les routes difficiles. Le trajet entre Montréal, Trois-Rivières et la future métropole des Cantons de l'Est se faisait partie par eau, partie par terre. Le voyage, aller et retour, ne prenait jamais moins de 28 jours entre Montréal et Sherbrooke. Les routes étaient mauvaises et il fallait faire plusieurs portages.

◆◆◆◆◆

Les "sels noirs", (potasse, etc.) constituaient le principal revenu des habitants. Un baril de potasse se vendait \$100. sur le marché de Montréal; le commerce était des plus actifs.

◆◆◆◆◆

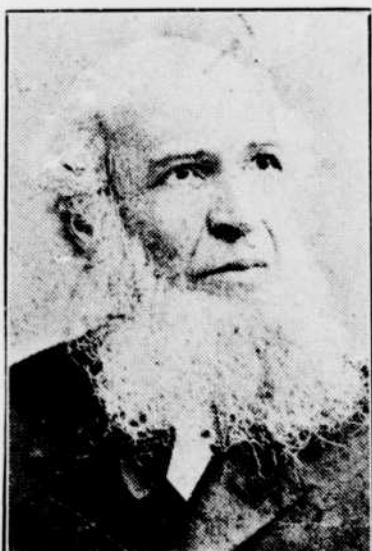
Le prix des marchandises était très élevé. On ne prenait jamais moins que trois ou quatre fois le coût premier. On cite le cas d'un cultivateur qui fut obligé de payer, chez Brooks, 24 boisseaux de maïs, (60 livres au boisseau) pour cent livres de clous.

◆◆◆◆◆

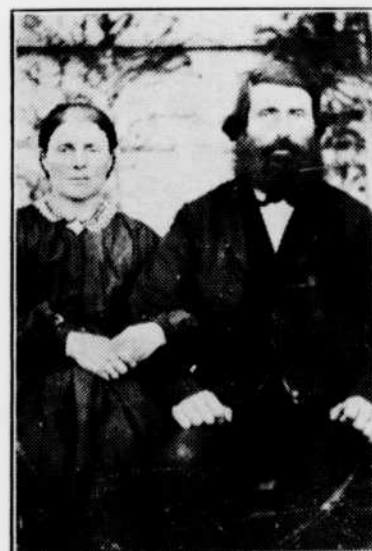
Le district de St-François fut établi durant la troisième année du règne de Georges IV. On l'appela alors District Inférieur. Durant la troisième année du règne de Guillaume IV, il prit le nom de St-François.



M. J. B. Gauthier, père de Mme. H. O. Camirand.



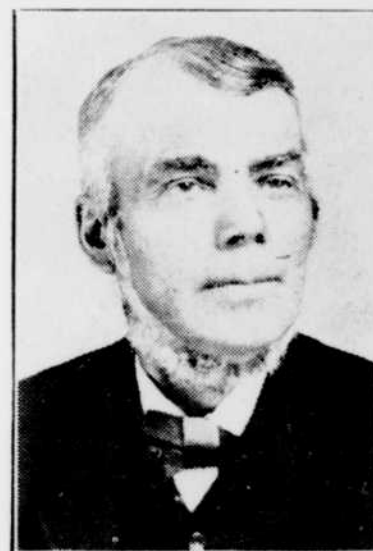
M. F. X. Brunelle.



M. et Mme. Marc Beaulieu.



Julie Beaudry, épouse de M. J. B. Gauthier.



M. J. B. Précourt.



Mmes. Morin, Beaugard, Garceau et Girard, nées Crochetière.

# WALTER BLUE ET CIE, LIMITEE.

SHERBROOKE, QUE.

## Manufacturiers d'Habits pour Hommes, Garçons et Enfants.

Sherbrooke doit être fier de posséder une manufacture aussi progressive que celle de la Cie. Walter Blue. Cette compagnie fait un commerce énorme de hardes faites. Ses habits-tailleurs ont un chic et un style tout particulier. Sa réputation n'est plus à faire. Elle est reconnue pour la bonne qualité de ses produits, leur fini, leur goût, et leur beauté. Le ronflement continu des machines réjouit l'oreille des citoyens toujours anxieux de la prospérité de leurs industries.

Les visiteurs sont toujours les bienvenus. Ils sont reçus avec courtoisie et escortés dans tous les départements. On peut suivre les différents procédés de fabrication des complets, depuis l'arrivée de la pièce d'étoffe jusqu'à la mise en caisse de l'habillement fini.

L'industrie fut établie en 1875. Une belle et spacieuse bâtisse a été construite sur la rue King. Elle a quatre étages de haut et un soubassement, et mesure 50 x 110 pieds. Les machineries sont des plus modernes. Le nombre d'employés varie entre 275 à 300. Les produits, qui sont de qualités supérieures, se sont fait une grande renommée dans le pays.

Le bureau de direction se compose de MM. J. H. Blue, Président et Directeur-Gérant; F. A. Baldwin, Vice-Président et Secrétaire-Trésorier; J. S. Mitchell, H. D. Lawrence, W. A. MacFarlane et Jas. Craig, directeurs.

La Cie. Walter Blue est reconnue pour sa grande honnêteté. Chez Walter Blue, la valeur de la marchandise égale la valeur de l'argent.

Depuis le commencement de la guerre, la compagnie a reçu plusieurs gros contrats des gouvernements anglais et canadien, contrats qu'elle a remplis avec diligence et satisfaction.

Walter Blue & Cie maintiennent des salles d'échantillons au numéro 204, rue St-Jacques, Montréal, et dans l'édifice Hammond, Winnipeg.



Maison Walter Blue.

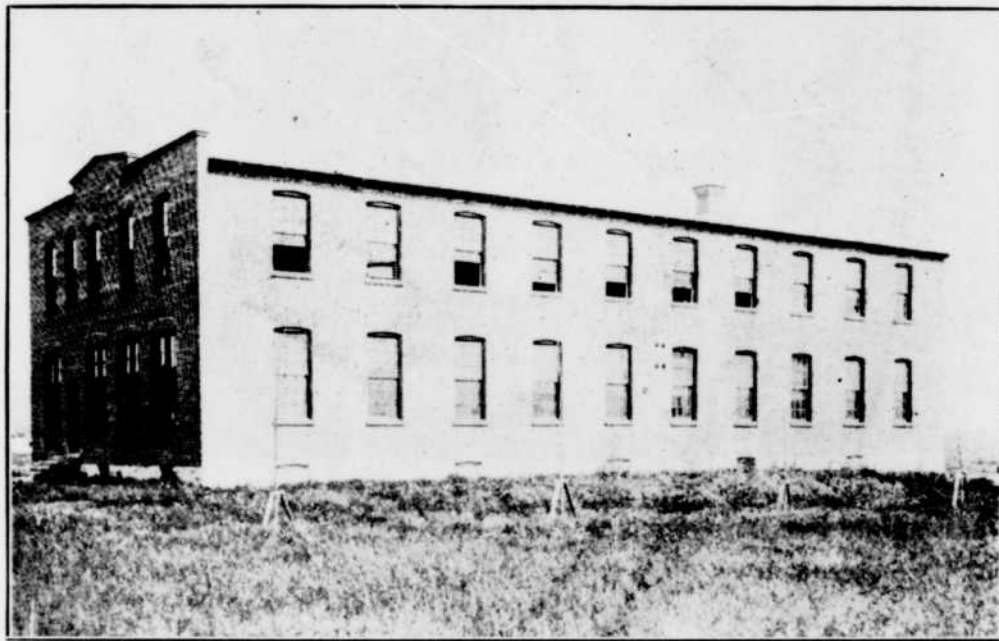
## WALTER BLUE ET CIE, LIMITEE.

RUE KING

SHERBROOKE, QUE.

## ST. PIERRE, LIMITEE

FABRICANTS DE PANTALONS "WOOL TEX"



Manufacture St-Pierre Ltée.

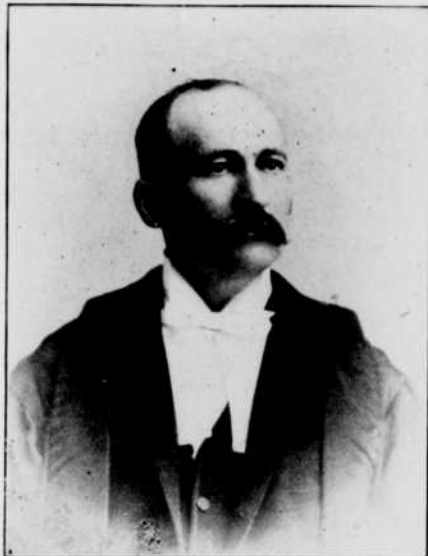
Font une spécialité de la fabrication des pantalons. —Leurs pantalons "Wool Tex" sont recherchés sur le marché canadien, comme étant le "nec plus ultra" du pantalon bien fait et à la mode.

Fabrique située dans Sherbrooke-Est, rue du Conseil. Donne de l'emploi à 75 à 80 mains. Paie en moyenne \$600 de salaire par semaine. Ont à leur emploi 16 voyageurs de commerce qui couvrent toute la puissance, à partir de l'Île du Prince Edouard jusqu'à la Colombie Anglaise.

C'est une industrie contrôlée exclusivement par des Canadiens-français qui s'efforcent de fournir aux marchands de la Puissance le meilleur pantalon fabriqué au Canada. — Ils font un effort spécial pour donner satisfaction à leur clientèle, déjà nombreuse, de la Province de Québec.

Des échantillons avec prix du vêtement sur demande

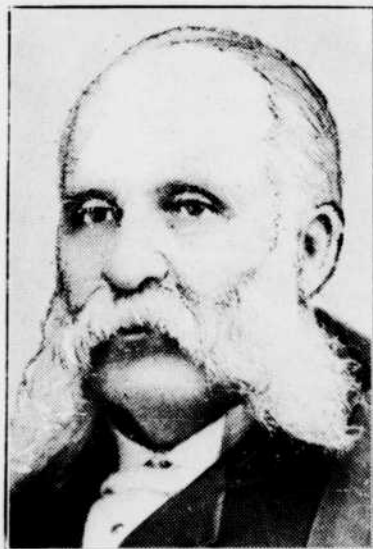
**SHERBROOKE. ST. PIERRE, LIMITÉE**



L. E. PANNETON.



T. T. BLAIS.



H. C. CABANA.



Z. P. CORMIER.



## LES JALONS

Le premier missionnaire de Sherbrooke fut le Rev. Jean Rimbault, curé de Nicolet. Il disait la messe au Belvédère, chez l'hon. M. Felton, dont l'épouse était catholique.

Le premier notaire canadien-français de Sherbrooke, W. Bureau, arriva ici en 1839.

Le premier curé-missionnaire, le Rév. J.-B. McMahon, arriva ici, de Trois-Rivières, le 24 juin 1834. Ce fut M. Hercule Camirand qui l'alla chercher et l'amena ici.

M. G. E. Rioux fut le premier magistrat de district, charge qu'il occupa pendant plus d'un quart de siècle.

M. L. E. Panneton, avocat de cette ville, et aujourd'hui juge à Montréal, fut le premier député canadien-français de Sherbrooke, à l'Assemblée Législative.

Les premiers commissaires d'écoles canadiens-français furent MM. Eugène Lefebvre et Henri Camirand, élus en 1855.

Le premier président du bureau des commissaires d'écoles catholiques fut M. le juge Rioux, en 1876.

M. le Docteur Tanguay, grand-oncle de Mgr. Tanguay, fut le premier médecin canadien-français. Il vint s'établir ici vers 1847.

Le premier cordonnier canadien-français, M. Hercule Camirand, arriva ici en 1833. Il fut aussi le premier hôtelier canadien. Le "Railroad Hotel," O. Cameron, Prop., devint en peu de temps le rendez-vous du monde voyageur. La bâtisse existe encore, rue Frontenac, avoisinant l'édifice "Sun Life."

M. H. C. Cabana, avocat, père de MM. l'avocat et des docteurs Cabana, fut, en 1880, élu premier maire canadien-français. M. Cabana, quelques années plus tard, fut nommé le premier protonotaire canadien-français du district de St-François.

Le premier fermier canadien-français, M. Germain Dussault, un des premiers colons, sinon le premier, arriva ici vers 1829 ou 1830.

Après l'érection de Sherbrooke en ville, c-a-d., en 1852, le premier conseiller canadien-français fut M. Hercule Camirand. Il avait agi comme conseiller de la municipalité depuis 1836.

M. De Tonnancourt, le premier arpenteur de notre race, arriva ici en 1835. M. De Tonnancourt fut aussi le premier coroner du district.

Sherbrooke reçut la première visite d'un évêque catholique, en 1836, dans la personne de Mgr. Sinaï. Le Rév. J. B. McMahon était alors pasteur.

M. F. X. Desève fut le premier marchand canadien-français de modes et de nouveautés, et M. Cyp. Champigny fut le premier marchand général.

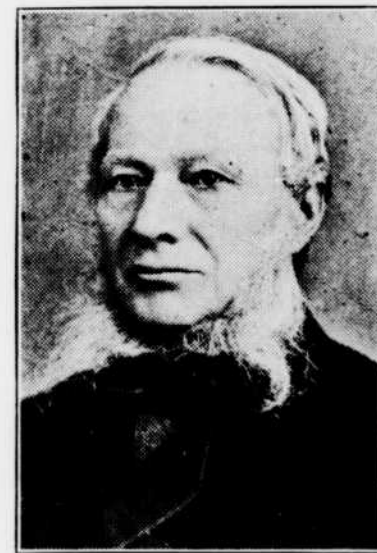
Le premier avocat fut M. B. De Tonnancourt, frère de l'ingénieur civil du même nom.



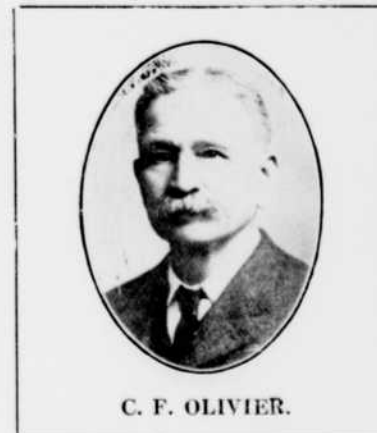
En haut, de gauche à droite: — L. P. Lucier, Alf. Darche, Dr. Paré, N. T. Dussault. — Au milieu, de gauche à droite: — L. C. Bélanger, Chs. De-Cazes, G. E. Rioux, M. Beauvais, C. C. Cabana. — En bas: — C. A. Provencher, M. Michon.



G. E. RIOUX.



F. X. DESEVE.



C. F. OLIVIER.

**COSY BAKERY.**

J. F. HOULE, Prop.

Pain et Pâtisseries de choix, de toutes sortes.

Tél. Bell 1310 53 rue Galt.

**NEREE LACROIX.**

MARCHAND-EPICIER.

Vins et Liqueurs.

89 rue King, Sherbrooke, Qué.

**MEDERIC TRUDEAU.**

BOULANGER DE L'ELITE.

39 rue Alexandre, Sherbrooke, Qué.

**LOUIS AUGER.**

MARCHAND de

Chaussures, Gants et Mitaines.  
Assortiment complet de BasSPECIALITE en  
Chaussures d'ouvrage garanties.  
Aussi réparations de toutes sortes, à des  
Prix très modérés.  
83 rue King, Sherbrooke, Qué.**GRAND CENTRAL.**

J. A. BAYEUR, Prop.

Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

**ED. SALOIS.**Toujours en main un assortiment de choix de  
MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, PAPIER-  
TENTURES, etc.

88a rue King, Sherbrooke, Qué.

**J. P. JUTRAS.**

ENCANTEUR.

Votre patronage sera hautement apprécié.

76 rue King Sherbrooke, Qué.

**THERRIault & LECLERC,**J. L. Therriault, A. Leclerc  
MARCHANDISES SECHES.Epiceries, Provisions, Grain, Moulée, Farine,  
Etc., Etc.

Téléphone Bell 718

Coin des rues King et Belvidère

**A. Z. PINSONNEAULT**

PHOTOGRAPHE.

11 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

Développement,

tirage des épreuves,  
agrandissement.Nous développons gratuitement  
pour amateurs.**THEO. BILODEAU.**

MARCHAND-TAILLEUR

Pour dames et messieurs

75b rue King, Sherbrooke, Qué.

**BERNARD & Cie.,**

EPICERIES ET LIQUEURS

Tél. Bell 293 86 rue Marquette.

**BELANGER & BEGIN.**

Téléphone Bélanger, Gédéon E. Bégin, l. i. c.

COMPTABLES, CURATEURS.

LIQUIDATEURS, et

AGENTS D'ASSURANCES

155 rue Wellington Sherbrooke, Qué.

**MAGOG HOUSE.**

HENRY H. INGRAM, Prop.

Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

**PAQUETTE & FILS.**

Rue St-François, Sherbrooke, Qué.

Bureau: Rue St-François, Résidence,

Tél. 734. Tél. 1287

PEINTRES, DECORATEURS et  
ENTREPRENEURS.Tapissiers et Blanchisseurs. Fini extérieur  
et intérieur d'églises et résidences**SILVER SPRING BOTTLING  
WORKS**

Embouteilleur des fameuses bières

"Silver Spring."

Fabricants des célèbres Eaux Gazeuses.  
Sherbrooke, Qué.**C. O. GUSTAFSON.**

PHOTOGRAPHE

Le plus moderne et le meilleur.  
Photographies de tous genres.Portraits, Groupes, Vues, Reproduction et  
Agrandissement.Nous développons et finissons pour les  
amateurs.Téléphone 672  
111 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.**CAFE VICTORIA.**

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX.

Cuisine de première classe  
Primeurs de la saison.

Louis Audet, Prop.

Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

**G. E. ROBITAILLE.**

EPICERIES et PROVISIONS

Coin des rues Aberdeen et Alexandre,

Sherbrooke, Qué.

**THE NEW-SHEBROOKE.**

Le RENDEZ-VOUS du Monde VOYAGEUR.

Moderne sous tous rapports.

Vis-à-vis la gare Union, Sherbrooke, Qué.

Wm. Wright, Prop.

**EUGENE CLOUTIER.**

LE BOULANGER POPULAIRE

98a Rue Brooks, Sherbrooke, Qué.

**CHATEAU FRONTENAC**

L'hôtel le plus moderne de la ville.

PLANS EUROPEEN et AMERICAIN

Coin Wellington et Aberdeen.

Henri Veilleux, Gérant.

**LE SALON DE L'ELITE.**

RENDEZ-VOUS des DAMES de la MODE.

Le bon goût. Le plus chic. Le dernier cri.

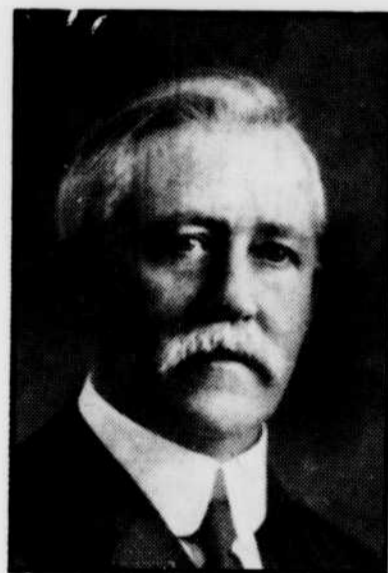
Mlle. Eugénie Hudon.

104 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

# CIToyENS EMINENTS DE SHERBROOKE



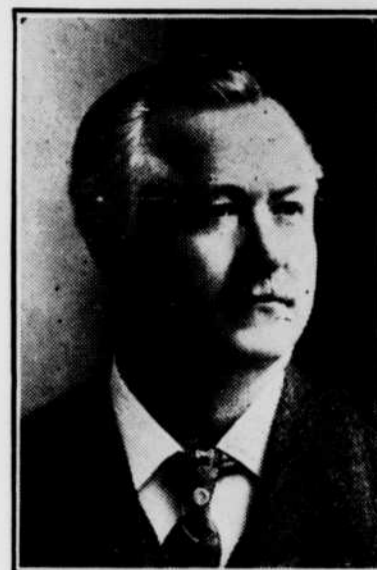
M. C. E. THERRIEN,  
Député de Sherbrooke à la  
Législature.



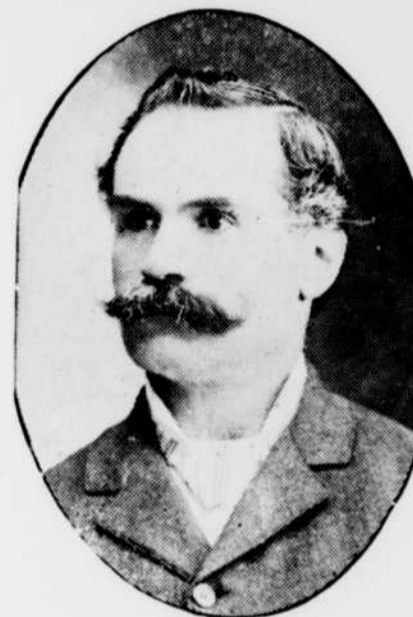
M. J. McKINNON,  
Maire de Sherbrooke.



Dr. P. P. PELLETIER,  
Représentant de la Province de  
Québec à Londres.



M. F. N. McCREA,  
Député de Sherbrooke au Fédéral.



M. F. H. HEBERT,  
Ex-Maire de Sherbrooke

## L'association agricole des Cantons de l'Est

Etablie en mai 1885, par un acte spécial d'incorporation, cette organisation, comme l'indique son nom, est strictement des Cantons de l'Est.

Cette section du pays s'est, de tous temps, fait remarquer pour son avancement, ses progrès en agriculture, et pour l'énergie et l'entreprise de ses hommes d'affaires et de ses manufacturiers. On imagina de réunir les cultivateurs aux hommes d'affaires et de les faire participer à l'organisation et au maintien d'une exposition.

Le projet réussit au-delà de toutes les espérances. Etablie sur des bases solides, et conduite selon les principes des affaires, l'exposition de l'Association Agricole des Cantons de l'Est fut bientôt reconnue comme une des meilleures sur le continent.

L'Association Agricole des Cantons de l'Est a été d'un grand bénéfice pour la classe agricole, non seulement dans les Cantons de l'Est, mais dans toute la Province. Elle a favorisé et aidé de toutes les manières l'élevage de bons bestiaux, la production du beurre et du fromage, enseigné l'agriculture moderne sur toutes ses faces. C'est dû à l'Association et à son exposition, si aujourd'hui, les animaux des Cantons de l'Est ont acquis une réputation continentale. Si le beurre et le fromage du "Jardin de la Province" se vendent toujours plus cher que les produits du même genre venant des autres provinces et autres parties de Québec.

Durant la semaine de l'exposition, la foule qui se porte vers Sherbrooke en triple sa population.

L'Association est bien installée sur les hauteurs de Sherbrooke-Est. Le terrain qu'elle possède est vaste et les bâtisses spacieuses et nombreuses. Ses terrains sont considérés, à juste titre, comme les plus beaux en Canada.

Cette année, l'exposition de l'Association Agricole sera plus attrayante que jamais.

Au nombre des officiers canadiens-français de l'Association, citons MM. J. E. Poutré, J. H. Codère, L. Olivier, etc.

## DOCUMENTS INTERESSANTS

### LE "COMMERCE A GRANDE VITESSE"

Une facture en date du 4 juillet 1841, donne les détails suivants assez curieux:

15,000 clous à bardeau, @	18 sous le mille
10,000 clous à planche à 4-6 11 shg.	3d.
	2 5
31 doz. vitres @ 2-0	3 2
	£5 18 3

Problème: — Combien ça prend-il de temps pour compter 25,000 clous? — A MM. Codère & Cie, et Lacombe & Fils, Inc., d'en faire la preuve

## LE 'HIGH COST OF LIVING' A SHERBROOKE

En 1840, M. Isaïe Gauthier, et en 1841, M. Michel Biron, s'engageaient en qualité d'apprentis cordonniers à M. Olivier Camirand, "pour et durant le temps de quatre années consécutives", à raison de la "somme de quinze chelins, argent courant (\$3.60) par an, plus nourriture, habits, chaussures, blanchissage et raccommodage."

En reconnaissance de ces "grandes et avantageuses rémunérations" MM. Gauthier et Biron s'engageaient à être fidèles à leur maître, de travailler pour lui, de le servir diligemment, de lui obéir, de garder ses secrets, de ne lui point faire de dommage, d'avoir soin de ses effets, et de ne point fréquenter les auberges et les maisons de jeux.

Pensons-y donc, ne point fréquenter les maisons de jeux, ni les auberges avec un salaire de \$3.60 par an. Bien certain que ni les "Five o'clock", ni le Bridge, ni le Stud-Poker, n'étaient en vogue de ce temps-là, et encore moins le "Scotch" et le "John de Kuyper."



## Salon de Mode

DE

MADAME E. M. BIRON

\*\*\*\*\*

Le Rendez-vous fashionable  
Des dernières Créations  
Le comptoir à la mode

\*\*\*\*\*

Du Confort et du Bon Goût  
Le "Nec Plus Ultra"  
Du chic et de l'Elégance  
EN CHAPEAUX ET ORNEMENTS  
POUR DAMES ET FILLETES

170 Rue Wellington      Bell Téléph. No. 1268  
SHERBROOKE, P. Q.

## Docteur Chagnon

PHARMACIEN

173 Rue Wellington

Téléphone 493

Produits pharmaceutiques et chimiques. Remèdes brevetés,  
français, anglais, américains et domestiques.

Agent pour les fameux remèdes de Nyall et les chocolats Nylo.  
Cameras "Ensing", accessoires photographiques de toutes sortes.

CIGARES IMPORTES ET DOMESTIQUES

Articles de toilette: Parfums, Eau de Toilette, Lotions, Poudres,  
Poudres Savons, etc.

ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Coussins à air, Seringues, Bouteilles à eau chaude, Sacs à glace, Ban-  
dages, Tubes pour lavage d'estomac et assortiment le plus com-  
plet de Bandes Herniaires.

Les prescriptions des médecins sont remplies avec le plus grand soin  
et avec les drogues les plus pures. Pas de substitution.

Le public confiant en l'honnêteté et l'intégrité de la pharmacie  
Chagnon y trouvera entière satisfaction.  
Une visite est sollicitée.

## J. N. Boisvert et Frère

2a RUE KING

Tel. 722      Sherbrooke, Que.

Gros et Detail. Harnais, Valises, Cou-  
vertes à chevaux, Porte-manteaux, sacs  
de voyage et articles de sellerie.

Aussi agents pour les  
Moulins à vent "Brantford"  
et Ecremeuse Centrifuge "Simplesse"  
Système à lames unies.

Etablie il y a onze ans, la maison Boisvert  
& Frère occupe aujourd'hui une place très  
enviable parmi les maisons d'affaires de  
Sherbrooke. Son commerce est considéra-  
ble, tant en ville qu'à l'étranger. L'assorti-  
ment des marchandises est toujours des plus  
complets, et les nombreux clients de J. N.  
Boisvert & Frère sont toujours certains d'a-  
voir satisfaction,

**GREAT SALE OF FURNITURE**



**Nous meublons**  
VOTRE  
**MAISON**  
DU  
**HAUT EN**  
**BAS**

—  
Paiements faciles  
OU  
**Escompte pour**  
COMPTANT

**BARGAINS**  
**FOR**  
**EVERYONE**



Quand vous venez à Sherbrooke, soyez certain de visiter  
le magasin Edwards, que vous achetez ou non.

EDWARDS FURNITURE CO.

# FAITS ÉPIQUES

La première bataille digne de mention entre Anglais à Sherbrooke, eut lieu à l'endroit où est situé le Palais de Justice, en 1894. C'était alors la place du marché et de l'Hôtel de Ville.

Dit le "Herald" de Montréal, en date:

Les combattants étaient deux beaux-frères, dont l'un maire, et l'autre échevin de la ville. Le juge de paix, M. Tracy, agissait comme arbitre (referee), et le sous-chef de police, M. Pierre Couture, comme "second and bottle holder."

Le soir même de la rencontre, le "Herald" de Montréal, imprimé sur papier vert, et rapportant la rencontre, était distribué gratuitement à un bazar que dirigeaient nos concitoyens irlandais, dans la salle de l'Hôtel de Ville.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Il y a déjà plusieurs années, un si grand nombre d'années que je n'ose les compter, la fanfare Harmonie faisait sa première excursion en dehors de la ville: un voyage à La Patrie et à Mégantic. Les musiciens bouffaient d'orgueil dans leurs magnifiques uniformes: un chapeau de paille à grand bord sur le "caput" et un mouchoir de coton rouge autour du cou. Diables, qu'ils étaient fiers, en ce temps-là!

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

La première rencontre politico-pugilistique entre Canadiens-français et Anglais, à Sherbrooke, eut lieu en 1896, l'année même de l'arrivée au pouvoir du gouvernement Laurier. Il va sans dire que le "Canayen" défonça son adversaire. En un coup de poing bien dirigé, il lui faisait avaler quelques moulins et l'étendait sur le pavé. Une autre gifle vigoureusement servie et l'Anglais partait vers les domaines de Morphée. On transporta le déconfit à sa demeure, après quoi il y eut réjouissance au "Continental."

La scène se déroulait à l'angle des rues King et Wellington.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Lors de l'affaire Riel, Messieurs les Tories Anglais entreprirent de pendre le brave métis en effigie. Mais mal leur en prit. Les bons "Canayens" de Sherbrooke leur enlevant le mannequin de Riel, brûlèrent celui de Sir John McDonald à la place. Le Colonel du 53ème, "Ibbotson", l'âme dirigeante du mouvement francophobe, en fut quitte pour quelques se-

maines au lit et le Chef de Police, Davidson, pour la perte d'une calotte titrale et quelques coups de pieds à "posteriori."

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

En 1861, un meurtre horrible, qui causa un émoi considérable par tout le pays, eut lieu à Sherbrooke.

Un grand nombre de citoyens se souviennent encore du terrible méfait. Voici les faits tels que racontés par un témoin oculaire, M. Fred. Camirand:

C'était en été, la soirée avait été sombre et faisait présager une nuit orageuse. Vers le milieu de la nuit, l'orage éclata. Le vent soufflait avec une grande violence; les éclairs sillonnaient les airs; la foudre grondait et éclatait avec fracas; tous les éléments semblaient s'être déchaînés contre la terre.

Au plus fort de la tempête, une bagarre sanglante entre deux hommes et une femme avait lieu sur le vieux pont Magog, près de la manufacture Paton. Le lendemain matin, le pavé du pont ressemblait au plancher d'un abattoir. Le sang était partout. Le pont en était recouvert comme d'une couche de peinture. Evidemment, il s'y était livré une rude bataille. S'il n'y avait pas eu meurtre, les blessures devaient être sérieuses.

La police, avertie, fit des recherches, apprit les noms des partis, mais ne put retrouver la femme. Bientôt la rumeur se répandait en ville qu'elle avait été jetée à l'eau. On fouilla le lit de la rivière pouce par pouce, mais sans succès. Neuf jours plus tard, par un dimanche matin, et à bonne heure, le Docteur Tuck, revenant d'une visite professionnelle, découvrit le cadavre d'une femme à demi submergé dans les flots de la rivière, immédiatement au-dessous du pont de la rue Dufferin. C'était le cadavre de la malheureuse assassinée.

Les autorités furent saisies de la découverte et en quelques minutes la police arrivait sur les lieux.

Après beaucoup de peine et de misère, on parvint, au moyen de cables, à mettre un canot à l'eau. Un homme de police se préparait à y descendre, lorsque M. le coroner Woodward, prévenu en toute hâte, arriva sur le pont. Il défendit à qui que ce soit de toucher au cadavre, mais ordonna cependant de trouver moyen de le placer dans le canot. Il fallut donc repêcher la morte au moyen de cables munis de crochets. Après plusieurs tentatives, on réussit à accrocher les habits de l'assassinée que l'on souleva et plaça dans l'embarcation, après quoi, le canot fut tiré à terre, tout près de la vieille manu-

facture de coton. Là, sur les ordres du coroner, on souleva le canot et son contenu que l'on transporta tout d'un bloc à quelques cents pieds plus loin dans un champ très vaste.

Inutile de dire que la nouvelle de la lugubre trouvaille s'était répandue comme une trainée de poudre. En moins de vingt-cinq minutes, la population tout entière était arrivée sur les lieux.

Le coroner Woodward choisit et assermenta un jury et réquisitionna les services du Dr. Tuck. Mais celui-ci, vu l'état extraordinairement tuméfié du cadavre, se refusa d'agir seul, donnant pour raison qu'il lui faudrait faire l'autopsie afin de se rendre compte du contenu de l'estomac. Les Docteurs Worthington et Johnson furent donc requis d'agir conjointement avec le Docteur Tuck. Le Dr. Worthington envoya quérir ses scalpels et en attendant l'arrivée de ceux-ci, on procéda à l'audition des témoins. Mais lorsque la sacoche du Dr. Worthington arriva, celui-ci s'agenouillant près du cadavre, trop pressé pour prendre le temps de lui enlever ses vêtements, voulut les fendre. Au premier coup de couteau, une magnifique gerbe de paille bouffa par l'ouverture. On devine la stupéfaction générale. L'horrible meurtre n'était qu'une farce montée à la police, et le cadavre n'était qu'un mannequin. Le sang sur le pont Magog, était du sang de mouton, et la bagarre avait été simulée.

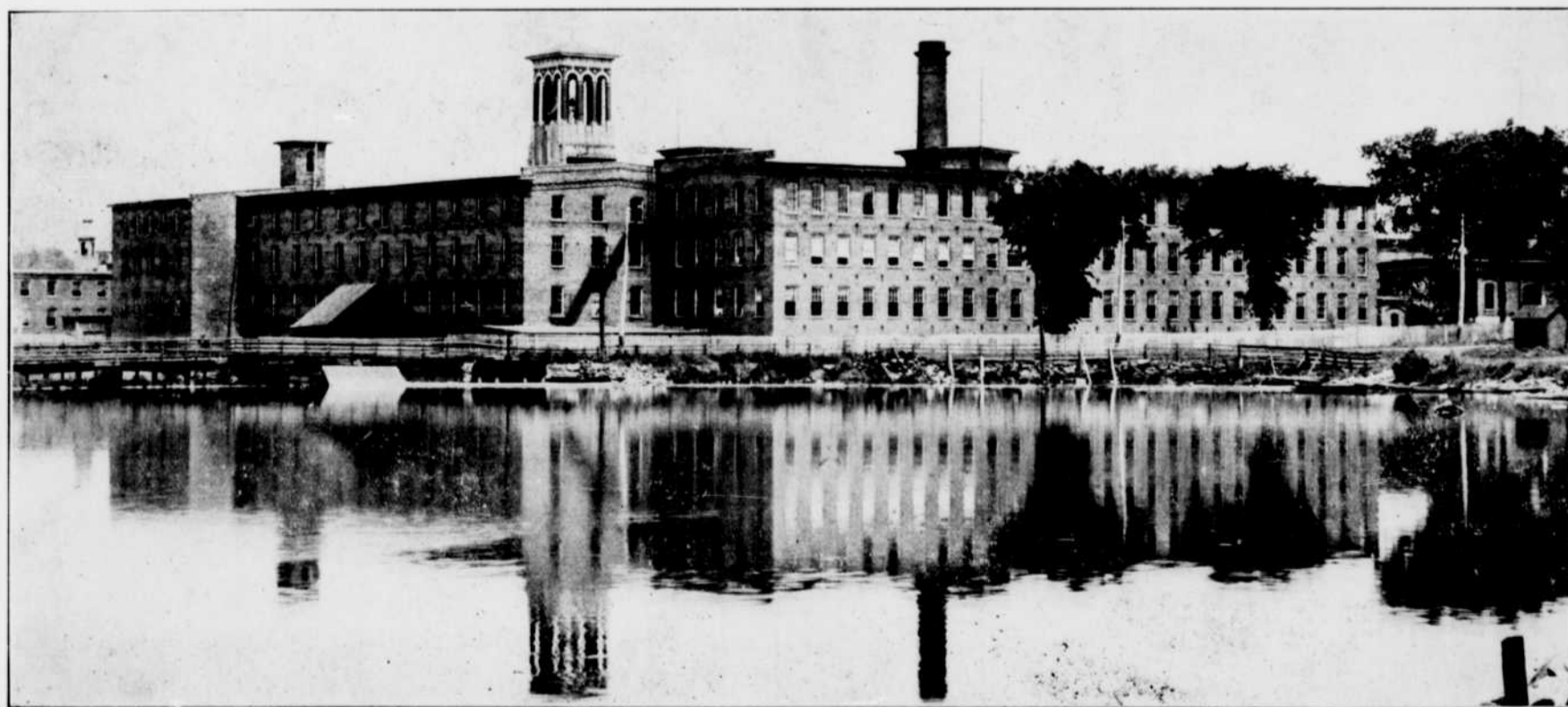
La foule présente se tordait, se roulait de rire.

Ce tour plus ou moins macabre est resté historique.

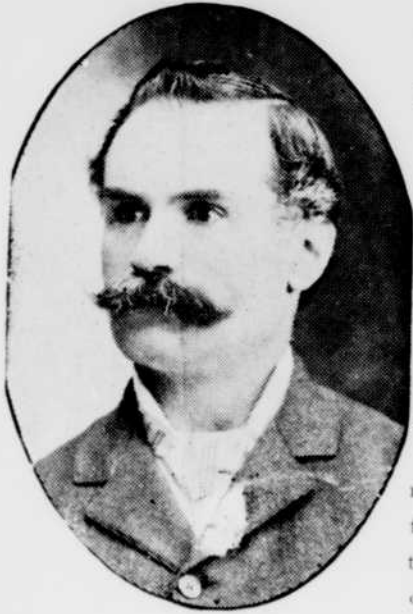
Les auteurs, ma foi, je puis bien le dire aujourd'hui, étaient MM. le Docteur Tuck, Tom Tuck, pharmacien, Robt. Walker et F. A. Camirand.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Le premier vélocipède, tricycle ou voiture à trois roues pour cheval, qui se soit jamais vu en Amérique, était d'origine Sherbrooke et avait été fait selon les plans et devis de M. l'Avocat Barnard, grand amateur et grand entraîneur de chevaux. C'était, dans le temps, une des plus grandes attractions de Sherbrooke. Pour le mieux faire admirer du public, MM. Camirand, Tuck et al, au moyen de cables, le montèrent sur le toit de la bâtisse Tuck, place Strathcona, et l'installèrent en plein sur le devant de la bâtisse. Il y resta plus de trois mois avant que M. Barnard réussit à trouver un moyen pour l'en faire descendre.



La Manufacture Paton. — Sherbrooke.



M. F. H. HEBERT.

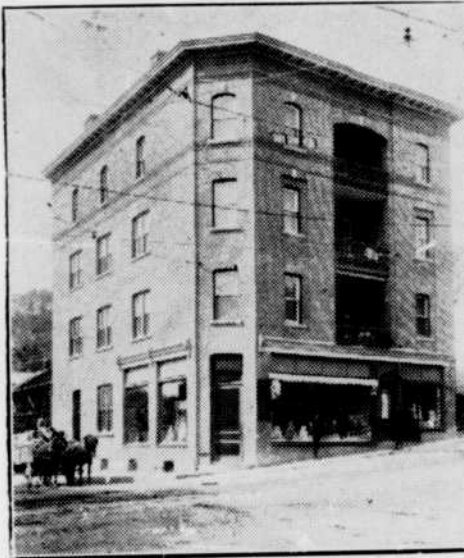
Les progrès furent si rapides qu'ils durent faire construire le vaste établissement qu'ils occupent depuis janvier 1912. C'est un édifice à quatre étages, construit en ciment, en granit, en briques et en fer. Un vaste entrepôt pour le commerce du gros dans les grains, farine et épicerie, de même construction, est aménagé d'ascenseur, moulin, séparateur de grains, gaulets (Bucket Elevator), le tout actionné par un puissant moteur électrique.

# HEBERT & FORTIER

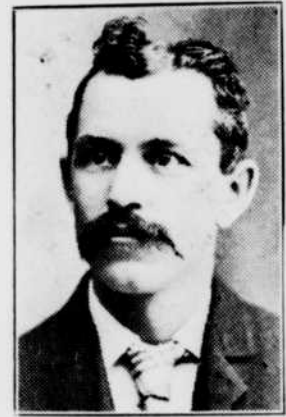
ÉPICIERIS ET MARCHANDS DE GRAIN ET FARINE  
GROS ET DETAIL

Aucun genre de commerce ne réunit aussi intimement le propriétaire et le client que ne le fait l'épicerie, mais il exige aussi une attention toute particulière, et cette vérité, personne ne l'a mieux comprise que MM. Hébert & Fortier, dont l'établissement est situé au coin des rues du Pont et Bowen. Cette maison qui eut des débuts très humbles, fut fondée par ses propriétaires actuels, en 1906.

Les progrès furent si rapides qu'ils durent faire construire le vaste établissement qu'ils occupent depuis janvier 1912. C'est un édifice à quatre étages, construit en ciment, en granit, en



La maison Hébert & Fortier.



M. THOMAS FORTIER.

Dans le commerce du gros, l'on fait une spécialité de chars assortis ainsi que l'importation sur une vaste échelle des patates "Green Mountain", du Nouveau-Brunswick. Le détail, qui comprend toute la marchandise qui appartient à l'épicerie, depuis les vivres ordinaires, jusqu'aux plus délicates, tant canadiennes qu'importées, sont trouvées à cet établissement, qui est certainement le plus considérable du genre dans les Cantons de l'Est.

Les deux départements sont complètement séparés; M. Hébert a la direction du gros et M. Fortier conduit le détail, ainsi le public est certain de toujours rencontrer l'un des propriétaires, par conséquent, quelqu'un qui a particulièrement intérêt à le bien et correctement servir.

# HEBERT & FORTIER

## Cie. C. F. Olivier, Fils, Ltée.

Téléphone 696

115-119, rue Wellington

L'assortiment le plus grand, le plus beau, et le plus complet de la ville en marchandises sèches, nouveautés, modes, tapis, etc.

Un des plus vieux établissements de Sherbrooke. Etablie il y a plus de 40 ans, par MM. A. W. et C. F. Olivier. Réorganisée il y a quelques années, sous la gérance de M. Eug. Olivier, la maison a pris une importance considérable. Son crédit, à l'étranger, est des meilleurs.

La maison Olivier fait un énorme commerce de marchandises sèches. Ses importations directes sont toujours du dernier goût. Son assortiment est considérable et comprend toutes les nouveautés de la mode parisienne et new-yorkaise. L'acheteur ne manque jamais de choix chez Olivier, c'est plutôt le trop grand choix qui fait son embarras. La réputation de la maison Olivier est marquée au coin de la plus haute courtoisie et de la probité.

Les salles de montre sont vastes et bien aménagées. L'étalage est fait avec goût et art, et les rayons sont toujours remplis des "derniers cris" du monde de la haute mode.

UNE VISITE CHEZ OLIVIER EST UN PLAISIR QUI DEVIENT BIENTOT

UNE NECESSITE.

LA CIE. C. F. OLIVIER, FILS, LTEE,

SHERBROOKE, Qué.

## Ledoux & Pelletier

68 RUE KING

Le magasin dont la vitrine est  
toujours une annonce

MARCHANDISES SÈCHES,  
ASSORTIMENT CHOISI  
ET TOUJOURS À LA MODE

Lingerie pour dames, fillettes et enfants; Habits d'enfants: fillettes et garçonnets; Corsets: dans les meilleures marques; Etoffes légères: — Indiennes, cotonnades, flanellettes. Bas, en soie et en fil, de toutes les couleurs.

Etc. — Etc. — Etc. — Etc.

Si vous demeurez en basse-ville, venez quand même nous voir: ça vous paiera de monter la côte King.

## La Salle des Arts et la Bibliothèque Publique.

Deux institutions dues à l'énergie et au dévouement de quelques citoyens dont trois Canadiens-français, MM. G. E. Rioux, J. A. Archambault et L. E. Panneton.

Le musée contient déjà un grand nombre d'oeuvres artistiques, dont plusieurs peintures d'un grand prix. Il y a aussi un bon "nucleus" de musée d'Histoire Naturelle.

La bibliothèque est publique. Le nombre de volumes y est déjà très élevée. On y trouve les meilleurs ouvrages anglais et français.

Adjoignant la bibliothèque, est une grande salle de lecture où sont à la disposition du public les grands journaux anglais et français de la Puissance et des Etats-Unis. Aussi les grandes revues illustrées de l'Europe et des Etats-Unis, etc.



Salle des Arts et Bibliothèque Publique.

### JOURNALISTES

Un bon nombre de journalistes de talent ont contribué à la presse française des Cantons de l'Est. Les plus anciens furent: MM. H. C. Cabana, L. C. Bélanger, Auguste Béchar, Rémi Tremblay, E. Chartier, Elisée Noël, F. Odier, P. W. Vaillant, J. A. Chicoyne, F. H. Hébert, C. Vekeman, J. E. Genest, Armand de Haerne, Wilfrid Camirand, A. P. Vanasse, L. H. Brodeur de Lavigne, P. Bousquet et autres.

Le premier président de l'Association de la Presse Canadienne fut L. C. Bélanger, C. R.

### PREMIERS JOURNAUX FRANCAIS

"Le Pionnier" fut fondé par M. H. C. Cabana et M. L. C. Bélanger, C. R. Ce journal rendit de grands services à la cause nationale et à celle de la colonisation. Il devint, plus tard, la propriété d'une compagnie de publication et de M. J. A. Chicoyne. Il cessa de paraître en 1900.

En 1883, un journal français quotidien, fut publié par M. Emile Pingault. Il ne parut que quelques mois.

En 1890, parut "Le Peuple", qui fut publié pendant une année, et dont les propriétaires étaient MM. Wm. Murray et L. E. Panneton. Les rédacteurs en

furent: MM. F. H. Hébert, L. E. Panneton et A. de Hearne.

"Le Progrès de l'Est" fut fondé en 1883, par MM. Bélanger & Frères. Il fut pendant plusieurs années l'organe canadien-français des Cantons de l'Est. Il devint la propriété de M. L. A. Bélanger, qui le rédige aujourd'hui avec M. W. R'Haven.

"La Tribune" fut fondée comme quotidien en février 1910, par M. Michael A. Foley. Elle est devenue la propriété d'une société anonyme. C'est le journal français le plus important des Cantons de l'Est.

### LE PIN SOLITAIRE

Fixé en plein dans les eaux du St-François, un peu au-dessous du confluent que forme dans la susdite rivière les eaux du Magog, ce rocher bizarre m'a tout l'air d'un vieux gro-

gnard qui, au beau milieu des civils, — vulgaires pékins — représenterait la vie des camps. Alors que les rives et les collines d'alentour s'ornementent et se parent de jour en jour, il

conserve, lui, sa rocailleuse sauvagerie. Il semble monter la garde devant nous, au nom des siècles passés.

Bouchette, dès 1815, parle de "ce rocher élevé et très singulier", et il note que "sur son sommet est un pin solitaire", qui offre à la fois un spectacle extraordinaire et unique.

Encore de nos jours, c'est un spectacle extraordinaire et unique, en effet, que celui présenté par cet arbre apparemment desséché, dont la vitalité ne s'affirme que par quelques rameaux d'un vert douteux. Comment a-t-il pu pousser là? Comment peut-il s'approvisionner de sève, alors que sa souche est sise à plat sur une surface dénudée et que ses maigres racines ont si loin pour se rendre, de crevasse en crevasse, jusqu'au lit de la rivière?

La science affirme que ce pin rabougri est au moins deux fois centenaire. Comment a-t-il vécu si longtemps, le pauvre? (1)

Une bourrasque de vent, il y a deux ans, donnait le coup de mort au vieux malingre, le brisait en morceaux que les flots de la rivière apportaient vers l'inconnu. Le vieux témoin du passé avait terminé sa carrière. Mais dans la mort, il avait donné naissance à un rejeton et peut-être ne disparaissait-il que pour lui faire place, pour lui donner chance de vivre.

Toujours est-il qu'un petit pin, tout petit, celui-là, a fait son apparition là même où le "vieux solitaire", son père, avait pris racine. L'enfant vivra-t-il aussi longtemps que l'ancêtre? Mais alors quelles choses il verra, de quels changements il sera témoin! Verra-t-il le jour où, de petite cité, Sherbrooke sera devenue une grande ville?

(1) L'abbé Auclair.



Vue de la rivière St-François. — Le Pin Solitaire.

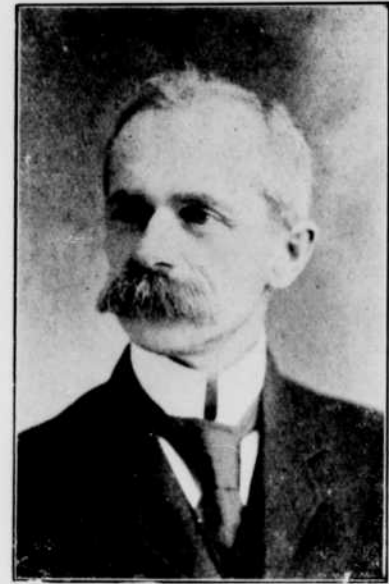


**M. ARTHUR CHEVALIER,**  
Un des propriétaires de la  
Cie. Mathieu.

## LA CIE. J. L. MATHIEU LIMITEE

La Compagnie J. L. Mathieu, Ltée. est une des industries les plus avantageusement connues de la Province. Dans son genre d'affaires, la Cie. Mathieu n'a pas son égale au Canada. Ses produits sont de qualité supérieure et sont répandus par tout le pays, et même jusqu'aux Etats-Unis. Il n'y a pas une pharmacie de première classe, pas un marchand de campagne, qui ne porte pas les médecines brevetées de la maison Mathieu sur ses rayons. Allez où vous voudrez et demandez une bouteille de Sirop Mathieu, ou un boîte de Poudres Nervines Mathieu, partout, vous en trouverez. C'est que ces produits pharmaceutiques sont réellement bons et efficaces.

Fondée en 1903, pour exploiter les découvertes pharmaceutiques de M. J. L. Mathieu, chimiste, de Sherbrooke, la Cie. Mathieu ne tarda pas à prendre un grand essor. Sous l'habile direction de M. Arthur Chevalier et de M. P. H. Gendron, les produits de la maison ne tardèrent pas à acquérir une réputation internationale. Ils se répandirent avec une rapidité sur-



**M. P. H. GENDRON**  
Un des propriétaires de la  
Cie. Mathieu.

prenante et la vente qui avait commencé par quelques centaines de bouteilles, se fait maintenant par envois de chars entiers.

Si grande devint la demande, que la Compagnie dut agrandir son laboratoire et il y a quelques années, elle se faisait construire un splendide édifice, rue Albert. La bâtisse mesure 50 x 75 pieds, a trois étages et un sous-bassement.

Les premières tentatives faites pour commercialiser le Sirop de Goudron et d'Huile de Foie de Morue eurent lieu en 1892, sous la direction du chimiste Mathieu lui-même. Il lui avait fallu plusieurs années de labeur ardu pour réaliser le rêve qu'il avait fait: la combinaison stable de l'huile de foie de morue et du goudron. Nombre de chimistes en avaient fait l'essai.

Compagnie prit une grande impulsion. M. Chevalier est en même temps un patriote qui ne refuse jamais son aide à notre grande oeuvre nationale. Citoyen intègre et honnête, il s'est acquis l'estime de tous. Ses nombreuses largesses pour les hôpitaux, les orphelins et les pauvres, lui ont valu le nom de "Chevalier Donnant". On pourrait ajouter "sans peur et sans reproche."



La nouvelle bâtisse de la Cie.  
Mathieu, rue Albert

mais toujours avec des résultats négatifs.

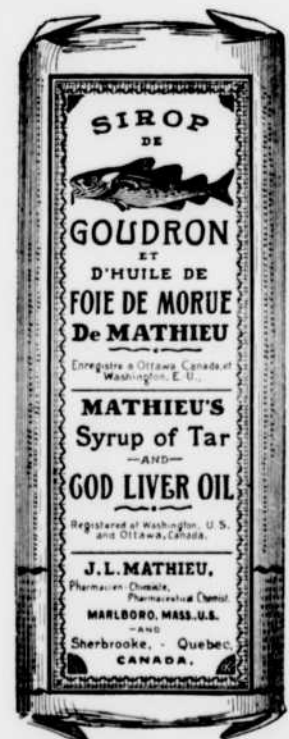
Le succès de M. Mathieu, sa tenacité, son travail assidu, allaient lui apporter la fortune, quand la mort vint le ravir à son oeuvre. De mois en mois, presque de jour en jour, les ventes allaient toujours en augmentant. La demande était devenue presque phénoménale. Mais la mort ne lui laissa pas le temps de jouir de ce magnifique succès et M. Mathieu mourut le 5 octobre 1902, âgé de 36 ans seulement.

C'est alors que la Compagnie Mathieu fut organisée, MM. Chevalier et Gendron achetant le tout et devenant les seuls propriétaires.

M. Arthur Chevalier, l'âme dirigeante de la Cie. Mathieu, est un des plus distingués et des plus entreprenant de nos hommes d'affaires. Sous son habile direction, le commerce de la



Ancien local de la Cie. Mathieu.



❖ **La Cie. J. L. MATHIEU, Limitée** ❖

SHERBROOKE, QUE.

# SPORT

## Club de Raquettes St. François

En 1908, MM. J. B. Dubord, Dr. J. B. Bélisle, Notaire C. O. Biron, Cléophas Beauchêne, J. O. Gendron, Phil. Desaulniers, J. C. Paquet, O. Desruisseau, P. Gauvin, Geo. Therriault, W. Légaré, W. Bourque, J. H. Desruisseau, L. S. Fortier, E. Beauchêne et P. Breton, tous amateurs du "sport" de la raquette et du plaisir, entreprenaient de doter Sherbrooke-Est d'un nouveau club. Aussitôt décidé, aussitôt fait. En peu de temps, le club St-François était organisé, logé dans un superbe chalet sur le chemin d'Ascot et s'amusaient.

L'entrain et la gaieté règnent toujours au chalet St-François et le nombre de ses membres augmente tous les jours. Aujourd'hui, plus de 125 raquetteurs en font partie.

Les officiers sont: Patrons: C. E. Therrien, M. P. P., et F. H. Hébert, Ecr., et ex-maire. Président-honoraire: M. J. B. Duford; Chapelain: M. l'abbé J. A. Turcotte; Président: C. O. Biron, N. P., 1er Vice-Président, E. M. Biron, 2ème Vice-Président: C. Beauchesne; Sec-Trés.: T. P. Vaillancourt; Ass-Sec-Trés.: Alex. Pelletier; Capitaine: Albert Dulude; Asst Cap.: Alonzo Fortier; Econome: Amédée Gamache; Asst-Econome: Jos Leroux; Clairons: Major, J. E. Jutras; Choriste: Wilfrid Légaré; Porte-Drapeau, Pierre Breton; Maître des Propriétés: H. Lespérance. Comité: Louis Desjarlais, W. Légaré, Ed. St-Pierre, Honoré Huga, Omer Bégin, Geo. Beauchesne.

## Club de Raquettes "Tuques Rouges"

Le "Pépère" de tous nos clubs canadiens-français. Et quel "Pépère"!!! Les membres ne sont pas surpassés dans l'art de recevoir leurs invités sans art, et à la bonne "franquette". Dans leur superbe chalet du Chemin d'Orford, règne toujours ce sans-façon gaulois qui soulève et entraîne les moins enthousiastes.

Comme le dit "L. C. B.": "Ce sont de charmants lurons que les raquetteurs du "Tuque Rouge."

Les goûters servis par le "Père Vallée", le pourvoyeur à vie des Tuques Rouges, ne peuvent être surpassés. Sa soupe aux huitres réjouirait le palais des plus difficiles gourmets. Et ses fèves au lard, donc! dont l'arôme se manifeste jusqu'au lendemain du festin!!! Rien de pareil!

Le "Chalet Rustique", comme on l'appelle, est devenu un centre de ralliement et d'entente cordiale, en même temps qu'un lieu de délices et de délassements pour la jeunesse et ses pères.

Fondé en 1885, par MM. L. E. Panneton, L. H. Olivier, A. C. Miquelon, P. A. Dupont, G. L. De Lotinville, J. A. Camirand et J. H. D. Codère.

Les officiers pour 1915 sont:

Président, M. T. Delisle, 1er Vice-Président, B. A. Dugal; 2ème Vice-Président, J. St-Pierre, Secrétaire, V. Olivier; Trésorier, P. A. Juneau; Capitaine, M. A. Montminy; Pourvoyeur, J. L. Vallée.

## Club de Chasse et de Pêche la "Feuille d'Erable"

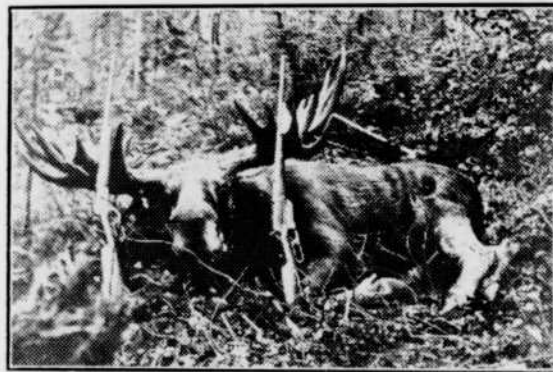
Fondé en 1910, ce club occupe dans le comté de Rimouski, plus de 40,000 acres de terre très giboyeuse. Vingt-et-un lacs s'incrument comme des diamants sur les terrains du club. Chose remarquable, tous ces lacs, très poissonneux, d'ailleurs, ne contiennent que de la truite. Et quelle truite!!!

Le club possède aussi trois jolis chalets placés en différents endroits sur les limites.

En 1912, M. Henri Desruisseaux faisait un coup de fusil superbe en abattant un orignal de 1400 livres, mesurant 60 pouces entre les panaches.

Les officiers qui sont restés les mêmes depuis la fondation, sont: Président, O. C. Morissette. Vice-Président: Theo. Camirand; Sec-trés: L. H. Olivier; Directeurs: Dr. J. O. Camirand et C. E. Therrien, M. P. P.

Au nombre des membres, on compte: MM. L. N. Couture, A. Chevalier, J. W. Lévesque, Dr. St-Pierre, Geo. Therriault, W. Desruisseaux, T. T. Delisle, Emile Paquette, J. W. Grégoire, etc.



Tué sur les terrains du Club "La Feuille d'Erable," en 1912 par M. Henri Desruisseaux. Poids 1400 livres. Mesure entre panaches, 60 pouces.

## Club de Chasse et de Pêche "St. François"

Chalet à Batoche, sur le lac Aylmer. Officiers: MM. Chas. Gendron, E. Chartier, J. G. Desrochers et A. F. Biron.

## Cercle La Gaieté

Fondé le 15 mai 1913, par MM. Laurent Crevier, J. B. Emond, A. Ruel, P. Bilodeau, N. Boutin, L. Beaulé, A. Alire, E. Fortin et quelques autres.

Ce cercle, organisé dans le but de réunir la jeunesse pour se mieux connaître et s'entendre, en très peu de temps, est devenu un des plus populaires de la ville. Les réunions intimes sont à l'ordre du jour, et le plus bel entrain y règne toujours.

L'an dernier, les Dames et Demoiselles, amies du cercle, présentèrent un superbe drapeau à "La Gaieté".

Un grand terrain a été acheté, rue Alexandre, sur lequel, durant l'été s'élèvera un magnifique "Home" pour "La Gaieté" "Le Club House" qui sera des plus modernes, comprendra un gymnase, salles de billards, de bains, de lecture, de théâtre, salons de réception, jeux de quilles, etc., etc.

"La Gaieté" est divisée en plusieurs départements dont les principaux sont:

Département de Base-Ball: Directeur, Franck Côté; Gérant, C. Sullivan

Département dramatique et musical: Directeur, A. Goudreau; Gérant V. Morin.

Département de Foot-Ball: Directeur, J. Fisette, Gérant, J. Thibault.

Département de Hockey: Directeur, Em. David; Gérant, E. Bergeron.

Département de la Raquette: Président Honoraire, A. Ruel; Directeur, P. Fortin, Capitaine, O. Trépanier.

Orchestre: Président Honoraire, Prof. Bourgeault; Directeur, A. Marcotte; Gérant J. Thibault. Bibliothécaire, O. Poudrette, Professeur U. Brien.

Réceptions: Directeur: A. F. Fortin, Assistant, Dr. L. E. Noël.

Les officiers actuels sont:

Président Honoraire: C. E. Therrien, M. P. P.; Vice-Président Honoraire, Dr. Noël; Président, E. Fortin; 1er Vice-Président, E. Godbout; 2ème Vice-Président, Marc E. Cadieux; Secrétaire, J. U. Boutin. Trésorier, O. J. Gendron; Econome, P. Laflamme.

## Club Dollard

Organisé le 22 juin 1910 par un groupe d'amateurs de la raquette, dont MM. J. H. Laforce, P. Claise, W. Gauthier, E. N. Lacroix, E. Dauphinais, P. Gauvin, Elz. Bernard, Alf. Demers, etc.

Les officiers actuels sont: MM. Ed. Salois, Président; P. Claise, 1er Vice-Président; Eud. Guay, 2ème Vice-Président; Arm. Fisette, Secrétaire; E. Dauphinais, Asst-Sec.; Alex. Trudeau, Trésorier; E. Beaulme, Asst-Trés. W. Gauthier, capitaine; Asst-Cap. W. Beaulieu; Pourvoyeurs et Assistants, Louis Brousseau et Pierre Grégnon; Clairon Major, Alph. Breton. P. Drapeau et D. Trudeau. Auteurs: E. Godbout, A. Lord, A. Albert; Comité de Régie: E. Verrault, E. Gauthier, A. Vallée, A. Gosselin, E. Descôteaux.

Ce club possède un joli chalet aux Quatre Pins, sur la rivière Magog, et compte plus de 150 membres.

Marchandises Sèches en  
Gros

Spécialité de marchandises  
de fantaisie etc. Confections

**HODGSON, SUMNER** ET COMPAGNIE  
LIMITÉE

BUREAU ET SALLE D'ÉCHANTILLONS A  
SHERBROOKE, BÂTISSE MÉTROPOLÉ

RÉPRÉSENTANTS  
J. T. S. Dubreuil, S. G. Helleur.

**CASSIDY LIMITÉE**

IMPORTATEURS ET  
MANUFACTURIERS  
FINE PORCELAINE,  
RICHE CRISTAL TAILLÉ

Argenterie, Potterie,  
Verrerie, etc.  
333 à 341  
RUE ST. PAUL, MONTREAL

Succursales: Vancouver, St Jean N. B., Toronto,  
Winnipeg et New York.

Durant la grande exposition des Cantons de l'Est, du 4 au 11 Septembre, à Sherbrooke, ne manquez pas de venir visiter notre étalage de Potteries, Verreries, Porcelaines, Articles Emaillés et en Aluminium, Articles de Fantaisie, etc., à nos salles d'échantillons.

La plus grande maison avec le plus grand assortiment  
en Canada

Edifice Métropole. Telephone 1294  
Sherbrooke

Réprésentant  
H. M. LECORNU

## L'HARMONIE DE SHERBROOKE

Personne, si ce n'est "Thaw", a fait plus que l'Harmonie pour faire connaître Sherbrooke à l'étranger. Aucun autre corps organisé de notre ville a plus "annoncé" Sherbrooke. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter les villes de la Nouvelle-Angleterre. Partout, vous entendez parler de l'Harmonie de Sherbrooke. C'est que l'Harmonie, aujourd'hui, ce n'est plus un corps de musique, c'est une institution. Et c'est une institution canadienne-française, dont s'enorgueillit non seulement le "Canayen", mais la population toute entière.

La réputation de l'Harmonie n'est plus à faire; elle lui est depuis longtemps acquise. Elle est non seulement locale, non seulement provinciale, mais elle est devenue internationale.

Fondée par une poignée de musiciens en herbe, "in posse", comme dirait Léopold Clapin, avec le support ferme d'un groupe de Canadiens-français amateurs fonciers de bonne musique, elle s'est développée avec une rapidité extraordinaire. En peu de temps, elle avait acquis une maîtrise qui la plaçait au premier rang des organisations musicales du Canada.

L'Harmonie fut fondée en 1884. Au nombre des membres actifs de ce temps, étaient:

MM. R. Unsworth, F. Camirand, E. Chartier, Dr. J. O. Camirand, J. H. D. Codère, Eug. Codère, J. D. Blanchard, C. F. Olivier, C. E. Rioux, Albert Cabana, etc.

Pour permettre l'achat d'instruments, unifonnes, etc., une liste de souscriptions avait été organisée. On y voit entre autres les noms de MM. L. H. Olivier, O. Dupont, Théo. Camirand, C. F. Olivier, Albert Olivier, Z. P. Cormier, L. Brunelle, Dr. Camirand, J. A. Camirand, G. L. de Lottinville, etc.

L'Harmonie a eu de distingués directeurs, dont un avec une réputation mondiale, M. le directeur Fred Ter Linden, Hollandais de naissance, compositeur distingué, ex-saxophone soliste de la fameuse fanfare Gilmore. Citons aussi M. Frank Desroches, basse soliste de l'armée américaine.

M. J. W. Butler, premier piston, exécutant distingué, de réputation continentale; M. F. Heraly, soliste-clarinettiste, gradué du conservatoire de Liège, ex-membre de la Musique des Guides Belges, considérée, à juste titre, comme venant en second à la fameuse "Garde Républicaine"; M. Charles de la Cassinière, piston-soliste de la fanfare du Parc Sohmer. M. le Prof. Goulet, directeur de la Symphonie de Montréal.

M. le Prof. Badin, qui dirige aujourd'hui l'Harmonie, avec tant de talent et de succès, est gradué des conservatoires de France et diplômé-directeur de l'armée française.

Les officiers pour 1915 sont: Président Honoraire: E. W. Farwell; Vice-Présidents Honoraires: MM. Théo. Camirand, J. H. D. Codère et A. Chevalier.

Président: L. H. Olivier; Vice-Présidents: MM. H. Bédard et R. H. A. Sampson; Secrétaire: F. Brunelle; Trésorier: Georges Bérard.

Fait digne de remarque, M. J. D. Blanchard est le seul membre fondateur, musicien exécutant de l'Harmonie aujourd'hui.



"L'HARMONIE" de SHERBROOKE.

## MONUMENT NATIONAL



MONUMENT NATIONAL

Superbe édifice situé sur les hauteurs qui surplombent la rue Wellington et sur la rue Marquette.

La requête-circulaire, en première clause, explique le but du Monument comme suit: "Nous, soussignés, verrons avec plaisir la fondation, à Sherbrooke, d'un Monument National qui nous servirait de lieu de réunion à toutes nos sociétés catholiques de bienfaisance et de secours mutuels."

Au nombre des nombreux signataires, on remarque: Sa Grandeur, Mgr. La Rocque, Mgr. Tanguay; MM. le Dr. J. F. Rioux, Ernest Sylvestre, L. E. Panneton, Dr. P. Pelletier, B. A. Dugal, Alfred Lanctôt, T. Bélanger, A. J. Genest, J. P. Jutras, G. de Lottinville, Dr. J. O. Ledoux, Dr. L. C. Bachand, Dr. J. O. Camirand, M. Audet, L. H. Olivier, J. B. Duford, Ludger Forest, L. A. Codère, L. E. Dastous, H. Veilleux, E. C. Gatién, L. A. Bélanger, A. Z. Pinsonnault, Eug. Codère, Dr. F. A. Gadbois, J. O. C. Mignault, C. C. Cabana, J. H. Gauvin, L. H. Roy, Eug. Labadie, L. C. Bélanger, etc.

Fondé sur l'initiative du Dr. J. F. Rioux, qui fut l'âme dirigeante de l'entreprise, les lettres patentes furent accordées le 22 mai 1905. Quelque temps auparavant, l'école abandonnée de la rue Marquette, avait été achetée de la Commission Scolaire Protestante. En août 1905, MM. Simonneau et Dion obtenaient le contrat pour la construction de l'édifice actuel. M. l'architecte Grégoire en avait préparé les plans et spécifications.

Quelques mois plus tard, la bâtisse était terminée, et l'installation du gymnase, jeux de quilles, billards, etc. était au complet. Une grande baignoire occupe la plus forte partie du rez-de-chaussée.

Les premiers officiers furent: Président Honoraire: Sa Grandeur Mgr. La Rocque; Directeur Honoraire: M. l'abbé P. J. A. Lefebvre; Chapelain: Mgr. Tanguay; Président: Dr. J. F. Rioux; Vice-Président: Dr. J. O. Camirand; Secrétaire: J. E. Genest, C. R.; Trésorier: B. A. Dugal; Directeurs: MM. A. Lanctôt, L. A. Bélanger, L. E. Dastous, J. O. Ledoux, M. Audet, A. Joncas, L. E. Panneton.

Les officiers actuels sont: MM. Eugène Codère, Président; P. Boucher, Vice-Président; B. A. Dugal, Trésorier; O. A. Bégin, Secrétaire.

"Esto vir"

## Cercle Larocque de l'A. C. J. C.

Le Cercle Larocque de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, fut fondé à Sherbrooke, le 26 mai 1906, sous le patronage de Sa Grandeur Mgr. Paul Larocque, évêque de Sherbrooke. Le Rév. M. J. H. Roy, alors curé à la Cathédrale, en fut le promoteur et premier aumônier, et le regretté V. Richard, 1er président.

Depuis, cette association de jeunes a vaillamment poussé son essor en avant, prenant part à tous les mouvements en faveur de la langue française, des intérêts religieux et nationaux des Canadiens-français, justifiant ainsi sa devise: "Esto vir".

Cette association compte aujourd'hui soixante-dix-huit membres.

La vignette représente le comité sortant de charge.

Le comité de régie pour l'année 1915-1916 se compose comme suit:

M. L'abbé L. ADAM, aumônier-directeur;  
P. H. DUBUC, président;  
J. H. LEMAY, 1er Vice-Président;  
D. PANNETON, 2ème Vice-Président;  
H. BEGIN, Président du Comité des Etudes;  
A. BREAU, Vice-Président du Comité des Etudes;  
C. GERVAIS, Secrétaire;  
A. BIRON, Secrétaire-Correspondant;  
L. P. St-JEAN, Trésorier;  
H. TREMBLAY, Ass-Secrétaire;  
M. De LOTTINVILLE, Ass-Trésorier;  
A. TRUDEAU, Bibliothécaire;  
P. CODERE, Ass-Bibliothécaire;



Comité de régie du Cercle Larocque. 1914-1915.

# L. O. NOEL

TELEPHONE, 828  
RUE WELLINGTON SUD

**Manufacturier de Portes et Châssis, Ameublements d'églises, de Maisons d'éducation, de Magasins, de Bureaux, etc. Spécialités des produits en chêne poli. Bois de Construction. Bois de Charpente.**

La Manufacture de Portes et Châssis de M. L. O. Noël est une des plus importantes industries de notre ville et aussi une des plus vieilles.

Cette industrie fut établie il y a plus de 60 ans par Wm. Long. Les opérations au début furent des plus modestes. Mais avec le développement de Sherbrooke, le chiffre d'affaires ne tarda pas à augmenter. Aujourd'hui, elle a acquis une réputation très enviable et son commerce se fait par tous les Cantons de l'Est.

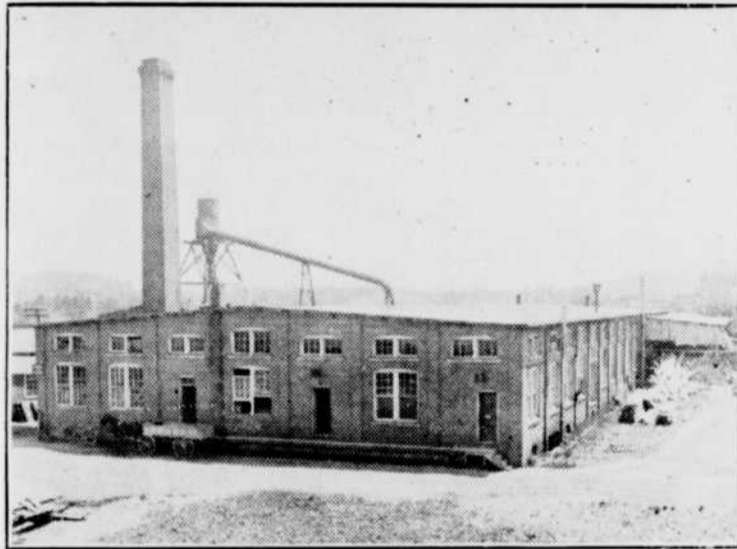
En 1914, M. L. O. Noël qui était déjà établi à Sherbrooke et y faisait de belles affaires, se rendit acquéreur des usines Long.

Sous l'habile direction de M. L. Henri Collet, les deux établissements combinés ne tardèrent pas à prendre un développement considérable.

La bâtisse principale mesure 90 x 200 pieds. Une autre, qui l'avoisine, mesure 40 x 200 pieds avec une extension de 15 x 52 pieds, qui sert de séchoir. L'outillage mécanique est des plus complets et des plus modernes. Les produits sont reconnus pour leur qualité et leur fini.

Des usines Noël sortent non seulement des portes et châssis, mais aussi des ameublements complets, pour églises, écoles, magasins, bureaux, etc. On spécialise sur les ouvrages de chêne poli.

Il y a aussi un moulin à scier le bois de charpente, et le commerce de bois de construction de la maison Noël est très considérable.



Manufacture L. O. Noël.

Un autre moulin à scie est établi à St-Ferdinand.

Pour la conduite et la surveillance de ses entreprises et travaux extérieurs, qui sont nombreux, M. L. O. Noël s'est assuré les services de M. J. T. Voyer, pendant de nombreuses années contre-maitre chez MM. Loomis & Sons. M. Voyer est très favorablement connu, non seulement dans les Cantons de l'Est, mais aussi par toute la Province. Ses travaux et entreprises ont toujours donné la plus entière satisfaction.

L. O. NOEL

TÉLÉPHONE 828  
RUE WELLINGTON SUD

## M. J. CHOQUETTE

85 RUE WELLINGTON - - SHERBROOKE

LE SALON DE LA MODE, DU BON GOUT ET DU CONFORT  
EN CHAUSSURES DE TOUTES SORTES.

POUR MESSIEURS. POUR DAMES, POUR DEMOISELLES, POUR GARÇONS,  
POUR FILLETES, POUR GARÇONNETS, POUR BEBE



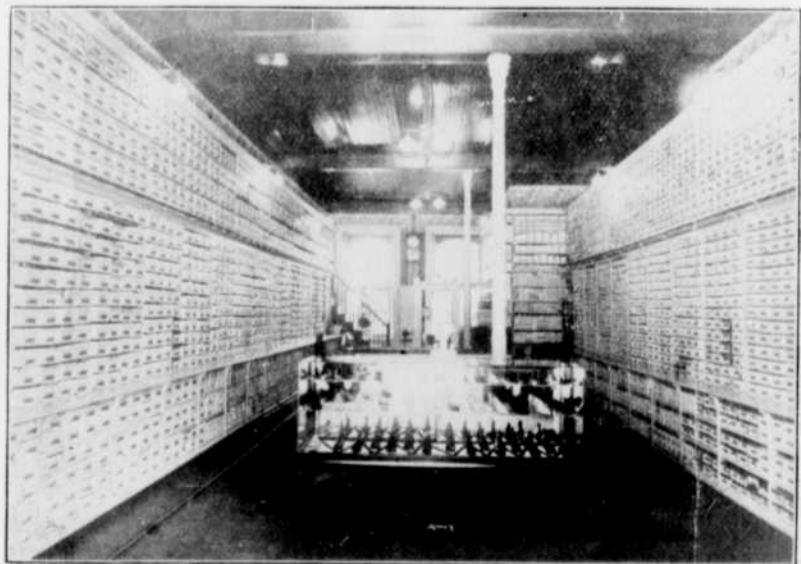
Le salon de la Mode, du Bon Gout et du Confort en Chaussures de toutes sortes. Pour Messieurs, pour Dames, pour Demoiselles, pour Garçons, pour Fillettes, pour Garçonnetts, pour Bébés. Notre mot d'ordre, c'est de donner pleine et entière satisfaction. Nous voulons que le client revienne. Pour atteindre ce but, il n'y a qu'un moyen: l'ajustage parfait. Nous le donnons.

C'est ainsi que s'exprimait M. Choquette dernièrement. On ne peut nier que la maxime est bonne. Chez M. Choquette, elle est mise en pratique régulièrement.

M. Choquette est né à Farnham, Qué., il y a 37 ans. Il suivit les Cours du collège Commercial de la place et à quinze ans commençait la bataille de la vie. Il entra d'abord comme commis chez M. L. H. Olivier, de Sherbrooke et de là, passa à l'emploi de M. L. A. Codère. Cinq ans plus tard, on le rencontra au service de la Maison H. C. Wilson & Fils, comme représentant-voyageur. Après avoir passé neuf années dans ce commerce, il se rendait l'acquéreur du magasin de chaussures de H. H. Morency. Durant les six années qu'il a été en affaires pour lui-même, M. Choquette a plus que doublé le chiffre d'affaires de son magasin. Son succès est dû entièrement à la maxime que nous citons plus haut, qu'il met, et a toujours consciencieusement mise en pratique. M. Choquette est un croyant dans la réclame bien placée. Il annonce beaucoup, mais bien, vend à des prix raisonnables des chaussures de première qualité. Ses différentes marques sont connues pour les meilleures sur le marché. Il ne laisse pas accumuler son assortiment et en août et février de chaque année, fait ses grandes ventes de fin de saison à des prix très réduits.

Depuis qu'il a pris possession du magasin, M. Choquette y a fait de grands changements dans l'aménagement intérieur. Toutes les commodités modernes y ont été introduites. L'éclairage est parfait et les marchandises sont exposées avec goût et avantage. L'assortiment est des plus complets et toujours du dernier goût. Un département de réparation est annexé au magasin.

En un mot, le magasin de chaussures de M. Choquette est aujourd'hui reconnu comme le "leader" du genre dans les Cantons de l'Est.



Vue de l'intérieur du magasin M. J. Choquette.

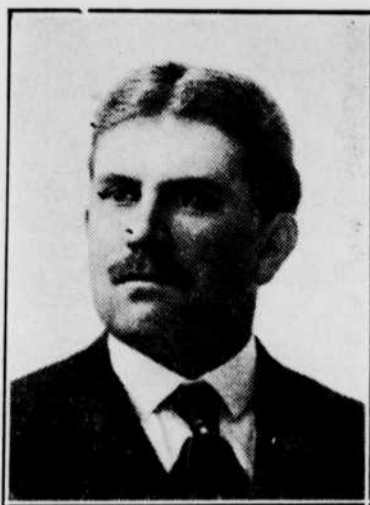
## M. J. Choquette,

85 rue Wellington ··· Sherbrooke, Qué.

# LA CHAMBRE DE COMMERCE

( BOARD OF TRADE )

## DE SHERBROOKE



M. J. E. POUTRE, marchand.  
Président actuel du Board of Trade



M. A. CHEVALIER, industriel,  
Officier du Board of Trade



Dr. L. C. BACHAND  
Officier du Board of Trade

Sherbrooke peut s'honorer d'avoir à la tête de l'organisation générale de ses affaires une Chambre de Commerce qui occupe une place à part parmi les institutions de cette ville.

Dans tous les mouvements progressifs, dans toutes les grandes réformes nécessitées par le développement rapide de notre ville, dans toutes les démarches à faire pour l'introduction et le développement de nouvelles industries dans notre district, la Chambre de Commerce de Sherbrooke a pris l'initiative.

Organisée en 1910 par des hommes de première valeur et qui avaient à coeur notre progrès commercial, la Chambre de Commerce prit d'emblée une position très importante à Sherbrooke. Cette importance n'a fait qu'aller en s'accroissant depuis. Si notre ville s'est créée chez nous et à l'étranger une réputation très enviable comme centre manufacturier et commercial, c'est en grande partie dû aux efforts de notre Chambre de Commerce. Ce point est devenu une vérité que personne ne conteste et nous savons maintenant, chaque fois qu'il y a en marche un projet qui ait pour but d'accélérer le développement de notre ville, que la Chambre de Commerce y est intéressée directement ou indirectement.

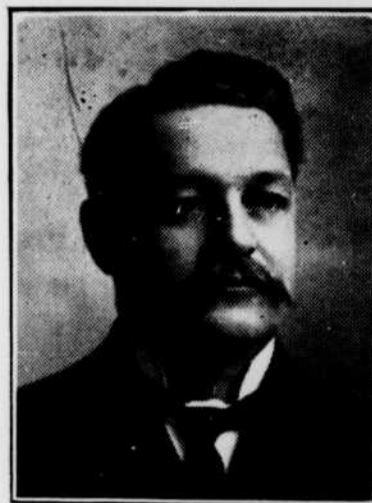
Sherbrooke est aujourd'hui reconnu comme centre industriel et surtout comme point de repaire pour les grands manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, dont un bon nombre sont déjà venus établir des succursales de leurs établissements en nos murs.

L'organisation des Chambres de Commerce des Cantons de l'Est est due en grande partie à l'initiative et au travail de notre organisation locale.

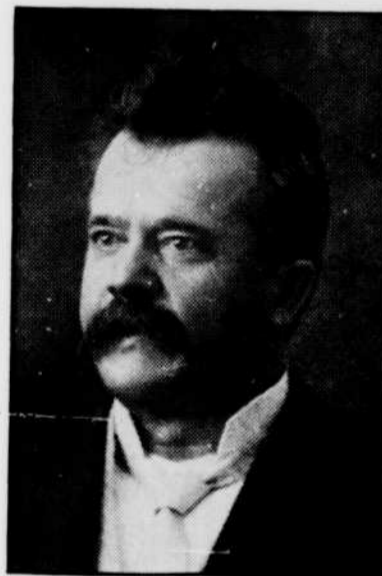
Depuis le commencement de la guerre, malgré la crise financière qui sévit d'un bout à l'autre du pays, notre Chambre de Commerce a réussi quand même par un travail énergique et des démarches nombreuses et habiles à amener à Sherbrooke deux nouvelles industries. Sa tâche n'est pas terminée, car elle est **présentement en pourparlers** avec des capitalistes américains qui sous peu établiront à Sherbrooke des établissements considérables.

Le président actuel de la Chambre de Commerce est M. J. E. Poutre, marchand. Relativement jeune, M. Poutre est un homme d'affaires dans toute la force du mot et que le succès n'a jamais trahi. Il est entreprenant, plein d'énergie, doué d'un sens financier rare, heureux dans ses entreprises. Il ne laisse échapper aucune occasion dont il peut tirer parti pour l'avancement des affaires en notre ville. Depuis son élection à la présidence il s'est donné tout entier aux entreprises par lesquelles la Chambre de Commerce veut faire de Sherbrooke la ville la plus progressive de la Province de Québec.

Plusieurs hommes d'affaires canadiens-français ont déjà occupé le fauteuil présidentiel de la Chambre de Commerce, et tous ont su faire honneur à leur charge. Au nombre des anciens et nouveaux officiers, nous remarquons surtout MM. L. H. Olivier, L. E. Chamberland, F. H. Hébert, F. R. Darche, G. H. St-Pierre, J. O. Darche, C. F. Olivier, Eug. Olivier, A. W. Dorais, J. W. Genest, J. O. Camirand, L. C. Bachand, Gustave Richard, A. G. Sabourin, Cléophas Beaudesne, P. D. Authier, P. Boucher, E. Boudreau, J. E. Lacroix, Jos. Lacombe, L. A. Cadieux, J. L. Codère, D. O. E. Denault, F. A. Gadbois, J. O. Ledoux, W. Levesque, C. E. Therrien, A. Chevalier.



M. D. O. E. DENAULT, marchand  
Ancien Président du Board of Trade



M. J. P. ROYER, décédé.  
Ancien Président du Board of Trade

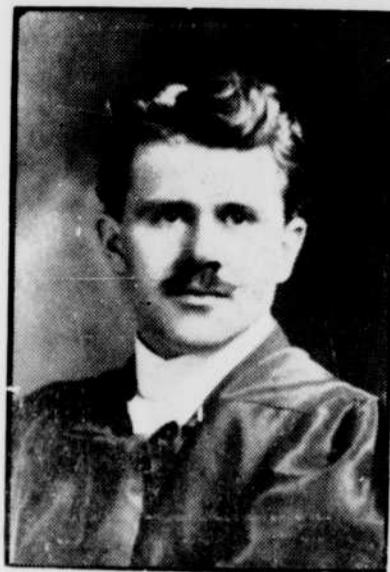


M. L. H. OLIVIER, marchand  
Ancien Président du Board of Trade

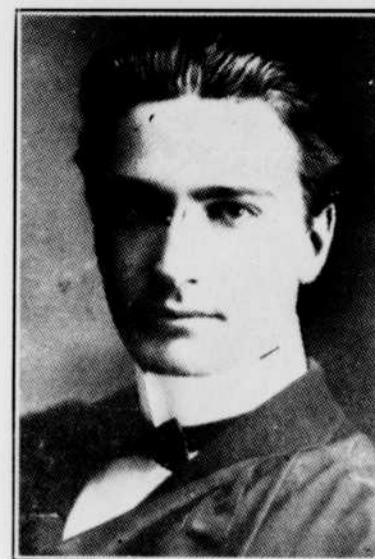
# LES PRETS COOPÉRATIFS

## COMMENT ON ACQUITTE UNE HYPOTHÈQUE SANS INTÉRÊTS.

### UNE DETTE QUI SE PAIE PAR LE REVENU



P. H. DUBUC, N. P.  
Secrétaire



J. H. LEMAY, Avocat,  
Gérant

Une des oeuvres appelées à rendre le plus de service à nos populations est certainement celle que poursuivent les directeurs de la Cie Mutuelle d'Immeubles des Cantons de l'Est.

Se basant sur le principe que seule l'union, la coopération peut nous faire réussir, ces Messieurs en ont fait l'application au problème du logement. Moyennant une économie d'une couple de piastres par mois, après une période moyenne d'environ sept ans, ils mettent à la disposition de leurs sociétaires un emprunt de mille piastres. Si le

sociétaire a déposé ainsi la somme de cent cinquante piastres, il n'aura plus à rembourser que \$850. Il le fera à raison de \$5.00 par mois.

### PAS D'INTÉRÊTS A PAYER

La seule charge dont soit grévé ce genre d'emprunt, c'est une contribution mensuelle de trente centins au fonds d'administration avant l'emprunt et soixante-quinze centins après.

De cette façon, on peut éteindre, dans une douzaine d'années, un emprunt de mille piastres en déboursant un montant annuel de soixante-neuf piastres.

Alors que celui qui fait un emprunt ordinaire à sept pour cent, paie soixante-dix piastres par an simplement pour ses intérêts. Après douze ans, il a déboursé ainsi huit cent quarante piastres (\$840.00) et il doit encore son capital.

Le principe est des plus simples. Il repose sur ce fait qu'aujourd'hui, c'est Pierre que l'on aide et que demain ce sera le tour de Paul. Tout le monde est sûr d'avoir son tour, car chacun possède un certificat portant un ordre numérique.



J. A. DARCHE, M. D.  
Président

L'application du principe est très facile. Cultivateurs, ouvriers, professionnels, commerçants, tout le monde peut en bénéficier.

Il y a, à l'heure actuelle, plus de un million cinq cent mille piastres en prêts effectués de cette manière en notre province. Dans dix ans, ce chiffre sera dix fois plus considérable. Considérez l'épargne faite de cette façon simplement sur les intérêts économisés et vous verrez quel chiffre fabuleux d'épargne l'on peut accumuler.

Les bureaux de cette association sont au No. 76 rue King, Sherbrooke. L'on pourra y avoir tous les renseignements voulus en s'adressant au directeur-gérant, Monsieur l'avocat J. H. Lemay, ou au secrétaire, Monsieur le notaire P. H. Dubuc.

Les autres directeurs sont, pour cette année: MM. J. A. Darche, M. D. Sherbrooke, Président; Dr. J. E. Noël, Sherbrooke, et Joseph Cloutier, marchand, St-Ephrem, Vice-Présidents; Jos Charest, entrepreneur, Sherbrooke; Arthur Dubuc, Sherbrooke; L. F. G. Codère, Sherbrooke; A. B. Gendreau, Lac Mégantic.

JOHN MACDONALD, & CIE., Ltée.

TORONTO

MARCHANDISES SECHES

... ET NOUVEAUTES ...

EN GROS

BUREAU A SHERBROOKE  
BATISSE METROPOLE

REPRESENTE PAR  
L. A. PLANTE

# Comment est pour ces différentes lignes Votre Assortiment ??

Chaque article mentionné ci-dessous aidera fortement  
à augmenter vos ventes.

**VALEUR HONNETE-PRIX MODERE-FAITS AU CANADA**

Sous-vêtements pour Hommes  
Sous-Vêtements pour Dames  
Sous-Vêtements pour Enfants

TOUTES FABRICATIONS  
DE TISSUS LEGERS  
POUR L'ÉTÉ

**ASSORTIMENT TRES VARIE DE BAS  
COTON-FIL-MERCERIE-SOIE NATURELLE  
ET ARTIFICIELLE-CASHMERE**

Blanc-Noir et Couleurs de fantaisie-prêt pour  
livraison immédiate, toutes pointures pour  
hommes, femmes et enfants.

Chemises de fantaisie,  
Chemises négligées,  
Chemises de travail,  
Pantalons de coton pour les vacances,  
Duck blanc — Olive-Khaki, Imitation de Tweed,  
Salopettes de toutes sortes,  
Cache-Poussière.

**MARQUE  
HERO**  
NOTRE FABRICATION  
LA MARQUE DE GRANDE  
VALEUR ET GRANDE  
SATISFACTION

Ces différentes lignes, avec des centaines d'autres sont à votre choix pour main-  
tenir notre commerce d'été à son maximum.

En dépit des mauvaises conditions existantes, nous avons réussi à nous procurer  
un superbe assortiment de tissus lavables et légers pour l'été.

**PROMPTE LIVRAISON  
COMMANDES SOIGNEUSEMENT EXECUTEES  
VOTRE PATRONAGE SOLLICITE**

**ALPHONSE RACINE, Ltée.**

**RUE ST PAUL - - MONTREAL**

**SUCCURSALE DE SHERBROOKE**

SALLE D'ÉCHANTILLONS  
EDIFICE DU "RECORD"  
RUE WELLINGTON

Représentant : P. E. Bélanger, Téléphone 706

# L'INSTITUT ÉLECTRIQUE DE SHERBROOKE



L'Institut Électrique de Sherbrooke

Dirigé par les Docteurs L. C. Bachand et Wilfrid Bégin, cet institut a été établi pour le traitement de toutes les maladies organiques et d'après les méthodes les plus nouvelles.

L'électricité a fait de nos jours un pas immense et son usage est répandu aujourd'hui dans les plus grands hôpitaux du monde où elle est employée par les célébrités médicales les plus considérables et donne des preuves d'efficacité complète.

Les cures merveilleuses de MALADIES OBSTINEES opérées par les courants électriques sous ses modes les plus divers, ont étonné l'univers qui a rendu un hommage mérité aux découvertes des Massey, des d'Arsonval, des Schnee, des Tesla, etc.



DR. L. C. BACHAND

De tous les points du globe s'élève un concert d'admiration envers ce principe de vie, L'ELECTRICITE, dont le génie humain a su se rendre maître.

L'Institut Electrique de Sherbrooke est pourvu de tous les instruments, de tous les appareils destinés aux traitements de toutes les maladies et à l'usage de l'ELECTRO-CHIRURGIE.

La réputation de ses médecins directeurs doit être une garantie pour ceux qui souffrent de maladies cruelles et mortelles.

L'Institut est situé rue Brooks No. 47, à Sherbrooke, au coin du parc Racine, sur un site idéal et près de toutes communications.

DR. L. C. BACHAND  
SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX,  
DES OREILLES, DU NEZ ET  
DE LA GORGE ET  
ELECTRO-THERAPISTE



Bain de lumière électrique (Lampe Finsen)

DR. WILFRID BEGIN

AUTREFOIS DE  
WINDSOR MILLS  
MEDECIN GENERAL

DEMANDEZ NOTRE LIVRET CIRCULAIRE